

Alicante

"Dans ma ville, dès que nous naissons, nos yeux se remplissent du bleu des eaux." *Gabriel Miró.*

www.comunitatvalenciana.com



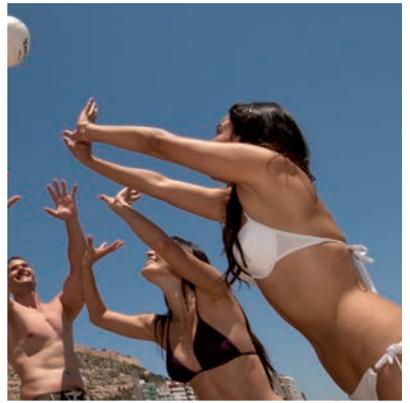
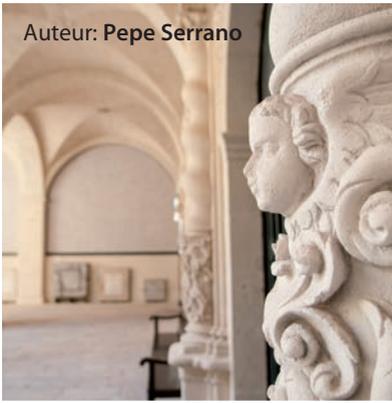
Alicante. 38° 20' N 0° 28' O



www.comunitatvalenciana.com



Auteur: Pepe Serrano



Laissez-vous séduire par une ville à taille humaine

- 04 **Alicante**
- 05 Le jet de lumière
- 08 Une mer qui chante
- 13 *Des del matxo del castell... Progrès et avatars*
- 16 **L'appel du tourisme**
- 17 Le murmure de l'air
- 20 **Itinéraire 1. A l'échelle de la pierre. La route monumentale**
- 22 L'héritage construit
- 34 **Itinéraire 2. Une ville de grandeur raisonnable. Des recoins charmants**
- 36 *...s'abaniquen les palmeres*
- 42 **Itinéraire 3. La façade maritime. Une promenade face à la mer**
- 47 **La lumière cosmopolite**
- 49 **Le souk multicolore**
- 54 **Beaucoup plus que du riz**
- 58 **Une ville festive entre tradition et renouveau**
- 59 *A la llum de les fogueres...*
- 63 La lumière pèlerine
- 66 **Itinéraire 4. Art de Lucena. La route des musées**
- 74 **Eblouis par le sport**
- 78 **La lumière de la nuit**
- 79 La fête à Alicante. "El Barrio"
- 84 **La projection de la lumière. L'ouverture des frontières**
- 85 Stars d'Europe et de la Méditerranée
- 86 La lumière projetée. Notre propre "usine à rêves"
- 88 **Itinéraire 5. Au-delà du Benacantil**
- Albufereta - El Cabo - San Juan - Tabarca**
- 90 *La millor terreta del món*
- 94 La belle île
- 97 Épilogue
- 98 **Monuments, musées et tout ce qu'Alicante offre au visiteur**
- 99 Information pratique pour le visiteur





Un jet de lumière

Un jet de lumière ... Quelque chose de semblable à un coup de fouet en pleine rétine. C'est la sensation que devaient expérimenter les marins de l'antiquité à bord de leurs navires au moment même de rejoindre là, au loin, la montagne blanche.

Émergeant de l'horizon marin, d'un bleu intense, ce qui est devenu par la suite un mirador et une référence fondamentale de la ville apparaissait aux yeux des Grecs, Phéniciens et autres peuples

qui s'aventuraient dans l'Occident encore inconnu comme un flash au loin, un motif de répit, une demande plein d'espoir.

La côte sûre et ferme ...

Navigant, c'est le cas de le dire, entre le mythe, la légende et l'histoire, l'image première et l'on pourrait presque dire la plus directe d'Alicante serait finalement identifiée avec son relief le plus évident et proche. Et, bien sûr aussi le plus aimé de son peuple dans l'histoire.

Et ainsi, à partir de la simple constatation comme élément de relief, la colline blanche, la masse puissante de calcaire blanc pur sur laquelle les rayons du soleil renvoyaient une impression aveuglante, entre les bleus du ciel et de la mer, en est devenu à représenter quelque chose de plus qu'un icône incontestable. Cette appropriation de la lumière, comme si elle émergeait de l'intérieur de la montagne elle-même plutôt que d'être un simple reflet du soleil, avec le temps elle s'affinerait dans l'imaginaire de la ville jusqu'à lui léguer ni plus ni moins que son propre nom.



Saviez-vous que...

le nom actuel de Benacantil n'est autre que l'adaptation phonétique en arabe du mot latin *pinna* (peña) suivi du toponyme également arabisé Lakant? Bin-il-Cant, deviendrait simplement le «rocher d'Alicante».

Le mythique Leukon Teijos où la légende se confond avec l'histoire; l'Akra Leuka que convoitaient les Carthaginois; la tranquille Lucentum romaine mentionnée par Plinio II, le Lakant de la moitié de lune; Alphonso X et Jaime II, l'Alicante que tout le monde connaît : l'incontestable et définitive Ville Lumière ... Tel qu'il est connu actuellement, le mont

la ville. Des sièges, des guerres, des attaques et autres conflits ont fait de Benacantil durant des siècles un mont guerrier, condition dont les effets sont aujourd'hui davantage visibles sur le versant ombragé que sur celui ensoleillé. Les pins plantés sur celui ci, à l'abri des implacables rayons du soleil, ont finalement formé une forêt discrète aussi bien de par ses dimensions que sa



Benacantil représente pour la ville une grande référence visuelle, le jalon, dans ce cas particulier naturel, à partir duquel sont tracées toutes les échelles et vers lequel tout le monde jette le regard à un moment ou à un autre.

Malgré sa taille modeste, puisqu'il ne mesure pas plus de 166 mètres, le sentiment de protection qu'il exerce sur la ville qui s'étend à ses pieds est remarquable. Il n'est donc pas surprenant que, depuis les temps anciens, le promontoire, qui se penche de manière audacieuse et stratégique au dessus de la ligne de côte et au milieu d'une énorme baie, ait un rôle défensif et une composante principalement militaire.

Le Benacantil, siège de diverses forteresses et lignes défensives desquelles nous reparlerons d'ici peu, fût pour cette même raison un témoin privilégié et un protagoniste silencieux mais pas impassible de ce que l'histoire a écrit au sujet de

densité. Au contraire, le versant ensoleillé, le visage du Benacantil qui regarde à midi, offre encore à la mer la peau nu du calcaire blanc dont l'image codifiée semble être l'ADN du nom de la ville.

La présence du mont s'impose tellement que celui-ci apparait même sur le blason de la ville. On y voit une représentation du Benacantil, surmonté par le château et situé sur des vagues.



La "ligne du ciel" d'Alicante a beaucoup changé depuis 1934



Blason d'Alicante



La devise avec les lettres "A", "L", "L" et "A" font référence aux noms historiques de la ville : Akra-Leuka, Lucentum, Lakant et Alicante. Enfin, le losange avec les barres rappelle son appartenance à la Couronne d'Aragon, tandis que le Toison d'Or qui entoure tout le blason correspond à la reconnaissance que l'empereur Carlos I donna aux habitants d'Alicante pour la loyauté dont ils firent preuve envers la Couronne pendant la révolte des Germanías. Le Benacantil, le vieux lion de pierre, préside

mais sans imposer, il domine sans intimider la ville qu'il accueille entre ses étrières. Il va sans dire que la montagne fournit de nombreux panoramas intéressants. Entre tous, les plus audacieux sont ceux qu'on contemple depuis l'avenue Jaime II, ou depuis la place de la Pipa, si l'on se situe dans la partie ombragée, ou depuis la place de la Puerta del Mar si l'on se positionne vers la façade sud-sud-est.



Les vues à Alicante supposent un jeu de proportions, de points de vue et de lumières complexes et attrayants.

Alicante en chiffres

- Superficie : **201,27 km²**
- Fondation : **324 a. C.**
- Température moyenne : **19,3° C**
- Heures de soleil par an : **2.864**
- Jours de pluie : **20**
- Population de la ville : **330.525 habitants (INE 2016)**
- Situation : **38°20'43"N 0°28'59"O**

Numéros de téléphones utiles :

Tourist Info Alicante: 965 200 000
Mairie: 965 149 100



Une mer qui chante

Si le Benacantil est un élément essentiel de la ville, il n'en est pas moins de sa façade maritime et sa logique expression : le port.

Nichée au milieu de la baie délimitée par le Cap de La Huerta et celui de Santa Pola, respectivement au nord-est et au sud-ouest, Alicante s'ouvre sur la Méditerranée, la mer des cultures par excellence, celle qui s'exprime, sent, prie et chante à travers de multiples et successifs héritages culturels, langues, croyances et modes de vie.

Le dialogue d'Alicante avec la mer est tellement intense que l'on ne peut pas comprendre l'idiosyncrasie de son peuple et l'intérêt de ses visiteurs sans tourner le regard vers la grande bleue.

Ce dialogue permanent a forgé la ville, a préfiguré sa dimension économique et il a grandement

conditionné l'évolution de son peuple.

Tout a une origine. Mais laissons que cela soit la ville elle-même, et plus spécifiquement son tissu urbain, qui nous rapportent quelques uns des chapitres les plus décisifs de son long voyage de siècles penchée sur la mer.

Bien qu'il y ait des traces de peuplement depuis l'Âge de Bronze, la première Alicante de l'histoire, celle que nous pourrions considérer comme telle, nous apparaît dans zone de basse et plaine située



La porta Ferrissa. La ville d'Alicante rejeta le pacte d'Alcaraz (1243) et Alfonso el Sabio dû procéder à son occupation par la force des armes.

Saviez-vous que...



Alicante est jumelée avec les villes d'Alexandrie (Égypte); Carloforte (Italie); Herzliya (Israël); León (Nicaragua); Matanzas (Cuba); Nice (France); Oran (Algérie); Riga (Lettonie); Santa Ana (El Salvador); Toyooka (Japon) et Wenzhou (Chine)?

entre la Sierra de San Julián ou Serra Grossa et le Cap La Huerta, à savoir ce qui est actuellement connu comme La Albufereta et, plus spécifiquement, vers l'endroit appelé Tossal de Manises. Tout laisse à croire, selon les experts, qu'à partir de là s'est développée la légendaire Lucentum Ibéro-romaine, si bien que dans ce qui est aujourd'hui le quartier de Benalúa ont été trouvés des vestiges correspondant à ces étapes lointaines de notre histoire.

Dans le monde romain, la ville de Lucentum était un village discret qui profita d'une relative paix, malgré quelques assauts, jusqu'à l'extinction du monde romain et la naissance du royaume wisigoth.

Bientôt, la Lucentum latine se transforma en Medina Lakant, en changeant non seulement de langue et d'orthographe pour son nom, mais aussi de religion, de culture et même d'emplacement. Les siècles du haut Moyen Âge, tumultueux et guerriers, feront qu'Alicante abandonna la plaine pour se réfugier, entourée par une muraille, entre les contreforts du «père» Benacantil.

On peut suivre l'écho de cette petite population musulmane en descendant la rue Villavieja depuis la basilique de Santa Maria, à l'endroit où était située la mosquée principale, et en s'arrêtant au carrefour de cette rue avec la rue Mayor. Là s'ouvrait autrefois, sur la première muraille, l'ancienne Porta Ferrissa, aujourd'hui disparue, fin de la première Alicante qui suivait la voix du muezzin.

La croissance à l'époque des Taïfas arriverait jusqu'à la Rambla actuelle. La rue Mayor, juste

entraînerçue dans cet élargissement de la médina musulmane, devenait alors l'axe principal d'un village qui commençait à attirer le regard des Chrétiens du nord.

En vertu des accords signés entre la Castilla et Aragon selon lesquels les deux couronnes délimitaient leurs domaines respectifs d'expansion territoriale, l'Alicante musulmane, appartenant à ce moment là au Royaume de Murcia, restait sous le contrôle et le point de mire des Castillans.

Cette situation passa de la parole et du traité au fait réel lorsque le 4 décembre 1247, les troupes de l'infant Alfonso, futur Alfonso X, gagnèrent la forteresse et occupèrent la ville.

Suite à cette conquête Alicante passa au Christianisme et il se produisit quelque chose d'encore plus décisif : la Castille obtint la meilleure sortie naturelle du plateau vers la Méditerranée. Les privilèges, droits et exemptions accordés à la ville par le roi Sabio reflètent l'extraordinaire valeur stratégique de la place. Cette circonstance,



Panorama dans le quartier de Santa Cruz.

la considération d'Alicante en tant que place forte et en tant que port "naturel" de Castille, referra son apparition à d'autres moments de son histoire. L'emplacement de la mairie nous rappelle le moment où Fernando II d'Aragon, le roi catholique, éleva ce qui était jusqu'alors le bourg d'Alicante au statut de ville, la mettant au rang des plus dynamiques et plus peuplées du royaume de Valencia. Nous sommes alors en 1490. Alicante avoisine les 3000 habitants. L'Époque Moderne surprend une Alicante en pleine expansion démographique. La muraille qui longeait l'actuelle Rambla est surélevée et deux nouveaux faubourgs grandissent et se consolident à l'extérieur des murs : San Antón, au nord, et San Francisco à l'ouest.

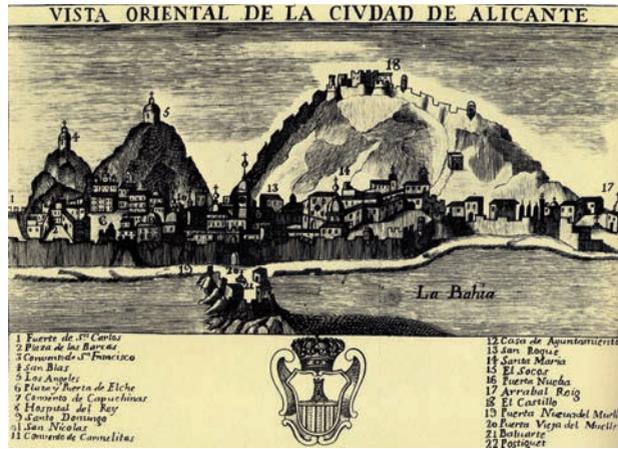
fruits secs, mais surtout des milliers et milliers d'hectolitres de vin, les célèbres Fondillón et Aloque, sont exportés massivement partout en Europe et de plus en plus d'agents et de commerçants étrangers se présentent dans la ville, attirés par ce transit actif. Ainsi, l'installation, en 1801, de la Fabrique de Tabac, centre depuis lors d'une activité manufacturière intense, viendrait compléter le dynamisme économique local. L'entrée dans le XIX^{ème} siècle, siècle à tous les égards de grands et profonds changements, eut lors de la guerre d'indépendance l'un de ses événements les plus remarquables: Alicante est dotée d'une autre forteresse, San Fernando. D'autre part, une nouvelle muraille qui sillonne les



Entrée du gisement Lucentum dans le Tossal de Manises.

La guerre de Succession, avec comme résultat le changement de dynastie en faveur des Bourbons, donne de nouvelles ailes aux possibilités marchandes de la ville. Enfin, en 1778, aux portes de la Couronne d'Aragon est levé le veto du commerce avec les Amériques. Comme si cela ne suffisait pas, Alicante obtient, en 1785, son propre Consulat de la Mer pour résoudre les questions commerciales loin de la tutelle de Valencia. Il n'est pas étonnant qu'Alicante soit donc devenue, après Barcelone et Cadix, le troisième port espagnol en termes de volume de trafic de marchandises. La Soude brûlée, de laquelle on extrayait la soude, les

avenues actuelles de Doctor Gadea et Alfonso el Sabio protège le faubourg de San Francisco, et non pas celui de San Antón ni l'historique Raval Roig situé hors des murs, gardien de la mémoire de l'ancien quartier juif médiéval. Au cours de ce siècle et avec les transformations du régime libéral, ont lieu plusieurs événements dont les conséquences directes se répercutèrent grandement aussi bien sur le tissu urbain lui-même, que sur la réalisation à l'avenir de certains de ses projets les plus ambitieux. Parmi eux, on remarque l'évolution de la ville en tant que capitale de la province en 1822 ; l'expansion du port, dont les travaux



commencèrent en 1847, ainsi que l'élimination et la démolition définitive de la muraille, processus qui commença en 1854 et dura jusqu'en 1878. Cependant, l'événement le plus déterminant serait sans aucun doute l'arrivée, en 1858, du chemin de fer. Le moment de l'expansion était arrivé pour une ville dans laquelle le commerce portuaire, en plus de prospérité et de travail, commence à apporter de nouvelles modes, idées et énergies.

A Alicante vivent alors 30.000 personnes et on commence à compter parmi ses habitants, même si on retrouvait déjà ce phénomène depuis quelques temps, de nombreux noms de famille européens : Lacy, Fourcade, Shelly, Foglietti, O'Gormann, Bardin, Salvetti, Lamaignere, Maisonnave ... Pas mal de ces nouveaux habitants d'Alicante, se spécialisant dans la lucrative exportation de vins et la toute aussi rentable importation de salaisons, terminèrent par supplanter ou bien par se mélanger avec l'ancienne oligarchie locale d'origine agricole

donnant lieu à celle qui, avec une certaine ironie et un soupçon d'envie, serait alors connue comme l'aristocratie de Bacallà (de la morue).

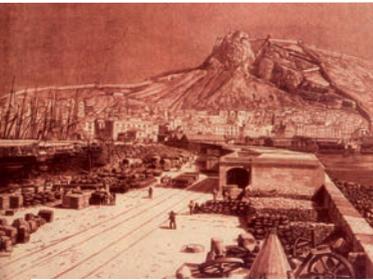
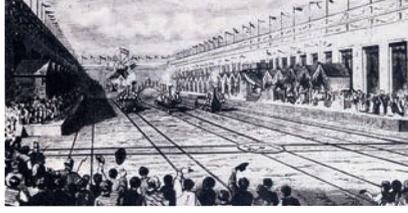
Avec tout cela, les battements de cœur de la ville portuaire, cosmopolite et libérale, arrivent jusqu'à d'autres oreilles. L'émergence du tourisme frappe à la porte. Los Diez Amigos (Les Dix Amis), nom d'une société d'actifs et d'entrepreneurs philanthropiques bourgeois avec à leur tête un aristocrate, José Carlos Aguilera Aguilera (1848-1900), marquis de Benalúa, favorise la création d'un nouveau quartier, spacieux et fonctionnel, à l'ouest du ravin de San Blas, approximativement au niveau de l'actuelle avenue d'Óscar Esplá, qui le délimite



Saviez-vous que...

Alicante, avec ses plus de 330 000 habitants est la onzième ville espagnole en termes de population?

avec celle dédiée à Aguilera, son fondateur, au nord. Le XXe siècle arrive avec des nouvelles et d'importantes améliorations et rénovations urbaines. Le port continue son expansion, tandis que "l'ensanche" se consolide et de nouveaux quartiers (Carolinas, San Blas, El Pla, La Floride) continuent à s'entremêler, façonnant ainsi une ville qui compte déjà plus de 50 000 habitants. Après la tragique parenthèse de la guerre civile espagnole, la ville entreprend un processus lent mais continu de reconstruction et de récupération. Les années 60 du XXe siècle comptabilisent plusieurs choses. Le bâtiment disparu du Consulat



L'inauguration de l'aéroport d'Alicante, le bâtiment disparu du Consulat de la Mer, la plage du Postiguet, le monument aux martyrs de la liberté et gravures du chemin de fer et du port.

de la mer, l'inauguration de l'aéroport de l'Altet, plage de Postiguet, monument aux martyrs de la liberté et gravures du chemin de fer et du port. Peu à peu, le rôle jusqu'alors hégémonique du port en tant que moteur économique va commencer à céder la place au tourisme et aux activités qui y sont reliées en donnant à la ville l'opportunité de devenir une métropole de taille moyenne, moderne, cosmopolite et de pointe. La capitale de la province continue de consolider son rôle administratif et de services tout en se dotant de nouveaux éléments et équipements, aussi bien industriels (l'Entreprise Nationale d'Aluminium); d'infrastructures (l'Aéroport proche d'El Altet), ou éducatifs (le CEU, Centre d'Études Universitaires, racine de la future Université d'Alicante). De nouveaux quartiers (Virgen del Remedio, Las 1000 Viviendas, Ciudad de Asís) destinés à la population qui arrive à la capitale en provenance du reste de la province et même des régions limitrophes pour y chercher un avenir meilleur, présentent l'image d'une ville qui se développe en même temps que les aspirations de ses habitants vers une modernisation qui permet également d'ouvrir des espaces pour la vie civile, sociale et participative. Ainsi la Transition démocratique espagnole, la constitution du conseil

municipal démocratique et l'établissement du système des communautés autonomes en Espagne sont vécus à Alicante avec beaucoup d'enthousiasme et d'espoir. La croissance se poursuit. La Gran Vía, le Boulevard del Pla, la Vía Parque et les nouveaux périphériques aident à améliorer la communication et l'accessibilité entre les différentes zones de la ville tandis que les récents centres commerciaux créés en périphérie urbaine déterminent les usages sociaux de loisirs d'aujourd'hui. Au cours de ces dernières années, Alicante s'est équipé de nouveaux équipements avec lesquels elle a diversifié et largement complété son éventail de ressources. La quadruple couronne obtenue grâce à son potentiel bureaucratique et administrative (OAMI), à sa passion sportive (départ de la Volvo Ocean Race), à son engagement pour le cinéma en tant qu'art (Ville Lumière) et à sa capacité d'encourager le dialogue interculturel (Maison de la Méditerranée) élargissent encore davantage la capacité opérationnelle de cette ville essentiellement axée sur les services et ferment au sud, en complétant la façade maritime, l'utilisation zonal de ses espaces, depuis la plage de San Juan jusqu'à celle du Saladar.

Quelques données :

- Déclaré Monument Historique Artistique National en 1961. BIC actuel.
- De par son périmètre, de plus de 2200 mètres, c'est un des plus grands d'Espagne en étendue.

Ses trois enceintes, construites à différentes époques et situées à différents niveaux, offrent un répertoire d'éléments constructifs qui font de son périmètre un catalogue complexe, relativement bien conservé, d'architecture défensive.

Château de Santa Bárbara



Des del *matxo del castell*. Progrès et avatars

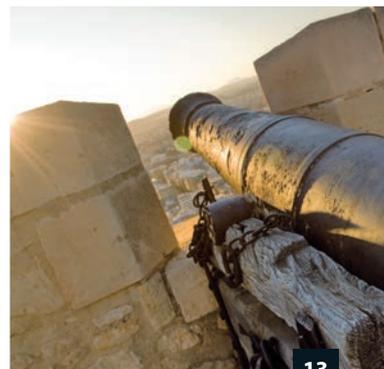
Si le Benacantil, avec sa présence constante sur la ville est un repère visuel incontournable, la forteresse qui le couronne, le château de Santa Bárbara, lui donne un aspect historique.

Construit tout au long de plusieurs siècles, le château de Santa Bárbara est le témoin du passage à Alicante des ibères, carthaginois, romains, musulmans, castillans et aragonais; du siège des français et des anglais, ainsi que des rencontres, voir même conflits entre les espagnols eux-mêmes.

L'histoire du château est longue et dense en événements. Qui n'a pas vu ses murailles au long des siècles? Un transit constant de navires marchands, la plupart du temps. Mais cela n'a pas toujours été ainsi; parfois, les navires n'apportaient pas d'aussi bonnes intentions. C'en fût ainsi quand, en 1691, une belliqueuse flotte française bombarda la ville, la détruisant à presque 90%, au cours d'un épisode de plus du harcèlement de Louis XIV envers la faible monarchie des Habsbourg. Ou lorsqu'une flotte rebelle venant de Carthagène en fit de même, en 1873, en plein milieu de la Révolution

Cantonale. Le départ spectaculaire de 30 000 maures expulsés en 1609, ou le dernier chapitre de la Guerre Civile Espagnole qui eût précisément lieu dans le port font aussi partie de la mémoire gravée dans ses pierres.

Le château de Santa Bárbara est propriété, comme cela a été explicitement indiqué «d'Alicante et de ses habitants», depuis 1929. Pourtant, il a fallu attendre 50 ans plus tard, c'est à dire en 1979, pour que le Ministère de la Défense cède à son tour la propriété du mont où il est construit, le Benacantil, à la mairie. Ainsi, ce fût en 1961 qu'il reçut la dénomination de



Monument Historique Artistique, et seulement quelques années plus tard qu'il fût ouvert au public pour les visites.

Mais il est temps d'y monter pour en apprendre davantage.

Il y a trois façons d'accéder au château de Santa Bárbara. Les plus hardis peuvent même le faire à



Place d'Armes du château de Santa Bárbara.

pied, en partant de la place del Carmen, en plein cœur de la vieille ville, et en continuant par la rue de San Rafael pour rejoindre le parc de La Ereta. À partir de là, et toujours en montant, le désir d'atteindre le sommet pour tout amateur de montagne compense largement l'effort de la marche.

Pour ceux qui optent pour une solution plus confortable, comme peut l'être tout simplement la voiture, la route qui part de l'Avenue de Jaime II rejoint l'entrée de la forteresse située sur le versant ombragé du Benacantil. Enfin, l'accessibilité est complète grâce au tunnel et à l'ascenseur creusés dans la roche même au milieu du siècle dernier. La porte d'accès au long couloir qui y mène donne sur la rue Jovellanos, juste en face de la plage du Postiguet, ce qui rend à la fois très facile et amusant le choix de cette option.

Une fois dans la Place des Armes, le sentiment d'être dans une zone militaire est total. Le bâtiment du Corps de Gardes, la salle Felipe II et les anciennes cuisines, ainsi que les accès aux différents bastions renvoient aux meilleures techniques de fortification menées sous les Habsbourg. L'utilisation culturelle et de loisirs qui sont donné dans l'actualité à ces installations, certaines d'entre elles reconverties en salles d'expositions fonctionnelles ou en lieux de concert à l'air libre, atténue l'écho des anciennes ardeurs guerrières.

Château de Santa Bárbara

Saviez-vous que la forteresse fût appelée Santa Bárbara en signe d'hommage et de souvenir de la date de sa conquête aux musulmans, qui eut lieu un 4 décembre, et plus concrètement celui de 1247, jour où l'Église célèbre la fête du martyr chrétien?

Saviez-vous que...

Alicante "est" du roi Don Jaime? Mais non pas du I, sinon du II. Bien que le Conquérant passa par Alicante et assista même à la messe à San Nicolás, celui à qui est dédiée la mémoire de la ville est son petit-fils, qui a rejoint définitivement la Couronne d'Aragon en 1296 de fait, et de droit en 1304. L'avenue sur le versant nord-ouest du Benacantil, une imposante statue contemporaine du monarque sur le rond point de cette dernière, ainsi qu'un lycée, très célèbre pour le fait d'être une école de bon théâtre local, portent son nom.

Mais il reste encore beaucoup à voir du château et il faut continuer à monter si l'on veut arriver à la partie la plus ancienne de la forteresse, l'Alcazaba médiévale, l'imprenable et magnifique forteresse glorifiée par, entre autres, Alfonso X el Sabio lui-même (1221-1284), le célèbre chroniqueur Ramón Muntaner (1265-1336) ou par les chroniqueurs locaux Vicente Bendicho (1584-1642) et Rafael Viravens (1836-1908).

Dans un recoin, un monument discret de par ses dimensions et ses formes honore la mémoire de Nicolás Peris, le dernier gouverneur de la forteresse sous la souveraineté de Castilla. La défense aussi inutile que fermée de celle-ci face au harcèlement de l'armée de Jaime II et son propre geste héroïque, tombant mortellement blessé, épée dans une main et les clés du château de l'autre, nous rappelle l'image romantique d'une figure chargée de souvenirs épiques. La forteresse médiévale occupait la partie la plus haute du château, le cœur de ce qui fût traditionnellement désigné comme *matxo*. Les tours de guet et les canons visent, bien que de manière pacifique de nos jours, servant de support et de publicité photographique à tous ceux qui souhaitent profiter de vues spectaculaires aussi bien sur la

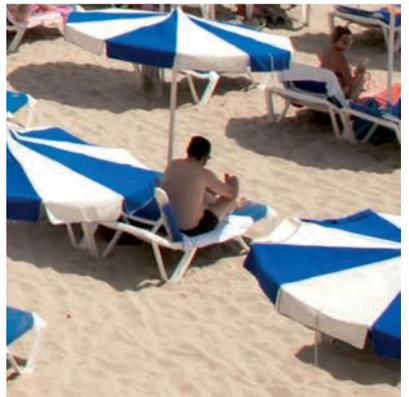
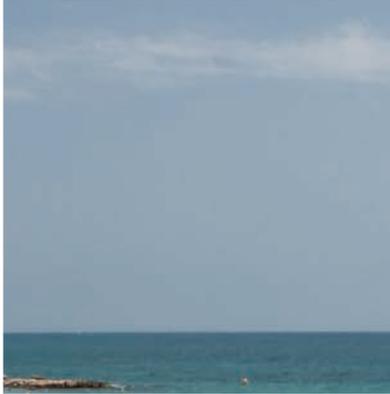


Saviez-vous que...

dans les années 30 du XXe siècle un portugais du nom d'Antonio Conceirao, un entrepreneur actif mais quelque peu éloigné de la réalité, souhaita doter le Benacantil et le château d'un parc d'attractions et d'un funiculaire dans le style du Tibidabo de Barcelone? Cela n'alla pas plus loin que le projet.

ville que sur son port étendu à ses pieds; la Sierra de San Julián voisine, petite sœur du Benacantil ; la baie spectaculaire ouverte sur la Méditerranée, ainsi que le cadre de montagnes (Maigmo, Cabeço d'Or, Aitana, Puig Campana, ...) et autres montagnes qui à l'intérieur définissent l'espace visuel de la *terreta*. Les jours dégagés, la vue panoramique rajoute également un cadeau pour les yeux: la silhouette de l'île de Tabarca qui s'éloigne en mer depuis le Cap de Santa Pola.

L'appel du tourisme



Le murmure de l'air

L'orientation touristique, l'un des points forts qui expliquent le dynamisme de la ville ne date pas d'aujourd'hui. Déjà Antonio José de Cavanilles (1745-1804), dans ses *Observations* faisait écho de la modernité et du style cosmopolite d'Alicante sous le couvert de son commerce portuaire actif, ainsi que du grand nombre d'étrangers qui à cette fin, entraient et sortaient de la ville. Ou restaient y vivre définitivement. Toutefois, pour évaluer à sa juste valeur ce processus il faudrait revenir au XIXe siècle et plus concrètement à une année aussi cruciale que fût 1858, au cours de laquelle Alicante devenait le premier port maritime connecté avec la capitale d'Espagne par le train. Les démarches du progrès qui étaient transportés à l'époque par les wagons payés par José de Salamanca (1811-1883), promoteur de la ligne MZA (Madrid-Zaragoza-Alicante), furent bientôt accompagnés par d'autres signes d'une modernité qui



commençait à susciter de l'intérêt dans certains de ses secteurs les plus agités.

La renommée du bon climat assuré presque tout au long de l'année, ainsi que les théories hygiénistes qui considéraient les bains de mer comme une pratique saine et qui donc les recommandaient, se répandirent peu à peu dans les esprits des madrilènes, puis ensuite des autres espagnols, l'idée de voyager à Alicante pour profiter de tout cela. Les vacances d'été commencèrent également à se développer, grâce aux rails qui traversaient la Manche.

C'est lors des dernières années du siècle que commencèrent à se populariser les trains "cruche" ainsi appelés puisque lors du long et chaud trajet ses occupants sortaient souvent par les fenêtres des wagons ces populaires récipients afin d'en rafraîchir leurs contenu.

La ville et surtout certains de ses habitants les plus éveillés ne se montrèrent pas étrangers au phénomène. Ainsi, l'un des principaux représentants de la société locale de l'époque : Don Mariano Roca de Togores (1812-1889), premier Marquis de Molins, ne se privait pas de reconnaître fièrement face à son ami Bretón de los Herreros qu'Alicante était sans aucun doute la meilleure terre du monde, un slogan qui s'est popularisé avec le temps et qui est devenu une marque, peut-être d'ailleurs la plus répandue et populaire de l'imagination populaire d'Alicante. L'ascension de la ville, lente mais inexorable, en tant que destination touristique trouverait dans les balnéaires du Postigueta, de magnifiques



Le climat

Saviez-vous qu'Alicante a un climat méditerranéen caractérisé par des hivers doux et des étés chauds; que la température moyenne annuelle va de 11°C en Janvier à 26°C en août et que les précipitations sont rares (340 mm /moyenne annuelle) et concentrées au printemps et en automne?



édifices en bois construits directement sur la mer, une autre de ses images les plus caractéristiques.

Disparus au milieu du XXe siècle, les noms évocateurs de ces établissements : Diana, Alianza, Almirante, Las Delicias... dans lesquels on proposait tous type de services (restaurant, vestiaires, salles de repos, etc.) donnait un charme particulier à l'image de l'Alicante de la Belle Époque.

Alicante recevait le XXe siècle, en se forgeant une image de ville cosmopolite, venant de l'intense activité de son port et de l'ouverture aux dynamiques internationales. Les modes, les idées et les mentalités provenant d'autres latitudes et, pour cette raison, particulièrement sujettes à l'échange et au progrès favorisaient l'engagement d'Alicante pour obtenir une marque touristique, une image personnelle. Celle qui bientôt serait appelée la "Nice espagnole" en partie grâce à la présence forte et traditionnelle de français (commerçants et armateurs), prendrait de nouvelles mesures pour devenir une ville résidentielle et conviviale aussi bien en été qu'en hiver. Le conseil municipal a joué également un rôle important. La mise en service de la Commission de la Propagande du Climat d'Alicante, en 1896 ; la promotion des Fêtes d'hiver, origine de ce qui deviendra avec le temps le carnaval d'Alicante ; l'apparition en 1929 des Feux de San Juan ou le projet de ville résidentielle Prieto (ainsi nommé en honneur au ministre de la République qui le mit en place) sont autant d'exemples de cette volonté d'entreprendre.

Les décennies passaient tandis que la ville continuait à évoluer avec ses services et ses



Vue sur Alicante depuis le parc de la Ereta.

infrastructures et en se tournant de plus en plus vers une activité qui prenait, depuis longtemps, la place du trafic portuaire comme moteur économique principal. L'arrivée de milliers de français installés depuis longtemps en Algérie, les célèbres pieds-noirs, à partir de l'indépendance de l'ancienne colonie en 1962, aurait pour effet le développement de nouveaux projets et entreprises. Aujourd'hui, la consolidation d'une offre d'hôtellerie et d'établissements commerciaux aussi large que qualifiée, avec la réalisation d'un réseau complet d'installations culturelles et de loisirs ont fini par faire d'Alicante une ville sur laquelle le visiteur peut toujours compter pour en profiter et faire qu'à leur tour ceux qui l'accompagnent en profite également. Du "train cruche" de l'Espagne d'Alfonso à la "Casa de la Primavera"



(maison du printemps), expression amicale de Wenceslao Fernández Flórez (1885-1964) en passant par le plus récent "Ven cuando quieras" (venez quand vous voulez) le voyage de la Ville Lumière, de cette ville métèque pragmatique dans les batailles du tourisme est, comme ce

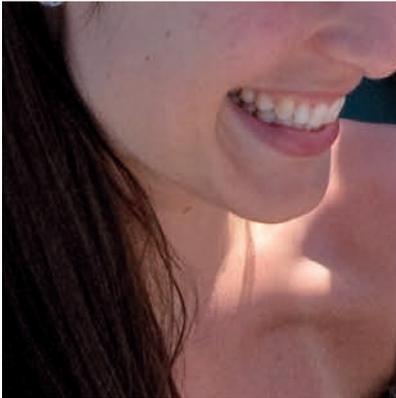
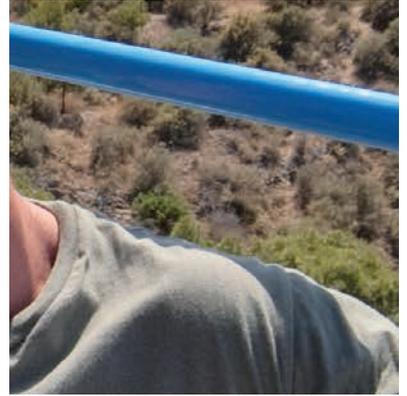
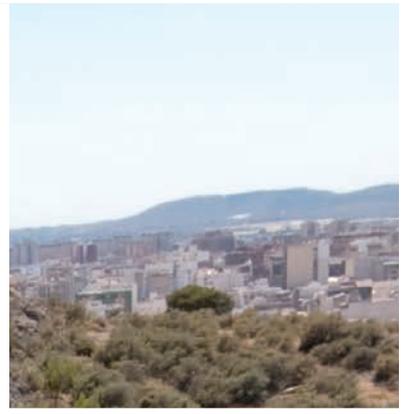
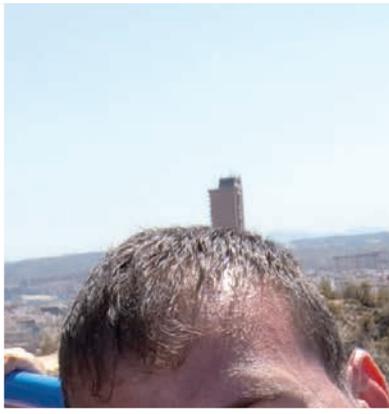


Le premier touriste

La première personne qui a agi comme un "touriste" à Alicante date ni plus ni moins du XIIIe siècle. Ce fut une femme et de surcroît une reine. Il s'agit de Violant, fille de Jacques Ier d'Aragon dit le Conquérant et épouse du roi Alphonse X le Sage. Ses longs séjours à Alicante forment maintenant partie de l'imaginaire de la ville. Un quartier entier, le Pla del Bon Repòs, se rappelle des fréquentes et agréables retraites de la souveraine fuyant les rigueurs de la météo des hauts plateaux.

qu'on en ressent à partir de ce qui a été dit jusqu'à maintenant, une constante et à la fois un réulsif pour se lancer dans l'aventure de la connaître.

Allons-y donc. La ville et ses nombreux points de vue, ressources et motivations nous attendent ...



**À échelle
de la
pierre**



Itinéraire 1

Route monumentale



1 Mairie

2 Santa María

3 San Nicolás

4 Palais Maisonnave

5 Couvent Agutinas

6 Théâtre Principal

7 Marché Central

Saviez-vous que...

les tours de la mairie, dans le projet initial, étaient couronnées par deux flèches en bois qu'une tempête de vent a fait tomber peu après la fin de sa construction et il n'a jamais été prévu de les reconstruire? Malgré tout, les tours, discrètes mais solides, atteignent, même en étant amputées, une hauteur de 35 mètres.

Quelques données :

- Elle est cataloguée comme Monument Historique Artistique National depuis 1961. BIC actuel.
- Elle fût construite entre 1696 et 1780.



L'héritage construit

Le répertoire monumental d'Alicante, bref mais équilibré, propose un catalogue d'édifices et de biens très suggestif, malgré tout, pour quiconque à la recherche des émotions transmises par la pierre construite.

Sans être trop excessif en quantité, le patrimoine architectural de la ville n'est pas déséquilibré quant à la possible abondance d'édifices religieux par rapport aux civils ou vice versa, on ne peut même pas dire qu'un style particulier prime sur les autres en les éclipsant. Les monuments d'Alicante font partie des typologies les plus diverses allant du palais à l'église et du château à l'ermitage, en passant par le couvent, le théâtre, le marché et même le hangar portuaire, tandis que la somme des styles couvre

un spectre chronologique et officiel qui depuis l'art Gothique, fait des pauses intéressantes à la Renaissance, au Baroque, Académique, Éclectisme, Historicisme, Modernisme, Rationalisme pour conclure avec l'architecture audacieuse d'aujourd'hui.

Les principales attractions se concentrent, par chance et commodité pour le visiteur, à une courte distance les unes des autres. Alicante offre ainsi d'excellentes opportunités de se promener tranquillement tout en profitant du patrimoine et tout cela sans stress. La durabilité de la pratique du tourisme passe par le contrôle et la connaissance de ses propres forces. Nous pouvons donc commencer en nous dirigeant vers l'une des places qui même si elle n'a pas l'importance qu'ont acquis d'autres espaces de la ville en raison de leur plus grande utilisation commerciale ou parce qu'ils sont devenus de grands axes de communication, concentre tout de même toute la



représentativité et la charge historique de l'édifice qui porte son nom. Cette place et le monument qu'elle accueille forment un tout : la place de la Mairie.

La Maison de la ville

La Mairie d'Alicante, l'un des palais les plus élégants et sobres de style baroque valencien, a en effet l'excellence, la prestance civique et urbaine qu'on attend d'une ville autonome. L'actuelle place sur laquelle elle se trouve et avec laquelle elle forme un ensemble équilibré, fournit une échelle et des dimensions spécifiquement conçus pour améliorer le rôle visuel, mais surtout symbolique de la Maison de la Ville.

Conçue à partir du modèle de bloc rectangulaire flanqué de deux tours, qui s'enracine dans les pures traditions du style gothique méditerranéen, la mairie d'Alicante est un

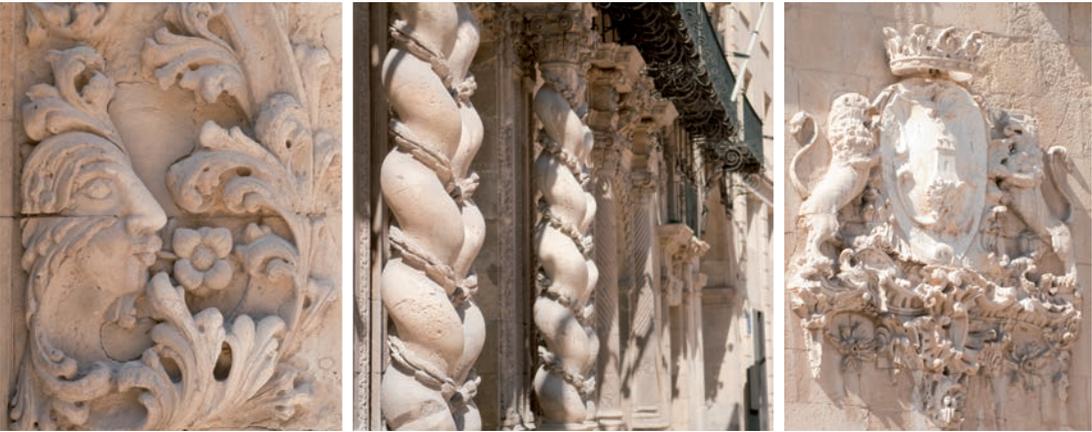
prototype à partir duquel adoptèrent des solutions les architectes des manoirs et des palais dont s'est doté l'aristocratie locale durant le XVIII^e siècle et même au début du XIX^e. Cet édifice, construit entre 1696 et 1780, remplaça la mairie originale, détruite lors du bombardement de la ville par les Français en 1691.

Les noms des architectes Borja, Terol, Mingot, Soler et Chápuli restent liés inévitablement au chef d'œuvre de l'architecture civile d'Alicante. Il est très suggestif aux yeux des visiteurs la quête de points de fuite pour diverses parties du monument à partir de la référence que représentante l'imposant et vigilant Benacantil. Ce jeu de recherche de cadres fait le bonheur de ceux qui ne conçoivent pas la vie sans un bon appareil photo à la main. Une fois à l'intérieur, nous arrivons dans le vestibule, la seule zone de l'édifice qui peut être visité. De là, on peut contempler l'audacieuse cage d'escalier depuis laquelle on accède aux trois étages du bâtiment. La partie supérieure en forme de dôme est très originale et à la fois une solution élégante pour apporter de la lumière à l'intérieur tout en permettant une finition centrale belle et décorative de la façade vue depuis la rue. Un triptyque impressionnant de Gastón Castelló Bravo (1903-1986), important peintre du siècle dernier, nous remplit les yeux d'images faisant allusion à la construction de l'édifice lui-même, ainsi que des estampes allégoriques d'Alicante suspendue dans le temps et dans la mémoire.

La mairie abrite également une référence inexcusable pour la géographie espagnole. Au pied même de l'escalier, plus concrètement au niveau de la troisième marche, une plaque discrète nous rappelle qu'Alicante est le point à

partir duquel est mesuré la hauteur topographique de l'ensemble du territoire national par rapport au niveau de la mer. Dans ce choix, adopté en plein Siècle des Lumières, le mathématicien et marin Jorge Juan y Santacilia (1713-1773), dont la rue nommée en son honneur part de la place même de la mairie, a joué un rôle crucial.

bandes dessinées, autocollants, disques et gadget le plus inattendu. Continuons notre promenade par la rue Jorge Juan. A quelques mètres, un solide escalier en pierre nous invite à monter. Nous accédons ainsi à l'une des petites places les plus évocatrices, belles et monumentales du vieux Alicante, celle qui prenant le nom de son édifice principal est appelée Santa María.



Bien qu'elles ne soient pas ouvertes au public, et donc qu'elles ne puissent pas être visitées sauf cas exceptionnels, les dépendances supérieures accueillent des salles et des espaces (Salle Bleue, chapelle) où s'accumulent des œuvres d'art de valeur, des objets curieux et surtout d'innombrables motifs et souvenirs en rapport avec les faits plus les plus remarquables de l'histoire locale.

Nous sortons de nouveau à la place dégagée et calme. Une place administrative et bureaucratique où les gens ne font normalement que passer. La tendance s'inverse uniquement, bien entendu, lors des grands rendez-vous festifs (Hogueras, Santa Faz) ainsi que de manière plus intime, tous les dimanches, jours où a lieu, sous les porches, une foire au puce animée où l'on peut trouver, à très bon prix, des livres, timbres, monnaies,

Un temple pour la défense

La basilique de Santa María, même si elle n'est pas exceptionnelle au niveau de ses dimensions ou de sa composition architecturale, fait néanmoins partie de ces monuments qui étonnent lorsqu'on les voit. Concentrons-nous sur le portail principal de sa façade baroque,



Points de fuite



Encore une fois, la vue est invitée à changer de niveau et de passer du sol au sommet de la tour de la Basilique puis, au *matxo* du château sans pratiquement rien pouvoir faire pour l'éviter. Alicante se regarde depuis la mer, mais aussi, ne l'oublions pas, du haut de son sommet urbain



construit par Manuel Violat et Pedro Juan Violat entre 1721 et 1728, sous la direction de Juan Bautista Borja (1684-1756). Très élégant dans sa composition formelle et proportionné par rapport au volume total de la façade, il semble qu'il n'ait été réalisé que pour aller à la rencontre du visiteur et pour le surprendre, mais plutôt agréablement, dès le premier regard.

Celle qui a occupé à l'époque l'emplacement de la grande mosquée de la Lakant musulmane est maintenant une église qui maintient essentiellement sa structure gothique -une structure cependant commune au style gothique méditerranéen : une nef unique avec des chapelles latérales ouvertes entre les contreforts- combine sans fanfare les détails que la Renaissance, le Baroque et le Rococo ont rajouté sur sa couche de pierre.

A l'exception de la licence décorative de la porte principale, le bloc de l'édifice dégage une sobriété formelle, cette rationalité et concision décorative étrangère aux excès qui semblent être une marque exclusive de l'architecture d'Alicante au fil du temps. En approfondissant encore davantage, et en vue d'ensemble, Santa María ressemble plus à un édifice militaire qu'à une église.

Cela a bien été utile au temple et à la ville elle-même qu'en de nombreuses occasions de son



histoire Santa María maintienne cette double fonction de temple et presque comme élément complémentaire aux défenses de la ville. Sur le côté de l'église qui donne sur la rue Jorge Juan et le Paseo de Ramiro attenant, le mur présente les nobles blessures de guerre qui, sous forme d'impacts d'obus, furent laissées par le siège de 1709, cette fois-ci des anglais, survenu en pleine Guerre de Succession.

Mais passons à l'intérieur. Plus large que haute, Santa María offre un sentiment de tranquillité. La nef gothique, construite à la fin du XVe siècle, attire le regard jusqu'à un presbytère dans lequel une élégante décoration rococo abrite l'image de style gothique tardif de la titulaire du temple.

D'autres œuvres d'art dignes d'être vues dans cette église, l'une des plus aimées (et également des plus sollicitées pour s'y marier) par les habitants d'Alicante, sont les élégants fonts baptismaux de marbre sculptés à Gênes au XVI siècle, témoins du transit commercial fréquent,

étendu au domaine de l'art, vécu dans le port; une représentation expressive et audacieuse des Santos Juanes peinte par Rodrigo de Osona (1440-1518) et une image imposante mais à la fois délicate de l'Immaculée, sortie de la gouge du grand sculpteur valencien José Esteve Bonet (1741-1802). La basilique de Santa María, bénéficie également de la catégorie Monument Historique Artistique National depuis 1975 et de Bien d'Intérêt Culturel (BIC).

Soeurs de sang

En poursuivant notre promenade particulière par la route monumentale et artistique de la ville nous devons descendre par la rue Villavieja et continuer par la rue Maldonado. A quelques centaines de mètres nous trouverons la place Quijano. Cette petite place, qui rappelle les meilleures essences de l'Alicante artisan et marine, paraît protégée par l'actuel couvent des RR. MM. Augustiniennes, également connu comme couvent des Sœurs de Sang.

Construit au XVIIIe siècle en tant qu'école de Jésuites, c'est l'unique témoignage qui reste encore debout du réseau de couvents (carmélites, Dominicains, Franciscains, Capucins ...) de l'Alicante Baroque. Il répond, avec son volume robuste et compact ainsi que sa pureté, à la ligne de sobriété architectonique qui définit le répertoire monumental de la ville.

Saviez-vous que...

Santa María fût l'un des sièges du cycle La Luz de las Imágenes, plus concrètement de l'édition qui a eu lieu à Alicante en 2006 et qu'elle a précisément obtenu la reconnaissance pontificale en tant que basilique, en partie grâce à cette date?



Malgré le fait de ne pas pouvoir visiter ses salles et surtout son paisible cloître, puisque le couvent est soumis au régime de huis clos absolu, il convient de rappeler que parmi ses trésors se trouve l'image de la Virgen de la Soledad, la sculpture la plus ancienne qui sort en procession pendant la Semaine Sainte d'Alicante. Le couvent des Soeurs de Sang est reconnu comme Monument Historique Artistique depuis 1982 et est BIC.

la Vierge qui le préside, pleine de souvenirs du travail de Michel-Ange, est juste un avant-goût de ce qui attend le visiteur à l'intérieur. Dès que l'on en franchit l'accès, une sensation d'amplitude et de calme nous est transmise par une construction qui, en dépit de sa sévérité nettement de style Herrera, ne résulte ni lourde ni occlusive. La lumière que transmet la pierre de grès claire avec laquelle il a été construit, celle-ci provenant, comme presque toute celle utilisée pour les monuments de la ville, de la Sierra de

Le premier temple de la ville

En poursuivant par la rue del Carmen pour rejoindre la place du même nom, et en tournant à gauche pour descendre par la rue Abad Najera, le dôme d'un édifice imposant nous sert de guide. Il s'agit de la concathédrale de San Nicolás de Bari. Nous nous prédisposons donc à connaître de plus près et à fond le premier temple de la ville. La façade principale est une leçon de la meilleure architecture de la Renaissance que nous pouvons trouver dans la région de Valencia. La rigueur de l'ordre dorique du portail et la prestance sereine de l'image de





San Julián, apporte une tranquillité inhabituelle. Comme si cela n'était pas suffisant, le simple fait de lever les yeux vers le dôme, avec sa structure à caissons à la manière du Panthéon de Rome, donne l'impression de flotter dans l'espace sans d'autres supports que la vue de ceux qui la contemplent d'en bas. Nous nous trouvons, en effet, devant une oeuvre de premier niveau, celui que méritait la société dynamique qui a favorisé la réalisation d'un temple digne autour de la dévotion, très maritime, comme il ne pouvait en être autrement dans une ville maritime, de l'évêque de Mira. Il n'est donc pas surprenant que San-Nicolás ait été nommé très vite patron d'Alicante, comme il ne pouvait pas en être autrement non plus, et que le dynamisme de sa paroisse, parallèlement à l'expansion Renaissance de la ville, ait été en préjudice de la doyenne des églises d'Alicante, la Santa María médiévale, déplacée du nouveau centre de

gravité qui s'élargissait vers la plaine et vers l'ouest.

Déjà en 1596, San Nicolás avait vaincu haut la main Santa María en lui arrachant, non sans une forte résistance de la part de celle-ci, la dignité d'être nommée collégiale. Enfin, en 1959, la création du diocèse de Orihuela-Alicante convertit à son tour à la collégiale en concathédrale, un honneur dont on a récemment fêté le jubilé pour ses 50 ans et le Gouvernement Régional a collaboré à cette commémoration, à travers la Fondation La Luz des las Imágenes, pour la remise en état de l'édifice, ainsi que la restauration de son patrimoine artistique précieux. On peut dire que San Nicolás brille maintenant comme jamais. Vérifions-le par nous-mêmes. En tournant à gauche à partir de la porte principale, le Retable des âmes du Jugement Dernier et messe de Saint-Grégoire, une oeuvre excellente de Fray Nicolás Borrás (1530-1610) nous impressionne par ses couleurs intenses. Gardons

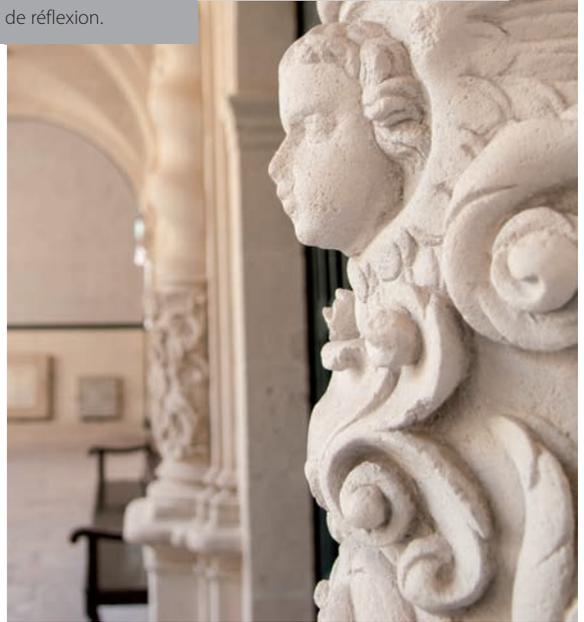
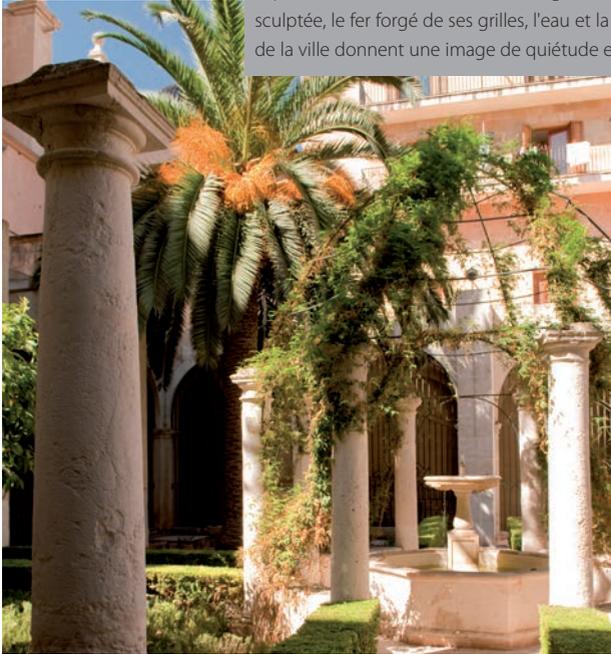


Saint Nicolas

Les autres points d'intérêt de San Nicolás sont la chapelle du Cristo de la Buena Muerte, avec une sculpture imposante anonyme de la fin du XVIe ou début du XVIIe siècle, la sacristie, la salle capitulaire et le cloître isolée où la végétation, la pierre sculptée, le fer forgé de ses grilles, l'eau et la lumière omniprésente de la ville donnent une image de quiétude et de réflexion.

Quelques données :

- Elle est cataloguée comme Monument Historique Artistique National depuis 1961. BIC actuel.
- Elle fût construite entre 1616 et 1738.



notre calme puisque la chapelle de la Communion située juste à côté est une immersion dans le meilleur et le plus authentique baroque. Commencé en 1699 et achevé en 1738 par Juan Bautista Borja, ce véritable chef-d'œuvre représente le point culminant de la sensibilité et idéologie esthétique de la Contre-réforme. Le retable de la chapelle, réalisé en marbres riches, fait référence aux moments de richesse économique vécus par la ville durant le XVIIIe siècle. En suivant notre parcours vers le temple dans le sens des aiguilles d'une montre, nous trouverions des œuvres très intéressantes comme l'image de Nuestro Padre Jesús, qui est spécialement vénérée lorsqu'elle sort en procession pendant la Semaine Sainte, ou l'orgue baroque, instrument de base de la chapelle musicale du temple pour laquelle furent composés, au fil des siècles, un certain nombre de morceaux de musique sacrée. Dans l'abside, la chapelle principale, dédiée au patron du temple, présente une riche et luxuriante décoration baroque faite d'un enchevêtrement hétéroclite de motifs végétaux et

de chérubins. Sur cette chapelle, la niche de la Vierge accueille, depuis 1921, l'image de la sainte patronne d'Alicante, la Virgen del Remedio. Au centre du presbytère, le baldaquin ou le tabernacle, sculpté à Gênes à la fin du XVIIe, offre aux regards une symphonie chromatique complète à partir de ses marbres, jaspes et riches albâtre. Nous ne pouvons pas poursuivre notre chemin sans jeter un coup d'œil au portail latéral qui contient l'image du titulaire du temple, sculpté tout comme la Vierge de la porte principale ou encore la chapelle de la Communion, par ledit Juan Bautista Borja. Celle appelée populairement Porte Noire dû à la coloration du marbre utilisé pour sa construction, est un recueil harmonieux en pierre du meilleur classicisme. La pierre tombale dédiée à Santa Faz qui se trouve juste à côté de la Porte Noire, délicieuse pour son goût de dévotion populaire ainsi que les acclamations de l'abside nous rappellent, en saluant à San Nicolás et l'importance qu'il a pour la ville, que les temples sont une vive expression taillée dans la pierre de la foi, de la volonté et des sentiments

Théâtre Principal

Saviez-vous que l'intense transit commercial du port a également participé aux frais de construction du théâtre d'Alicante? Une toison royale pour chaque quintal de morue et quatre réaux pour chaque boîte de sucre, sont des charges parmi d'autres, venus participer aux frais de la réalisation d'un espace pour profiter des arts de la scène à Alicante au dix-neuvième siècle. Le coût total s'est élevé à près d'un million de réaux.

Une zone urbaine avec une histoire à raconter

Nous continuons notre chemin par la route de Labradores, l'un des axes essentiels de la ville renaissance et baroque. Y sont encore conservés quelques manoirs et palais érigés dans les années fastes de leurs créateurs, les fiers membres de l'aristocratie locale agricole et commerciale.

Sobres et attachés au discours esthétique académique, typique du dix-huitième siècle à Alicante, plusieurs de ces palais ont été réhabilités pour un usage public en tant qu'équipements culturels ou civiques. C'est le cas de celui qui héberge le Centre 14, espace d'activités et de participation des jeunes, celui qui accueille le Conseil Municipal de Culture, ou encore le palais Llorca-Maisonave, siège actuel des Archives Municipales dont le sous sol, recouvert en partie par une surface vitrée, conserve parfaitement bien documentés les restes osseux et matériels d'une ancienne nécropole romaine apparue en 1989.

Dans cette demeure où a vécu à certains moments Ramón de Campoamor (1817-1901), un autre amoureux de cette terre et surtout de son climat, sont conservés des documents expliquant l'histoire de la ville, couvrant une période chronologique comprise entre le XIIIe siècle et nos jours. Des lettres et privilèges royaux, protocoles notariaux, codes, lois, décrets, règlements, livres de comptes, recensements, cartes, estampes, photographies et d'innombrables documents de types variés



font de cet espace, en particulier de sa salle d'étude et de recherche très calme, un paradis pour les amoureux de l'histoire.

En traversant la Rambla au niveau de la rue Duque de Zaragoza nous arrivons à la place Ruperto Chapí attirés par l'image sereine qu'offre l'édifice du Théâtre Principal et, plus spécifiquement, son portique à Colonnes de style toscan.

Agissant en parfaite harmonie avec le classicisme de l'ensemble, un Agamemnon contemporain, œuvre de Carlos García Muela (1977), renforce de sa corporalité dense de bronze l'écho que la Méditerranée apporte à tous les recoin de la ville.

Le Théâtre Principal d'Alicante, construit en seulement 20 mois entre 1846 et 1847, par l'architecte Emilio Jover (dernier tiers du XVIII-1854) venait répondre à une demande d'équipements de loisirs de la part de la bourgeoisie d'Alicante du XIXe. Et l'une des principales formes de divertissement était évidemment le théâtre, ainsi que la musique et en moindre mesure, compte tenu de la condition de «ville de province», l'opéra. Depuis lors, le coliseo d'Alicante a vécu très intensément les vicissitudes de la ville, reflétant les goûts et les intérêts d'un public catalogué par les connaisseurs comme étant exigeant et en contribuant de ce fait à ce que

"Lumières de la scène "

Saviez-vous que sur la scène du Théâtre Principal sont passés des personnes comme Julián Romea, Julián Gayarre, Pablo Sarasate, Margarita Xirgu, Arthur Rubinstein, Sergej Diaghilev, Miguel Fleta, Conchita Piquer, María Guerrero, Celia Gámez, Franz Johann, Lola Flores, José Tamayo, Nuria Espert, Andrés Segovia, Teresa Berganza, Adolfo Marsillach, Els Joglars, Dagoll Dagom, Lindsay Kemp et bien d'autres encore?



Saviez-vous que...

les 100 numéros du tirage de la ONCE furent "baptisés" il y a de nombreuses années par le peuple d'Alicante avec des noms sonores et typiques? Autour du Marché il n'est donc pas rare d'entendre certains vendeurs chanter : *¡El galán, el navili, la mala nit, el clavell, les mamelles, el lleó, la torre, la negra, Alacant, els gallecs... me queden per hui!!!*



de nombreux fans (certains étant parvenus avec le temps à la catégorie de professionnels) aient fini par monter sur scène. Ceci explique, par exemple, la célébration, depuis 1988, de la Muestra de Teatro Amateur Alicante sur scène. De même, et depuis 1993, le Théâtre Principal est utilisé comme siège de la Muestra de Teatro Español de Autores Contemporáneos, un festival qui, organisé par le ministère de la Culture, la Diputación Provincial d'Alicante, la municipalité de la capitale, Teatres de la Generalitat et la Obra Social de Caja Mediterráneo et la SGAE, reconnaît l'engagement de la ville envers tout mouvement créatif d'avant-garde. À côté du théâtre, des petits jardins accueillent l'hommage qu'a dédié le peuple d'Alicante, sous forme d'un buste, à Ruperto Chapí (1851-1909) originaire de Villena, auteur de très célèbres zarzuelas et représentant par excellence de l'esprit et de l'essence du Madrid le plus traditionnel. Allons ensuite jusqu'à l'avenue de la Constitution sans oublier d'admirer le jeu de volumes, les couleurs et les

styles que nous offrent deux bâtiments situés l'un en face de l'autre: la Casa de Socorro et l'ancien Cine Ideal. La pureté de la première associée à l'adaptation du second à un Art Déco local offre une image particulièrement évocatrice de L'Alicante des années 20 et 30. A quelques mètres, la silhouette d'un bâtiment singulier nous salue depuis sa structure aérée en fer et l'utilisation de mosaïques décoratives de style moderniste. Cet édifice n'est autre le





Marché Central, construit entre 1921 et 1924, et il est l'un des témoignages les plus importants du Modernisme de la ville.

Le Marché, également connu comme "la plaza", par une grande partie de sa population, surprend depuis l'instant où l'on reconnaît dans ses formes la grande maîtrise des ressources et de la non moins complète connaissance de l'histoire de l'architecture de son auteur, Juan Vidal Ramos (1888-1975).

Les apparences sont trompeuses. Compte tenu de la vaste nef de type basilical et le bâtiment annexe couronné par une immense coupole, la transcription fidèle d'un baptistère italien, quiconque dirait que nous sommes confrontés à ce qui pourrait bien être appelé

«Nuestra Señora de los Abastos».

Mais non, nous ne sommes pas devant une église mais dans un marché, et pas non plus dans n'importe quel marché mais dans un marché correspondant à la pure tradition espagnole et méditerranéenne.

On y trouve un amalgame complet de produits frais, un plaisir pour tous les sens, et une bonne dose de brouhaha, d'activités, de vie...

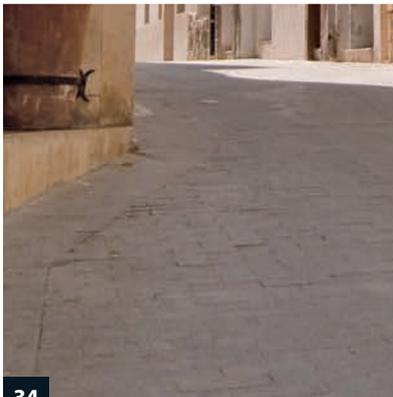
La place 25 de Mayo, derrière le marché, rend hommage, depuis l'époque, au tragique épisode de bombardement vécu par la ville ce même jour de l'année difficile de 1938.

En arrivant sur cet espace, diaphane et toujours animé, on assiste à l'agitation des terrasses, pleines d'activité, ainsi qu'au panorama des stands de fleurs. Assise sur l'un des bancs de bronze, la figure du peintre Gastón Castelló, réalisée également en bronze noble, contemple sereinement la lumière qui si souvent est reflétée dans ses œuvres.



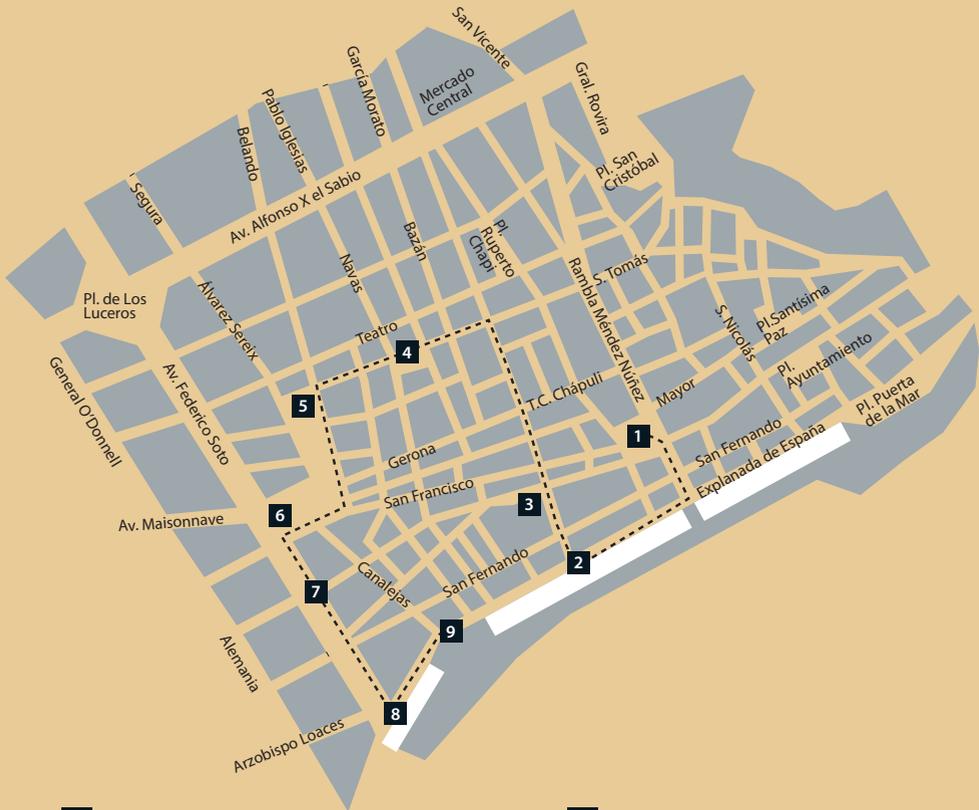


**Une ville à
la portée
de tous**



Itinéraire 2

Recoins de charme



1 Portal de Elche

2 Explanada

3 Place Gabriel Miró

4 Place Hernán Cortés

5 Place La Montañeta

6 Place Calvo Sotelo

7 Av. Doctor Gadea (Casa de las Brujas)

8 Parc Canalejas

9 Place Canalejas

...s'abaniquen les palmeres

Partons maintenant faire un tour vers les espaces spécifiquement construits dans ce but. Comme c'est le cas avec la route monumentale, les dimensions «humaines» de la ville permettent de profiter de cette activité de manière détendu et sans aucun stress, que l'on soit seul, en couple, entre amis ou en famille.



On se rend vite compte que le palmier, présent partout à Alicante, est beaucoup plus qu'un arbre. Plus qu'un ornement ou qu'un complément de paysage plus ou moins traditionnel, cette espèce complètement totémique est devenue un icône urbain, une allégorie complète de la vie méditerranéenne.

Tant et si bien qu'il n'y a aucune grande avenue, passage, place ou zone de loisirs qui ne soit pas rempli de palmiers, de ces arbres mythiques dont la résistance à l'aridité constitue un hommage à l'instinct de survie et de surpassement dont les habitants d'Alicante ont su faire usage face à la vie en terrain difficile.

Il n'est donc pas surprenant qu'Alicante ait associé son image à cette espèce végétale appréciée pour l'ornement et la décoration de ses espaces publics. Pendant les Hogueras, les habitants d'Alicante se mettent même à chanter : *A la llum de Les Fogueres, s'abaniquen les palmeres ...*

Toute promenade doit commencer, logiquement et on pourrait même dire canoniquement, par l'Esplanade d'Espagne, sans doute l'image la plus représentative d'Alicante et la référence immédiate dans le subconscient de tous ceux qui la visitent pour la première fois, l'ont déjà visité et pensent –pour de bonnes raisons d'ailleurs-, la visiter à nouveau.

L'Esplanade d'Espagne, l'une des promenades les plus célèbres du pays, se réfère avec son propre nom aux circonstances qui furent propices à son apparition, des circonstances qui sont liées, comme presque tout dans cette ville, à la mer toujours si proche. Au début du XIXe, l'activité croissante du port rendait nécessaire une plus grande superficie d'amarrage et d'arrimage que celle proposée jusqu'à lors. La nécessité d'un quai complémentaire de plus grande capacité détermina la destruction d'une partie de la muraille au profit de la ligne de côte et le conséquent nivellement de ses restes en une plate-forme qui s'est appelé Le Malecón.

Saviez-vous que...

l'ancien nom de Paseo de los Mártires fait référence à l'exécution qui eut lieu à cet endroit en 1844? Le 08 Mars de cette année, le colonel Pantaleón Boné et un groupe de fidèles, furent exécutés pour s'être rebellés contre le gouvernement. La considération de "martyrs de la liberté" fût la reconnaissance avec laquelle les libéraux espagnols souhaitèrent réhabiliter leur mémoire

Quelques données :

L'Esplanade d'Espagne a une superficie de 10 000 mètres carrés formée par plus de 6.000.000 tuiles de trois couleurs différentes de marbre : noir, crème et rouge "Alicante".



Au fil des décennies, une partie du Malecón, qui depuis le milieu du siècle était aménagé en jardin, commença à attirer progressivement l'attention de la société locale pour finir par se convertir, déjà connu comme passage des Martyrs, en l'un des espaces de loisirs les plus emblématiques de la ville.

Pourtant, ce ne sera pas avant 1929 que la propriété des terrains de celui-ci fût transférée à la mairie par le port, son propriétaire jusqu'à lors. L'apparence de l'Esplanade telle qu'on la connaît aujourd'hui répond à la grande rénovation effectuée en 1955. Le pavage réalisé à partir d'une mosaïque de marbre et, en particulier, la

conception de celui-ci, faisant allusion aux vagues, donne une image typique, la carte postale favorite au moment de communiquer à sa famille ou ses amis qu'on a été à Alicante.

L'image est complète si l'on y ajoute en fond, la fontaine de la Place de la Puerta del Mar, l'ancien Hôtel Palas, reconverti en la Chambre du Commerce et les deux premiers édifices de l'Esplanade proprement dite : la Casa Carbonell et Casa Lamaignere, d'excellents exemples d'architecture éclectique et reflet de la puissance commerciale atteinte par la bourgeoisie locale. L'Esplanade, une artère civique par excellence, complète son offre de loisirs avec un certain



Saviez-vous que...



le style pompeux de la Casa Carbonell répond à l'envie de son créateur et propriétaire, Don Enrique Carbonell, d'humilier l'édifice voisin, l'ancien Hôtel Palas, comme une revanche à un vieil affront commis par la direction de l'hôtel? D'autres disent que l'affront était venu des autres voisins, les Lamaignere. Peu importe. Une fâcherie entre des voisins aisés est devenue une curieuse légende urbaine ...

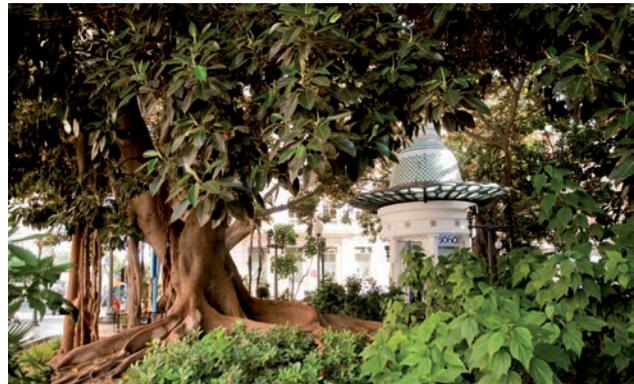
nombre "d'horchaterías", de glaciers et de cafés, vivant tous en cordial voisinage avec des pubs, restaurants de cuisine typique (certains depuis toujours), des établissements fonctionnels de cuisine internationale et des franchises de restauration rapide.

Dans une autre dimension, le Casino historique d'Alicante, situé à mi-chemin des extrémités de la promenade, conserve, en dépit de ses nombreuses rénovations, la saveur et la prestance de l'Alicante d'autrefois. Au final, se promener sur l'Esplanade d'Espagne, ou plus communément connue tout simplement comme "l'Esplanade", suppose tout un exercice local en première instance ... Et, bien entendu, un passage obligatoire pour tous les touristes.

Continuons notre promenade. Alicante possède plusieurs places et petits squares qui agissent, surtout en été, comme de véritables oasis de calme et de fraîcheur en plein tissu urbain. Ils ont tous beaucoup de choses à raconter sur l'histoire de la ville, de ses habitants et des personnages qui ont défini le modus vivendi local. Connaissions les, un par un.

Très proche de l'Esplanade et en y accédant par La Rambla, une autre rue de référence, on atteint le Portail d'Elche. L'espace, réduit mais agréable, occupe l'endroit où s'élevait autrefois la porte des

murailles par laquelle transitaient ceux qui venaient ou repartaient de la ville du Misteri. Ses quatre parterres où pousse une masse végétale puissante composée de palmiers, ficus et autres espèces, encadrent un kiosque central évocateur, dans la forme et dans le fond, du plus aimable mode de vie Méditerranéen. Tout comme l'a incarné l'artiste Manuel Baeza Gómez (1911-1986) sous la forme d'une mosaïque géante sur la façade du gratte-ciel se trouvant devant nous. En poursuivant par la rue Manero Mollá ou par celle de San Francisco, celle-ci étant dotée de bons et rapides restaurants, nous arrivons à l'une des écrivains le plus célèbre d'Alicante : Gabriel Miró Ferrer (1879-1930). Celui qui est considéré à l'unanimité comme le meilleur interprète de la nature de toute la littérature espagnole, ne pouvait recevoir meilleur hommage que de voir son nom accompagné d'une explosion végétale de dimensions presque pyrotechniques. Il suffit



De l'échaffaud à la discussion

Saviez-vous que le Portal de Elche était la zone extra-muros où s'effectuaient les exécutions des condamnés? Heureusement, aujourd'hui, la torture a laissé la place aux discussions animées autour d'un verre ou d'une collation.



de s'approcher de ses spectaculaires ficus centenaires, araucarias, ormes, platanes, palmiers et autres espèces d'arbres pour s'en rendre compte.

Au centre de la place, une fontaine couronnée par une œuvre réalisée en 1918 par Vicente Bañuls Aracil (1866-1934), représentant avec son fils, Daniel Bañuls Martínez (1905-1947), de la meilleure sculpture d'Alicante, complète le

Un illustre d'Alicante

"Ce matin, notre ville claire et simple, était communiquée et joyeuse de mer". (Gabriel Miró)

charme de cet endroit. La figure, qui représente une jeune fille gracieuse versant de l'eau d'une cruche, est une ode à la mer, à l'air et à la lumière, références à la Méditerranée qui dans les lignes de Gabriel Miró acquière une qualité et une profondeur réellement inusuelle. Sur un côté de la place, et discrètement, très en conformité avec le propre talent de l'écrivain, un simple buste érigé en son honneur en 1935 termine de nous rappeler l'appartenance de

l'auteur de "Años y leguas". Le centre de la place avec son ensemble d'arbres denses et son complément décoratif nous rappelle que nous sommes dans le cœur de l'Alicante la plus bourgeoise. Quelques uns de ses édifices, comme la Poste, achevée en 1920, de style puriste, ou celui qui accueille actuellement l'Ordre des Architectes nous renvoient en apparence à l'époque où la place portait le nom d'Isabel II. Les heures ne passent plus aussi lentement que dans le passé. Des restaurants, terrasses, pubs, boutiques et autres locaux de loisirs invitent le passant à se détendre en compagnie d'aussi bonnes sensations. D'autre part, et selon instances municipales, la place est en rénovation avec l'organisation de diverses activités culturelles et participatives. Continuons maintenant notre promenade en laissant derrière nous le quartier de San Francisco, et en entrant dans le quartier Nuevo par la rue Castaños, où est d'ailleurs né Gabriel Miró. Ancienne voie de commerce traditionnelle, la rue Castaños a vécu un lourd processus de transformation dont sa piétonisation et la substitution progressive mais continue des



La première dénomination de cet espace urbain fut place de las Barcas (Barques) puisque la mer arrivait jusque là.

Saviez-vous que ...

sur cette place eut lieu, en 1898, l'acte symbolique d'inauguration des conduits d'eau provenant des riches aquifères de la localité de Sax? La ville, exposée à l'aridité, disposait enfin d'une source d'eau potable régulière et abondante?



Síndic de Greuges

Très proche de la place de Gabriel Miró, dans la rue de Pascual Blasco se trouve l'édifice qui accueille le Síndic de Greuges, la seule institution du Gouvernement Autonome qui a son siège à Alicante.

commerces traditionnels par des boutiques spécialisées, restaurants et bars sont les résultats les plus évidents.

Au croisement de la rue Teniente Álvarez Soto nous devons tourner à gauche. Sans jamais perdre de vue les zones piétonnières, pleines de terrasses et de commerces de toute sortes, nous arrivons ensuite à la place Hernán Cortés, également connu comme Plaza Nueva, un autre havre de paix en pleine agitation urbaine. On trouve sur n'importe quelle terrasse une occasion et une excuse parfaite pour pratiquer l'amitié et le loisir méditerranéen. Pendant ce temps, les poissons de l'aquarium installé sur la place elle-même voient passer les heures, complètement absorbés.

Un haut clocher de base octogonale, tellement fréquent dans le style gothique méditerranéen, nous montre la destination suivante vers laquelle nous nous dirigeons.

La cloche n'est pas médiévale. Elle fait partie d'une église qui, à son tour, accompagne d'autres édifices, tous construits pendant l'après-guerre, quand la colline qui s'y trouvait fût complètement mutilée, celle-ci étant connue comme La Montañeta, et quand commença l'urbanisation de la zone.

Une fois sur la place du même nom, en nous situant avec la mer dans notre dos, on peut contempler l'édifice plus connu sous le nom de "Obras Públicas"; le Gouvernement Civil, l'actuelle subdélégation du Gouvernement; l'église dédiée à Nuestra Señora de Gracia et, enfin, l'édifice d'Hacienda. L'homogénéité dans le volume, le chromatisme et le style de tous ces édifices, construits entre 1945-1951 dans un style Renaissance, apporte un certain charme à cette place où se respire encore l'air administratif et le sentiment de capitale d'origine.

Sans nous arrêter nous passons à la place suivante, actuellement appelée Calvo Sotelo, près de laquelle se trouvait l'ancien couvent de San Francisco. Son air romantique semble saluer une Alicante d'une autre époque et donner pieds aux avenues et rues de l'Ensanche où la



Saviez-vous que...

dans le parc de Canalejas, on trouve un monument sculpté en 1947 par Daniel Bañuls en hommage à Carlos Arniches Barrera (1866-1943) originaire d'Alicante, célèbre pour ses saynètes et opérettes d'ambiance Madrilène? Il est surprenant que les chroniqueurs et les conteurs les plus inspirés du Madrid des Chulapos, des verbenas et du chotis soient originaires de ces terres.

contemporanéité brille dans toute sa splendeur. En tournant à gauche, nous entrons dans le Paseo del Doctor Gadea, où la mer nous attend en arrière-plan. Sur l'avenue en hommage au médecin et maire José Gadea Pro (1861-1928), sous les mandats duquel ont été menées d'importantes améliorations urbaines, nous trouverons l'un des plus hardis témoignages du modernisme de la ville. Il s'agit de la maison traditionnellement connue comme "des sorcières" à cause de son air nordique de style gothique. Aujourd'hui, elle abrite le siège de la Generalitat de la ville.

Nous arrivons ainsi à Canalejas, le doyen des parcs urbains d'Alicante. Situé sur d'anciennes zones du port utilisées pour le stockage de marchandises, il n'a pas été facile ni rapide pour la ville d'obtenir sa propriété pour l'utilisation et la jouissance de ses habitants.

Sur son périmètre, les épaisses voûtes végétales que délimitent les ficus centenaires disposés en file parfaite le long de l'ensemble du parc permettent de profiter d'un peu de calme et d'ombre dans le brouhaha des alentours du port sportif et des zones de loisirs situées à proximité. Parmi les édifices d'intérêt qui se situent en face se dresse l'ancienne École de Commerce, l'actuel siège des activités culturelles de l'Université d'Alicante de la ville. La confluence entre le parc

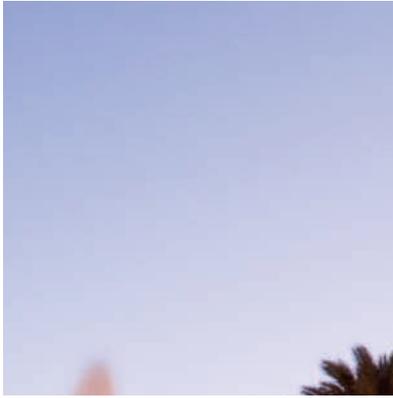
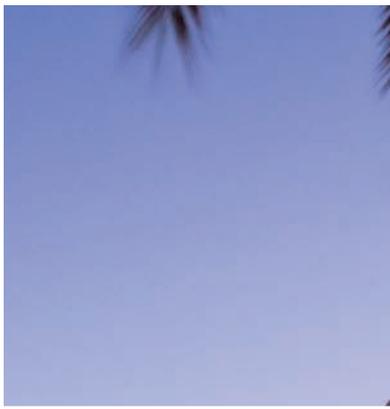
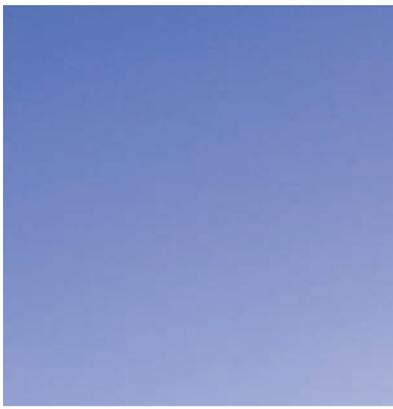


et l'Esplanade se fait sous forme d'un rond-point dégagé. Depuis le centre de celle-ci, nous salut, perché sur son monument, José de Canalejas (1854-1912), le ministre et député d'Alicante à qui le conseil municipal a voulu, grâce ce mémorial, rendre hommage pour son dévouement à la ville et à la province. L'œuvre, d'une certaine taille et sur laquelle ne manquent pas, comme il est habituel dans ce type de monuments, les allégories, les blasons et les devises, a été réalisée par Vicente Bañuls entre 1914 et 1916. Derrière elle, la Casa Alberola, surmontée d'une drôle de coupole, contribue à équilibrer l'air bourgeois et détendu de l'image.

Saviez-vous que...

une petite place à proximité rappelle Javier de Balmis (1753-1819), l'une des références mondiales en médecine pour son travail de diffusion massive du vaccin contre la variole dans les anciennes colonies américaines?

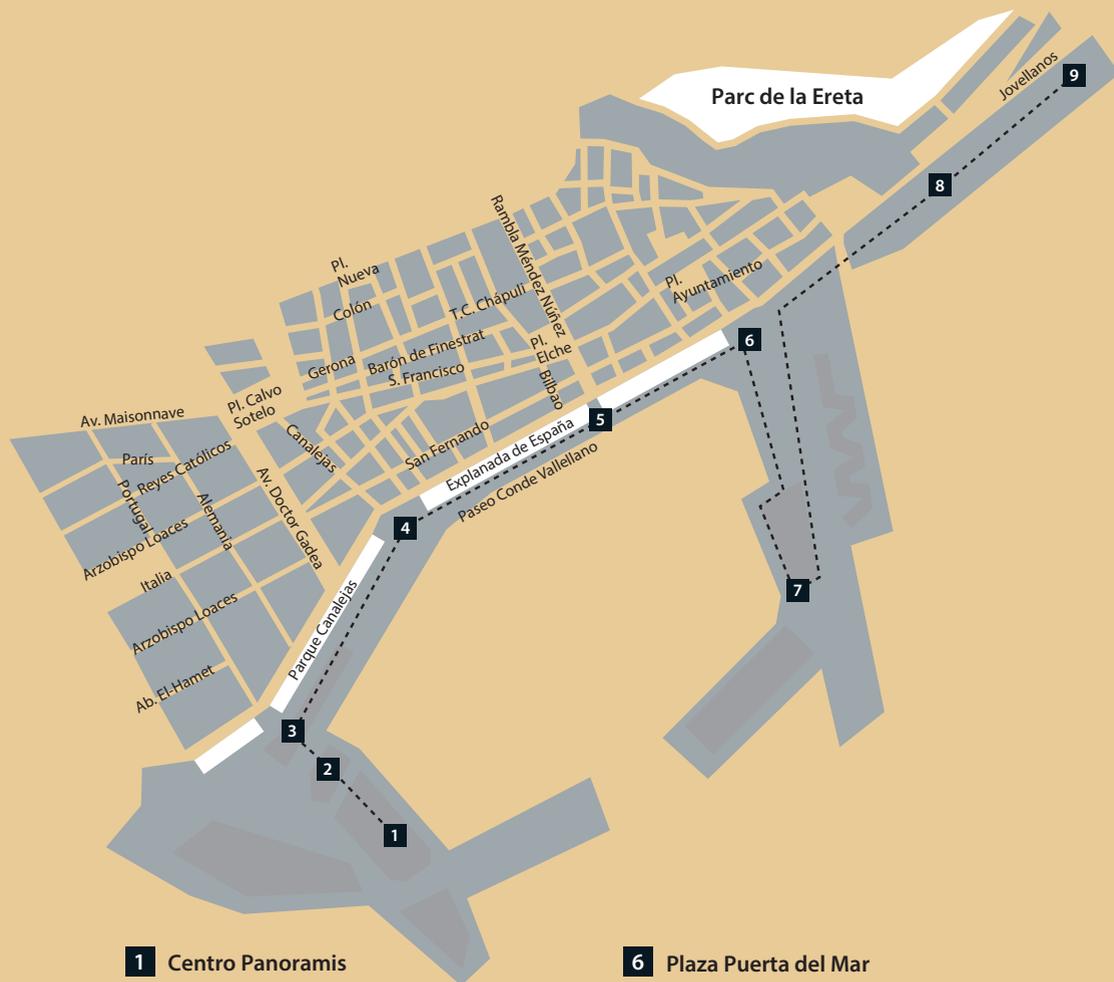




**La façade
maritime**

Itinéraire 3

Promenade face à la mer



- 1** Centro Panoramis
- 2** Club Regatas
- 3** Sala Exposiciones. Lonja del Pescado
- 4** Canalejas
- 5** Paseo Tomás y Valiente

- 6** Plaza Puerta del Mar
- 7** Zone loisirs port
- 8** Paseo de Gómiz (Cara del Moro)
- 9** Plagedel Postiguet - El Cocó

Tournons nous vers la façade maritime

Un front de mer qui invite à inonder les rétines de lumière, à se laisser séduire par le chant des mouettes et à respirer l'air salé

Laissant derrière nous le complexe de loisirs moderne et fonctionnel et le Real Club de Regatas, nous trouverons le Paseo Tomás y Valiente.

On peut se promener tranquillement en admirant les centaines de yachts amarrés avec d'autres bateaux se balançant le long des pontons du port sportif. Presque à la confluence avec la Puerta del Mar, l'impressionnante force



de la sculpture El adivinador (Juan Ripollés, 2010) nous salut en nous transmettant toute la vitalité, la jovialité et même la candeur qui définit l'intense carrière de son auteur. A quelques mètres, et face à l'escalier d'honneur du quai de la Reina, une figure d'Icarus (Esperanza d'Ors, 1999), planche de surf en main, nous révèle en flottant sur les eaux que les mythes classiques se sont complètement adaptés à la ville, et à ses us et coutumes. Notre promenade pourrait se poursuivre dans la zone de loisirs créée vers l'intérieur des quais. On peut aussi profiter d'un bon déjeuner, choisir de participer aux activités



Le premier sous-marin

Avant Isaac Peral et Narcís Monturiol, Cosme García Sáiz, mécanicien de profession, a pratiqué, dans les eaux de ce port, la première expérience de navigation sous-marine enregistrée en Espagne? Le prototype de sous-marin, de 3 mètre de long, 1,5 mètre de large et presque 1,6 mètres de haut fût mis à l'eau avec succès à Alicante le 03 Aout 1860, comme l'indique l'acte officiel conservé dans les Archives Historiques de la Marine.

nocturnes, voir même tenter notre chance au nouveau Casino. Il n'y a aucun doute que cette zone de divertissement possède de nombreuses et intéressantes options.

Mais une promenade comme il se doit à travers Alicante ne peut se conclure sans rendre hommage au Postiguet, la plage de la ville par excellence et l'une des plages urbaines les plus célèbres d'Espagne.

Construit à la fin des années 60 et dédié à

Saviez-vous que...

le nom de Postiguet se réfère à la petite porte qui était autrefois située sur l'ancienne muraille à côté du Portal Nou, lieu où commence actuellement la rue Virgen del Socorro?

Manuel Gómiz Orts (1825-1902), un autre célèbre et bien aimé maire du dix-neuvième, le Paseo de Gómiz serpente à travers le sable, les sculptures artistiques également faites de sable, et les baigneurs, offrant aux passants la possibilité de profiter des terrasses spacieuses et tranquilles. Tout cela en plus des excellentes et relaxantes vues sur la Méditerranée.

Depuis le centre de la promenade, si l'on lève les yeux vers l'horizon du Paseo de Ramiro, d'où émerge une partie des fondements de l'ancienne muraille, nous verrons la très célèbre et souriante Cara del Moro dans toute sa splendeur, le profil du Benacantil (à l'apparence d'un visage humain) qui est un autre des icônes incontournables de la ville. Cette curieuse formation rocheuse naturelle a secoué l'imagination des poètes et des artistes de toute époque, croyance et culture donnant lieu à diverses légendes autour de puissants califes, de braves cavaliers et de princesses enchantées qui se lancèrent dans le vide par amour. C'est donc un château plein de légendes.

Le Postiguet se fond avec la plage voisine de El Cocó quand une autre figure allégorique vient à

notre rencontre, celle-ci réalisée par Vicente Ferrero qui, avec son titre Mirando (1999), nous invite peut être à regarder en détendant le regard et l'ouïe face à ce que nous avons devant nous : une vaste superficie en blanc et bleu, des couleurs bien particulières à cette zone. Très proche, l'ancienne et étrange Station de la Marina, datant de 1914, siège local des Chemins de fer de la Generalitat, nous rappelle l'époque où le train entre Alicante et Dénia, l'ancêtre du TRAM actuel, moderne et confortable, mettait presque une journée complète à parcourir cette distance (90 kms).

Continuons notre promenade. Le parc de La Ereta, équipé entre autres d'ombragers, de terrasses, d'un café, d'une salle d'expositions et d'un solarium, est un des parcs les plus récents et de design innovateur avec lequel a été augmenté le nombre d'espaces de loisirs de la ville. Il a été construit et réalisé entre 1993 et 2003 par les célèbres architectes et urbanistes Marc Bigarnet et Frédéric Bonnet. Agissant comme une écluse qui sauve le dénivelé profond existant entre la vieille ville et le château de Santa Bárbara, La Ereta permet d'apprécier, depuis différentes hauteurs, des vues spectaculaires sur la ville et sur une partie de la baie où elle se situe.

Il y a également d'autres zones de loisirs, mais pour y accéder il est nécessaire d'avoir un véhicule ou d'utiliser le transport public puisqu'elles sont un peu plus éloignées du cœur de la ville.

Parmi les différentes options, nous pourrions commencer par la plus proche : El Tossal. L'autre grande colline d'Alicante est un grand espace vert qui a eu dans l'histoire plusieurs usages parmi lesquels, dans l'actualité, un usage sportif dont nous parlerons plus tard, d'enseignant (elle accueille dans ses contreforts plusieurs instituts, y compris le doyen de la ville, le "Jorge Juan", le Conservatoire Professionnel de Musique ou encore le centre touristique, le CdT



de la Generalitat), ainsi qu'un usage purement de loisirs. Mais parmi tous les «habitants» de la colline il y en a un qui se distingue par son âge et sa classe, mais surtout pour son rôle muet dans les événements quotidiens de la ville. Le château de San Fernando, en effet, est une forteresse plus que discrète en comparaison

détente et de loisirs urbain, mais dont la visite exige l'utilisation de la voiture ou des transports en commun, sont : le parc Lo Morant, un vaste complexe situé au nord-ouest de la ville; el Palmeral, situé au sud-ouest, par la N-332 en direction d'Elche, ou encore le parc Juan Pablo II, niché dans une zone de forte expansion urbaine



Le parc de la Ereta et le château de San Fernando dos : des endroits avec une vue imprenable sur la ville.

avec son puissant frère aîné, celui de Santa Bárbara. Construit à toute hâte pendant la guerre d'indépendance espagnole comme complément aux fortifications de la ville, le fait que l'armée de Napoléon renonce à attaquer Alicante, ainsi que les propres lacunes techniques qui furent découvertes lors de son utilisation, révélèrent l'inutilité de l'effort et des ressources utilisées. Cependant, il faut voir le côté positif des choses : depuis lors Alicante possède non pas un, mais deux châteaux ... Dépourvu de toute valeur stratégique, et à la différence de ce qui est arrivé avec Santa Barbara, les militaires se désintéressèrent aussi bien de la montagne que du château, les deux passant à des mains privées. Ce fut ensuite au XXe siècle, sur demande d'un conseiller municipal actif, le médecin Antonio Rico Cabot (1866-1927), que la mairie a acquis la montagne pour en faire un parc urbain fournissant à la ville un deuxième poumon vert. D'autres espaces de

à l'ouest de celui-ci. Tous ces espaces possèdent des installations sportives, culturelles et récréatives de toutes sortes, mais plus particulièrement celles prévues pour en profiter en famille. En outre, dans tous sont organisées durant toute l'année diverses activités culturelles, récréatives et participatives. Comme cela arrive dans de nombreuses villes, le processus de modernisation et de réhabilitation des zones portuaires, anciennes et dégradées, ont permis que le rapport entre les parcs et les espaces publics de la ville soit augmenté. Ainsi, le Parc del Mar, construit également sur le côté sud-ouest de la ville, en plus de fournir aux habitants d'Alicante une nouvelle zone de loisirs, permet à ceux qui le traversent de profiter d'une vue encore plus ample, détendue et agréable sur la mer.



Le Palais des Congrès de l'Ordre des Médecins d'Alicante : centre pionnier de l'engagement de la ville envers le tourisme d'affaire.

La lumière cosmopolite

Continuons à découvrir d'autres facettes de cette ville lumineuse.

Alicante, tout le monde le sait bien, est une destination solide de tourisme de soleil et de plage, tant et si bien qu'au cours de ces dernières années et depuis les plus hautes instances (essentiellement la Generalitat, la Députation Provinciale et la Mairie), a été mené à bien un important projet d'élargissement, de renforcement et de spécialisation autour d'autres activités et formes de divertissement. Deux importantes infrastructures culturelles participent à ce processus en renforçant et en consolidant le pari traditionnel de cette ville

pour se situer en tant que destination touristique de première classe. Le premier, l'auditorium du Conseil Provincial d'Alicante, se trouve sur la promenade de Campoamor. Ce grand édifice multifonction, signé par l'architecte Juan Antonio García Solera, se distingue par sa grande salle symphonique d'une capacité de 1226 personnes, celle de musique de chambre pour 282, ainsi que de nombreuses salles de conférence, d'essais, de loges, d'entrepôts et d'autres dépendances. La Real Fábrica de Tabacos, rebaptisée actuellement comme Las Cigarreras, est l'un des édifices constitutifs les plus anciens et patrimoine monumental de la ville. Cette usine, qui s'est consolidée comme l'un des nerfs ayant animé l'économie d'Alicante du dix-neuvième siècle et qui est restée active jusqu'à très récemment, est un autre élément de la nouvelle offre de loisirs et de culture d'Alicante. L'usine, située au nord du quartier de San Antón, en est venu à occuper elle-même un



édifice existant de référence principale au moment de pénétrer dans les détails de l'histoire de la ville. Il s'agit de la Casa de la Misericordia, construite au milieu du XVIIIe siècle en tant que centre d'aide aux plus démunis et la résidence de l'évêque d'Orihuela lors de ses déplacements ponctuels à Alicante. Ce grand complexe, dépourvu actuellement de sa fonction industrielle, a culminé le plan de réhabilitation ambitieux et de mise en service grâce auquel les habitants d'Alicante possèdent un autre espace

complet et polyvalent destiné à la culture, appelé Las Cigarreras (boîte à cigares). Son nom ne pouvait être plus approprié, ni même plus attachant, comme un hommage au secteur décisif du travail qui régissait autrefois l'usine. Et c'est justement une nouvelle «usine» ce que ce centre souhaite rester pour l'Alicante du XXIe siècle. Une usine différente et polyvalente, cependant, car sa production s'oriente vers la création musicale, scénique et artistique, au niveau local tout comme étranger, et ses objectifs finaux ne sont autres que l'encouragement à la culture et à l'exercice des valeurs que cela implique.

Et en guise de conclusion à ce paragraphe, pour les amoureux des arts de la scène dans sa nature la plus large et la plus variée, le Théâtre Arniches, situé sur l'Avenue de Aguilera, offre une bonne alternative à la programmation stable du Théâtre Principal, devenant ainsi une plate-forme pour les propositions les plus audacieuses et innovatrices. Quelques unes des représentations de l'actuel et célèbre Festival de Musique d'Alicante, réalisé en collaboration avec le Ministère de la Culture et l'Institut de Musique de Valencia, ou du Festival International de Marionnettes d'Alicante, plus connu sous le nom de Festititeres, ont lieu dans cette salle moderne et fonctionnelle.



Le souk multicolore

Arrivés à ce stade, et si nous allions faire du shopping? La proposition est plus qu'alléchante et l'offre l'est encore davantage, venant d'une ville qui se développe dans sa facette la plus exposé au contact avec l'étranger: la commerciale.

Comme cela a déjà été mentionné dans d'autres paragraphes, les dimensions démesurées du centre traditionnel d'Alicante, ajoutées à la l'articulation pratique et cohérente de ses rues principales, toutes parallèles ou perpendiculaires à la mer, font du shopping une excellente raison pour profiter de la ville, en organisant son temps confortablement, sans se perdre mais en pouvant perdre, cependant, quelques zéros sur son compte bancaire. En outre, le commerce d'Alicante ne souffre pas des effets des saisons. Tout d'abord, grâce à la demande de la ville elle-même, mais surtout, le fait que la province dans son ensemble et la capitale même reçoivent des touristes toute l'année (forfaits de voyageurs étrangers, groupes de personnes âgées) font d'Alicante un endroit particulièrement attrayant pour faire du shopping.

La Rambla

Commençons donc notre voyage par celle qui fût pendant des décennies l'artère commerciale par excellence : La Rambla. Malgré le fait de ne pas avoir actuellement le dynamisme qu'elle a eu dans le passé (ses établissements hôteliers



et ses succursales bancaires donnent tout de même une image d'activité et de dynamisme qui n'ont rien à envier à d'autres quartiers de la ville), l'excellente situation de la Rambla au croisement entre Alfonso X el Sabio et l'Esplanade et son rôle de portail d'entrée de la zone de divertissement de la vieille ville, "el Barrio ", fait d'elle une valeur urbaine intéressante et solide à la fois. Tellement solide qu'il n'est pas possible d'envisager les principaux événements de Las Hogueras, la Semaine Sainte ou les Carnivals sans l'utilisation de la Rambla comme cela a toujours été le cas et continue à l'être aujourd'hui encore, un énorme salon urbain animé. Situé presque à la jonction avec la rue López Torregrosa, au pied de celle qui fût pompeusement baptisée dans



Saviez-vous que...

Arcadi Blasco est à la sculpture publique d'Alicante de ces dernières décennies ce que les Bañuls furent pour celle-ci jusqu'au milieu du siècle dernier? Avec ce monument, surnommé affectueusement "Portail de Bethléem" d'autres œuvres de Blasco sont réparties dans diverses parties de la ville. Parmi elles, les plus emblématiques seraient Monument à la Santa Faz (1989), à l'entrée du village du même nom, et Hommage à Miguel Hernández (1991), hommage qu'Alicante, la ville où il est mort, rend au poète et dramaturge d'Orihuela mais aussi résolument universel.

les années 60 comme Torre Provincial, le monument Alicante a la Constitución (1986) œuvre du sculpteur et céramiste Arcadi Blasco (1928) apparaît comme un témoignage silencieux mais ferme de l'attachement des habitants d'Alicante aux valeurs démocratiques. N'abandonnons pas la Rambla sans aller jeter un œil à la rue proche en souvenir du juriste Rafael Altamira y Crevea (1866-1951), si célèbre qu'il a fait partie du Tribunal International de La Haye à un moment aussi délicat de l'histoire que fût la période d'entre guerres. L'arôme à commerce traditionnel de produits typiques et d'antiquités coexiste, au jour d'aujourd'hui, avec de nombreux établissements dédiés à la restauration.

Nous continuons notre incursion dans la partie d'Alicante la plus déterminée à rester avec nous, celle que nous portons sur nous, sous la forme de vêtements ou d'accessoires, ou celle qui nous rappellera notre visite sous forme de cadeaux, souvenirs et objets traditionnels.

Faisons-le par une des rues avec le plus de

personnalité d'Alicante actuelle et de toujours.

L'avenue d'Alfonso X el Sabio, sans doute la plus jeune des rues d'Alicante, propose des produits en tout genre pour la simple curiosité ou l'esprit volontaire de l'acheteur. Mode, chaussures, accessoires, produits typiques, céramique artistique, épicerie fine, objets de décoration ou assortiment de produits pour la maison, ainsi que des centaines d'autres possibles incitations font d'Alfonso X el Sabio et de ses rues adjacentes à gauche (Constitución, Castaños, Bazán, César Elguezábal, Navas, Ángel Lozano, Pascual Pérez, Teatro, Gerona, ...) et à droite (García Morato, Campos Vasallo, Pablo Iglesias, Belando, Segura, Poeta Quintana ...), une zone de shopping puissante et irrésistible.

Nous arrivons maintenant à un point lumineux de l'intrigue de la ville, lumineux de par son ampleur et lumineux au sens propre du terme de par son emplacement et son caractère symbolique évident. Nous nous trouvons sur celle qui est, sans aucun doute, la Grand-Place d'Alicante, de son agora par excellence: la Place



de los Luceros. Cette vaste place circulaire concentre tous les éléments qui constituent le caractère de cette ville méditerranéenne: palmiers, jardins, terrasses sur lesquelles s'asseoir et discuter avec les amis autour d'un verre ... Et la fontaine, l'élément qui donne de l'importance à cet espace et dont le tracé élancé comme un obélisque est un autre symbole reconnaissable d'Alicante. La fontaine construite en 1930 par Daniel Bañuls est un hommage appelé Levante à tous ces symboles universellement reconnus : l'eau, la fertilité, les fruits, la sensualité représentée chastement sous forme d'enfants innocents, la vigueur des chevaux, les étoiles ... Malgré quelques différends au sujet de l'origine du nom de la place, qui a également été appelé par le savoir populaire comme Plaça dels Cavalls, elle peut bien se vanter de son beau nom évocateur. Et encore plus dans la Ville Lumière. Puisque Luceros elle même est comme une grande étoile au milieu de la ville, une étoile dont les rayons majeurs, les quatre avenues principales qui en partent, nous éclairent sur le caractère, le sens et les raisons historiques qui ont fait d'Alicante ce qu'elle est. Voyons donc. L'axe formé par Alfonso X el Sabio, que nous laissons derrière nous, va vers le nord, vers le château de Santa Bárbara, et donc vers le caractère militaire de la place forte qu'Alicante a eu pendant des siècles et qui a été la graine de son identité et de son peuplement définitif. Ensuite, l'axe qui conduit vers le sud-est, en descendant Federico Soto, rejoint la mer, jusqu'au port, le moteur économique principal. Puis, face au sud-ouest, l'avenue de la Estación, avec son axe pointant vers le terminal ferroviaire de Renfe, évoque l'afflux massif du tourisme, un autre des moteurs et marque de la ville. Enfin, la route qui se dirige vers le nord-ouest, General Marvá, suit directement el Tossal et l'escalier du Lycée Jorge Juan, évoquant le rôle de capitale



'Avenue Maisonnave très animée et la façade de la Diputación.

d'administration et de services. Comme on le constate, une étoile symbolique, mais très didactique. Dans un registre plus au jour le jour, il n'est pas excessif de rappeler qu'en tant que cœur d'Alicante Luceros établit le compte rendu de certains des événements civiques, festifs ou culturels qui animent le cœur de ses citoyens. Des *masclètes* des Hogueras aux célébrations lorsque les équipes sportives locales obtiennent un succès ou une reconnaissance importante, les chevaux et leurs cavaliers-enfants pourraient nous en dire beaucoup ...

En allant jusqu'à l'avenue de la Estación, on peut admirer le palais qui abrite la Diputación Provincial. Achievé en 1931, le palais est une œuvre signée par Juan Vidal Ramos, l'auteur du Marché Central et de nombreux autres édifices d'Alicante du premier tiers du XXe siècle. Son style pompeux (mais sans pour autant exempt de grâce), avec ses ornements néobaroques, offre à cette structure, ressemblant presque à

Versailles, l'apparence qui correspond à sa vocation officielle et représentative. Derrière l'édifice, le «jardin de las celebridades alicantinas» offre un bon guide didactique sur les «gloires» locales et provinciales de toute époque et toute condition. Là, un relief en pierre discret mais expressif appelé Hommage à Miguel Hernández (1957), œuvre du sculpteur José ("Pepe") Gutiérrez Carbonell (1924-2002), nous rappelle une nouvelle fois l'auteur de « El Rayo que no cesa ».

Continuons. En descendant par le paseo de Soto, rue en mémoire de Federico Soto Mollá (1873-1926) le maire qui, entre autres choses, a ordonné le début du défrichement de La Montañeta, le déploiement commercial continu avec une offre variée. Tout cela sert de portique à ce qui est, sans aucun doute, la principale rue commerçante de la ville, l'avenue dédiée à la mémoire de Eleuterio Maisonnave Cutuyar (1840-1890) le maire vedette de la ville et ministre de l'Intérieur au cours de la Première République. Depuis son piédestal, la statue du



Luceros, l'étoile,...

saviez-vous également que les rues d'un quartier entier sont dédiées aux étoiles et aux constellations? Il s'agit du quartier de la Florida, dont les habitants ont la chance de vivre dans des rues aux noms si beaux comme Andromède, Centaur, Pegasus, Hercules, Cassiopée, Croix du Sud ... Des lumières dans la Ville Lumière.

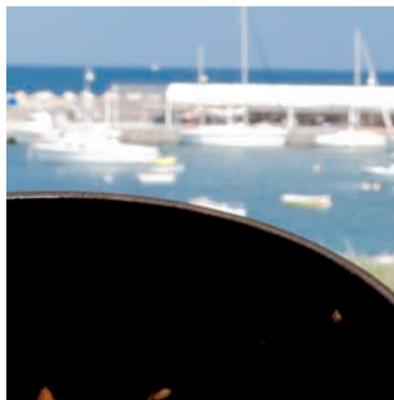
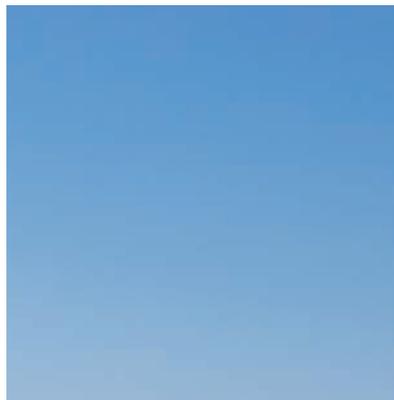
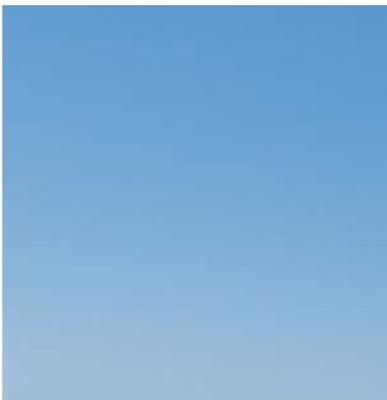
tribun, une des œuvres remarquables du sculpteur Vicente Bañuls, nous indique, avec le regard posé sur l'avenue qui lui est consacré, vers où nous devons nous diriger. Le rythme doit nécessairement être plus posé si nous voulons amuser nos rétines avec la vue de tant de vitrines. Boutiques, magasins de chaussures, cafés, pâtisseries, franchises, magasins de tissus, d'électroménagers, parfumeries et encore beaucoup de magasins avec des articles de toutes sortes se succèdent tout au long d'une

rue dont les extrémités, signalisées par l'enseigne d'un célèbre grand magasin, donnant envie de faire des achats, ou du moins, de se promener. Comme cela est le cas avec Alfonso X el Sabio, Maisonnavé étend son influence aux rues adjacentes de la zone qui constituent le grand quartier moderne de la ville. Alemania, Portugal, Pintor Aparicio, Churruca, Italia, Pintor Lorenzo Casanova, Reyes Católicos et Arquitecto Morell au sud de l'avenue et General O'Donnell, General Lacy, Serrano, Poeta Vila y Blanco et Pintor Cabrera au nord complètent, à peu de choses près, la dense trame commerciale de la zone. En arrivant au rond-point de l'Étoile, présidé par la sculpture de Eusebio Sempere «Como una estrella» (1978), nous tournons à gauche et abordons une large avenue qui rappelle le plus célèbre des compositeurs de tous les temps : Oscar Esplá Triay (1886-1976). De chaque côté, des magasins spécialisés de toutes sortes proposent du shopping aux touristes en rejoignant une nouvelle fois la mer. Comme il est courant de nos jours, le phénomène des grands centres commerciaux où se trouvent magasins, cinémas, restaurants, salles de jeu et autres établissements, n'a pas épargné Alicante. Comme cela arrive également, étant donné leurs tailles, plusieurs de ces centres se sont déployés autour de la périphérie urbaine et des routes d'accès à la ville. Mais tout le commerce d'Alicante ne passe pas à travers le modèle d'établissement conventionnel. Il existe un modèle plus petit, direct, intime et avant tout traditionnel. Ce modèle n'est autre que celui du marché aux puces. Le marché aux puces, pendant des années, était situé sur le Paseo de Campoamor, bien que son installation à l'Auditorium a forcé les vendeurs à se déplacer vers la rue Teulada, située juste derrière la zone sportive du Tossal. On y trouvera presque de tout : fruits et légumes (plus que frais!), chaussures, vêtements, linge de maison,

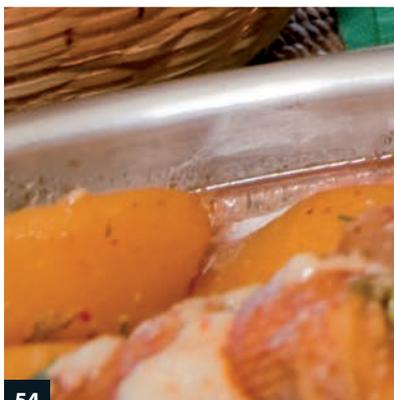


ustensiles de cuisine, décoration, outils, animaux, plantes, ... Il est très stimulant, à la fois pour les sens mais, surtout, pour le porte-monnaie, de s'y rendre les jours de marché, en particulier le samedi, et de se laisser séduire par cette façon particulière de faire du shopping. Une culture en soi!





Beaucoup
plus que
du riz



La cuisine d'Alicante représente un mariage culinaire, une source de cultures et d'identités propres.

Avec autant de promenade, il est normal que les estomacs réclament tôt ou tard notre attention. Alicante se montre également sur ce point plus que généreuse, à la fois par l'offre d'établissements, avec des centaines de restaurants, bars, restaurants de spécialités de riz, bistrot, pizzerias et restaurants de grillades dans les zones les plus fréquentées de la ville, comme pour la quantité et la qualité de ce qui est proposé sur leurs cartes. En tant que lieu touristique de premier choix, il y en a, comme on dit, pour tous les goûts. Toutes les variantes de la cuisine espagnole (basque, galicienne, castillane, andalouse, etc.) et internationale (allemande, française, italienne, maghrébine, indienne, chinoise, japonaise, argentine, colombienne, etc.) ainsi que les dernières tendances, la cuisine d'auteur, le régime végétarien ou encore les franchises universellement connues peuvent être appréciées à Alicante. Mais cela dit, qui peut résister aux propositions variées et surtout savoureuses que propose la cuisine d'Alicante ? En cuisine, Alicante fait une nouvelle démonstration de sa situation de terre d'accueil, de mélange de cultures, ce qui ne veut pas dire qu'elle n'ait pas réussi à se créer une personnalité propre. Il existe, d'ailleurs, une cuisine d'Alicante, une manière spécifique de voir les choses et la culture de l'alimentation dont le riz est l'élément vedette, mais pas l'unique. Et veuillez noter l'appellation : "riz", et non pas "paella". En effet, les milles et une façon de mélanger ce céréale avec des protéines, graisses ou autres hydrates de carbone est aussi grande que les influences culturelles qui ont laissé leurs marques à la ville sont variées. Il a

même été dit qu'à Alicante il est possible de déguster un riz différent chacun des 365 jours de l'année. Dans un drôle de récit, la personne de confiance de Wenceslao Fernández Florez raconta qu'il en fallut de peu pour qu'on le fasse passer par une telle situation. Sans atteindre de tels niveaux d'admiration du riz, on peut cependant dire qu'il y a beaucoup, mais alors beaucoup de riz. Compte tenu du fait qu'il n'y a pas de formules sacrées ni spécifiques de le préparer, et encore moins d'unanimité quant aux ingrédients qui conviennent ou non, un bref échantillon pourrait commencer par la paella "d'Alicante", dans laquelle on trouve de la *nyora*, du piment, des petits pois et de l'ail et dont le signe particulier est le mélange de viande, principalement de poulet, avec des produits de la mer : poissons (thon, empereur ...) des crustacés (langoustines, crevettes ...) et des mollusques (moules, seiches, calmars ...), continuer ensuite avec la paella de fruits de mer et terminer par des solutions tout aussi savoureuses et typiques que les riz à la morue, thon, murène, calmar ou encore aux légumes. Le *caldero*, un genre de pot au feu de la mer, constitue en lui seul un repas complet, puisqu'il se compose d'un ragoût de riz à base de fond de poissons (lotte, anguille, mullet, rascasse ...) suivi du poisson servi comme plat principal et souvent accompagné par un aïoli consistant et parfumé. D'autres riz également très appréciés et très demandés sont l'arroz a banda, où la graminée est servie séparément, sans le poisson (d'où son nom *a banda* "à côté"); l'*arros de Senyoret*, formule "enrichie" du précédent incluant des morceaux comme des crevettes décortiquées, calmars, moules ...; l'*arros negre* (noir), pour lequel on ajoute lors de la cuisson le calmar (avec bien entendu l'encre qui le teint); le riz aux épinards et aux anchois; le riz au rouget; le riz au lapin; le riz avec "patá", fait avec du bœuf, de la charcuterie et des pois chiches ...



Même si sa présence est écrasante, l'offre culinaire n'est pas uniquement composée de riz, mais elle est aussi étendue à d'autres domaines tout aussi suggestifs. La friture de poissons, selon le savoir faire, doit être de la baie, à savoir de la baie d'Alicante, le rouget, la dorade, le bar

en sel ou grillé sur peau, le mérrou ou le *suquet*, ainsi que les fruits de mer, avec la crevette rouge comme emblème, définissent, avec d'autres spécialités, la gastronomie d'une ville alliée à la mer. On ne peut pas oublier, cependant, le *puchero*, parfois servi avec des boulettes, ou les ragoûts, comme plats de l'intérieur. La force centripète de la capitale par rapport à la province et également par rapport



Crus mythiques

Saviez-vous que les vins «historiques» d'Alicante comme le Fondillón ou le Aloque ont été fortement appréciés par des monarques comme Philippe II et Louis XIV et ils sont même cités par des écrivains comme Shakespeare, Dumas, Defoe ou Dostoïevski? Le mythique Fondillón d'Alicante, après la presque destruction des souches qui le produisaient par le phylloxéra au début du XXe siècle, aujourd'hui a refait surface.

aux régions environnantes à partir de phénomènes comme l'émigration des années 60 et 70, ou le tourisme sans aller chercher plus loin, a popularisé dans la culture gastronomique locale des plats comme la *ollela*, le riz en croute, la *fideuà* (comme la paella mais avec des vermicelles) ou les *gazpachos*, que, même s'ils viennent de l'extérieur, les habitants d'Alicante ont adopté comme propre. On pourrait dire la même chose d'un plat légué par les pieds-noirs et qui est si spécifiquement francophone : le



Coca de molletes, collation typique d'Alicante

couscous. Le tout arrosé, bien entendu, avec l'un des vins audacieux et de plus en plus réussis de l'Appellation d'origine Alicante. Il y a certains «joyaux» de la gastronomie locale que l'on ne doit pas manquer si l'on veut faire valoir, et même, se vanter d'avoir mangé à Alicante. Commandez donc la *coca* de thon, dégustée à l'unanimité comme l'icône des Hogueras, même si l'on peut la savourer toute l'année, ainsi que la *coca de molletes* faite d'une pâte salée cuite et recouverte de petits et grumeaux de farine onctueux. Au chapitre des pâtisseries et des desserts, la *coca "boba"*, les dattes ou les



beignets d'anis, ainsi que les *Toñas et Monas de Pascua* sont spécialement appréciés. À propos des nougats d'Alicante et de Jijona il n'y a rien à dire qui n'ait pas déjà été dit. Et même si l'on peut les trouver dans de nombreux établissements, ceux ayant un sixième sens particulièrement orienté vers ce mélange de miel et d'amandes, seront sûrement dirigés directement vers la rue Mayor ou dans les alentours du marché central. Il n'est pas possible de terminer la section sur la cuisine d'Alicante sans évoquer une variété d'aliments aussi spécifique que variée dans sa typologie : la salaison ou salage, comme on le connaît plus génériquement. Mais pour apprécier les salaisons dans toute leur splendeur -avant d'y goûter- il est conseillé de se rendre au meilleur endroit possible : le Marché Central. Là, certains stands affichent en parfait état des batteries de *mojama*, œufs de poisson, thon de sable, ainsi que des mullets, capelans, melvas, sardines et autres spécialités dont la couleur, l'arôme et l'aspect sain constituent tout un spectacle pour les sens. Terminons le chapitre de gastronomie locale en citant des boissons aussi populaires que la *horchata*, les granités au citron ou au café, la plus demandée eau d'orge, ainsi que le résultat de les combiner entre elles, ce qui constitue une pratique très typique d'Alicante. Et pour terminer avec une liqueur, un *cantueso*, un *anis de la terreta* ou une mistelle. Bon appétit !



Une ville festive entre la tradition et la rénovation



A la llum de Les Fogueres...

Commençons à parler d'une autre Alicante (parmi toutes les facettes qu'il y a en elle) plus festive et joviale, celle qui se réfère à ses fêtes traditionnelles.

Cette ville, comme il ne pouvait pas en être autrement, est et se sent fêtarde de tous les points de vues. Les événements festifs à Alicante sont très variés même si ils ont tous en commun, qu'ils soient religieux ou laïc, une caractéristique particulière : l'équilibre entre tradition et modernité, le respect de ce qui fût hérité sans entrer en conflit avec le dynamisme et l'ouverture à la nouveauté. C'est peut être là que réside leur succès et leur force.

Lorsque que l'on parle des fêtes d'Alicante il faut commencer par la plus emblématique, celle qui requiert le plus de volonté et celle qui durant les jours où elle a lieu transforme complètement la ville : Las Hogueras, les célèbres Fogueres de Sant Joan (feux de la Saint Jean) célébration officielle de la ville et, bien sûr, référence incontournable d'Alicante. Bien que pendant des siècles les habitants d'Alicante suivaient la tradition méditerranéenne d'allumer des feux de joie pour San Juan, il a fallu attendre 1928 pour que la fête commence à prendre forme et à donner des signes du phénomène qu'elle est devenue avec le temps. Ce fût un habitant de Cadix résident à Alicante, José María Py, qui, pour ainsi dire de manière graphique, alluma la mèche ...

Les Fogueres, monuments éphémères dédiés à gloser, satiriser ou évoquer des personnes, des situations ou des contextes, constituent l'axe central autour duquel tourne la fête. Même si elles partagent beaucoup de choses avec les

Fallas de Valencia, las Hogueras ont réussi à développer au cours de leur trajectoire, déjà longue, une personnalité propre pleine de nuances spécifiques. Cependant, les deux fêtes du feu sont profondément d'accord, année après année, sur le fait que tout le monde doit passer un moment formidable. Et à Alicante on peut dire que c'est respecté ...

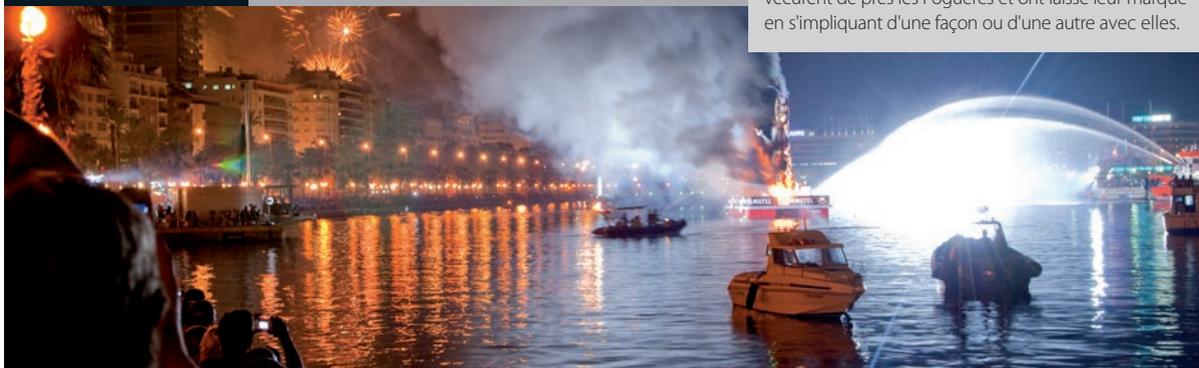


L'hymne

L'hymne des Fogueres de Sant Joan a été composé en 1929 par Luis Torregrosa, directeur de la fanfare municipale, sur des paroles de José Ferrandiz. Tout habitant d'Alicante la connaît presque dès le berceau. A la llum de Les Fogueres ...

Quelques données :

- Elles ont la reconnaissance de Fêtes d'intérêt Touristique international.
- Des artistes d'Alicante de renom comme Emilio Varela, Manuel Baeza et, surtout, Gastón Castelló, vécurent de près les Fogueres et ont laissé leur marque en s'impliquant d'une façon ou d'une autre avec elles.



A partir du 21 Juin où a lieu la Plantà, départ officiel des Fêtes, jusqu'à la nuit de la Cremà, le 24, la ville est plongée dans un tourbillon d'activités. Verbenas, marches, défilés, actes officiels, offices religieux, corridas, spectacles musicaux et feux d'artifice, entre autres coordonnés par la Commission de Gestion, couvrent les heures de ces journées intenses dans lesquelles le *món foguerer* invite, aussi bien les locaux que les étrangers, à passer un bon moment et à se laisser aller et profiter de la fête.

Des actes comme le Pregón, la Cavalcade du Ninot, la Entrada de Bandas, l'Offrande de fleurs à la Virgen del Remedio, le Défilé Folklorique International ou les concours de *masclataes* et feux

d'artifice sont ceux qui suscitent le plus d'adhésions et d'intérêt par leur vivacité, leur niveau de participation et par l'enthousiasme qu'ils émettent. Mais les Hogueras ne seraient pas ce qu'elles sont sans les comités qui les soutiennent, et la Fête, bien sûr, ne serait pas visible sans le fait que les baraques, leur centres opérationnels de jour et en particulier de nuit, prennent les rues. *Foguerers* et barraquiers, travaillant main dans la main, pour la fête et pour celle qui peut le mieux la représenter, la Bellea del Foc, choisie parmi les titulaires de chaque comité, obtiennent ainsi, année après année, la répétition du miracle. Un miracle qui prend sa plus haute forme à partir de minuit le 25, quand le coup de feu d'un feu d'artifice monumental tiré depuis le Benacantil marque le début de ce qui sera, l'offrande que la ville Lumière fait sous forme de feu et de bruit à la fête et à la vie.



La Banyà

Avec la Cremà, a été institutionnalisée la pratique de la Banyà. Avec celle-ci, le public, et surtout les plus jeunes, attirent l'attention des pompiers pour qu'ils les visent et les mouillent avec leurs tuyaux. Une bonne façon de combattre la chaleur du mois de juin et l'attente de l'imminente détonation de feu et de bruit.



Bellea del Foc.



Au cours de la Nit de la Plantà, la tradition dicte que dans les baraques soit dégustée la coca au thon avec les premières figues d'été, les populaires *bacores*.

Le Ramblódromo

Il y a d'autres fêtes, bien sûr. Et l'une de celles qui s'est ancré le plus rapidement au cours des dernières décennies est le carnaval. Malgré sa tradition séculaire, le carnaval d'Alicante, interdit sous Franco, a de nouveau été revendiqué vers le milieu des années 70 par ceux qui fréquentaient la vieille ville comme une réaction de plus (ludique et pacifique), mais comme une réaction tout de même, contre le régime. Et au moment de la Transition Démocratique espagnole et avec la démocratisation de la vie municipale, le carnaval a continué à se consolider sans abandonner ses origines dans "El Barrio», une zone traditionnellement bohème et ouverte en permanence à la nouvelle modernité. Pendant sa célébration, comme il est bien connu dépend de la lune capricieuse, la Rambla, reconvertie par les participants au carnaval en "Ramblódromo" devient, en particulier le samedi de carnaval, la meilleure passerelle possible où présenter le costume le plus audacieux et coloré, ainsi qu'une salle de bal monumentale dans laquelle on commence à sentir l'appel du printemps bouillonnant dans les veines. L'objectif n'est pas seulement l'amusement. Le carnaval sert également à des actes destinés aux plus petits, ainsi que pour encourager les jeunes artistes qui réalisent diverses installations et propositions artistiques urbaines, déjà connues comme "archéologies urbaines", dans les lieux les plus emblématiques de la ville.

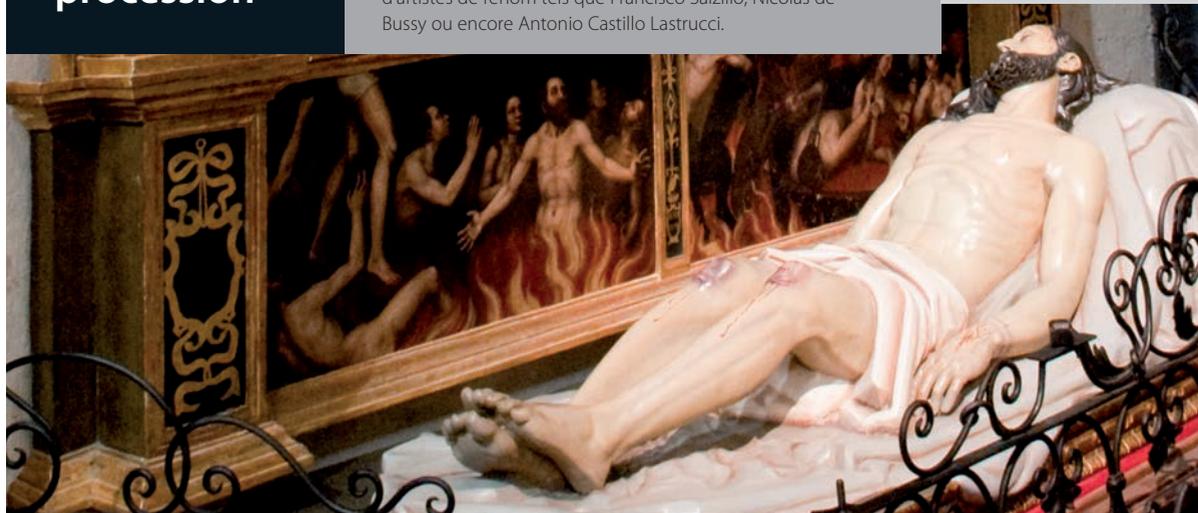
Semana Santa méditerranéenne

En progressant dans le calendrier festif d'Alicante au fur et à mesure des mois et des saisons, nous arrivons à la Semana Santa. Malgré le fait de ne pas avoir la condition ou la revendication d'autres célébrations espagnoles de la Passion, le cycle avec lequel Alicante rend hommage à la mort et la résurrection de Jésus possède certaines caractéristiques qui lui donnent un cachet spécifique et lui confèrent un attrait évident. Parmi elles, la participation. La Semana Santa d'Alicante s'est fait l'honneur d'être l'une, voir même la première, de celles qui, par confréries, fournit le plus grand nombre de frères, nazaréens et confrères (de nombreuses femmes y participent également) en Espagne. La dévotion et l'envie de ressentir des émotions intenses est ce qui porte les confréries comme celle de la Santa Cena à mener en procession un autre record national : le plus grand trône d'Espagne, qui représente, bien entendu, le moment où Jésus institua l'Eucharistie. D'autres processions suivies avec intérêt par les citoyens d'Alicante et dignes d'être vues sont celle du Christ appelé El Morenet, porté par les «Hombres del mar» le Lundi de Pâques, celle de Cristo del Mar, qui a lieu le Mardi de Pâques, ou celle du Silencio dans la nuit du Jeudi Saint. Mais s'il y a une procession qui attire l'intérêt de milliers de locaux et qui a gagné le cachet d'attraction touristique bien mérité, c'est celle qui, partant de la chapelle de Santa Cruz le Mercredi

Un museo en procession

Pour ceux dont l'intérêt porte principalement sur l'aspect purement artistique, on doit rappeler que la Semana Santa d'Alicante sort en procession des sculptures de valeur d'artistes de renom tels que Francisco Salzillo, Nicolas de Bussy ou encore Antonio Castillo Lastrucci.

La Semana Santa alicantina est déclarée Fête d'Intérêt Touristique de la Région de Valencia.



Saint, parcourt de manière émouvante les ruelles du quartier duquel elle tient son nom. Voir manœuvrer les trônes portés à l'épaule dans des espaces parfois très étroits est particulièrement impressionnant. Si à cela nous ajoutons le caractère cent pour cent méditerranéen du lieu, l'émotion du public et l'intégrité de la fraternité responsable, celle de Santa Cruz, la boucle est bouclée. Et de manière très satisfaisante en plus.

L'éternelle rivalité festive

Dans un autre ordre d'idées, il est important de mentionner les fêtes des Maures et des Chrétiens qui dans la ville, en particulier, ont un goût et un arôme de quartier. Bien que ces fêtes soient célébrées, d'ailleurs si proche à notre idiosyncrasie, dans divers quartiers et districts (Altozano, Villafranqueza, Rebolledo), les Maures et les Chrétiens à Alicante renvoient, par tradition et conditionnement à un quartier très apprécié dans la ville et très jaloux de sa forte personnalité façonnée pendant des décennies depuis la mémoire de son activité ferroviaire, son nerf fondateur. Ce quartier est San Blas. En effet, ses fêtes, qui ont lieu au mois de juillet sont une démonstration complète de sentiment et même de fierté d'appartenir à ce quartier. Les *Fiestas de Agosto*, célébrées en l'honneur de la sainte patronne de la ville, la Virgen del Remedi au mois d'août avec des spectacles musicaux dans la zone du port comme attraction principale, constituent une offre d'activités supplémentaires pendant le mois durant lequel la ville est plutôt endormie.





La lumière pèlerine

Il y a un jour dans le calendrier festif d'Alicante qui mérite un chapitre à part à cause de son importance symbolique, de son fardeau historique et, surtout, de son puissant soutien populaire. Ce jour spécial, marqué par une cérémonie religieuse solennelle précédée d'un imposant pèlerinage, est celui qui dans l'imagination des habitants d'Alicante est connu comme le jour de la Santa Faz. Aller en pèlerinage à la Santa Faz, plus populairement connue comme "La Peregrina" est l'un des grands points de référence pour une ville qui affiche fièrement son statut de gardienne de,

Enfin, et à une plus petite échelle par rapport à sa capacité de convocation et de champs d'action mais pas pour autant moins ressenties par ses participants, nous devrions parler des typiques Cruces de Mayo (Croix de mai) du quartier de Santa Cruz, ou les fêtes du quartier de San Roque, au mois d'août, qui en plus de rendre hommage au co-patron d'Alicante, plongent cette partie typique et tranquille de la vieille ville dans le microclimat attachant des fêtes méditerranéennes les plus intimes et émouvantes. On pourrait dire la même chose de la fête de San Antonio Abad, rendez-vous qui attire jusqu'à San Anton, le quartier qui en est titulaire, la magie et la saveur d'antan des grandes processions. Une saveur qu'on termine cependant de goûter avec les bonbons et sucreries que proposent des stands dans le populaire Porrato de San Antón.





selon la tradition, l'un des linges avec lesquels Veronica essuya le visage du Christ lors de son Calvaire.

La relique se trouve à Alicante depuis le XV^e siècle, lorsqu'il fut livré, entre mythe et histoire, à Mosén Pedro Mena des mains d'un cardinal italien. La tradition raconte aussi que lors d'une année de grave sécheresse, la Santa Faz fût ressortie avec l'objectif qu'elle agisse comme intercesseur sur les hauteurs et qu'elle apporte l'eau si convoitée. Des événements surnaturels, collectés et transmis depuis lors, comme les larmes coulant sur le visage divin, la miraculeuse lévitation du curé qui la portait, ainsi que l'arrivée, enfin, de la pluie tant attendue, forment partie du code génétique de la population d'Alicante. Le monastère où il est conservé, situé à environ sept kilomètres de la ville, est un complexe architectural discret mais élégant de style baroque signé par José Terol.

La partie la plus importante de celui-ci, la chapelle de la relique, juste derrière l'autel principal de l'église, plonge le dévot, le pèlerin ou le simple visiteur dans une atmosphère baroque intense

dans laquelle occupent un rôle principal les peintures de l'artiste valencien Juan Conchillos (1641-1711) relatant les prodiges et les avatars mis en scène par la divine Faz. Dans la niche qui préside l'ensemble, le linge vénéré repose protégé par un étui-reliquaire dont la partie visible représente le visage de Jésus peint selon les canons de style byzantin.

Ce visage sans cesse reproduit et reconnaissable dans les endroits les plus inattendus de la ville est celui qu'espèrent voir ceux qui ponctuellement et courageusement se rassemblent, très exactement à huit heures du matin, à la porte d'entrée de San Nicolas, le deuxième jeudi après le Jeudi Saint. Le cortège, qui commence à rassembler des centaines de personnes, romarin et roseau à la main, arrive à l'Hôtel de Ville où les autorités ecclésiastiques se rajoutent aux municipales. De là il continue par Jorge Juan et le Paseito de Ramiro pour ensuite rejoindre la rue Virgen del Socorro, axe central du Raval Roig, depuis ce passage-belvédère on a accès à des vues spectaculaires sur le Postiguet. Un peu plus loin on rejoint, par l'avenue de Dénia, la route N-332 menant à Valencia.

A mi-chemin, c'est le moment de reprendre des forces. C'est le moment de la populaire *paradeta* dans laquelle sont distribués gratuitement des

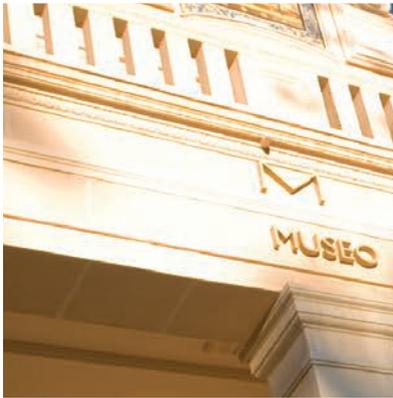


Saviez-vous que...

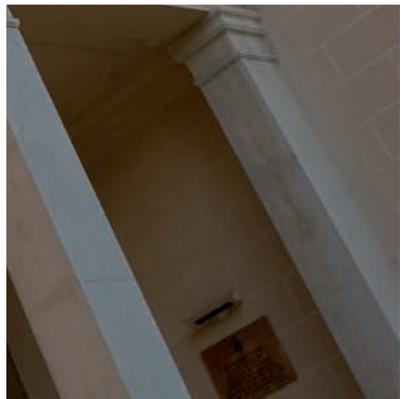
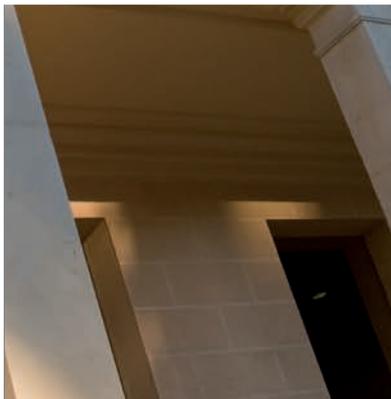
la Santa Faz est le deuxième pèlerinage le plus fréquenté d'Espagne, après celui du Rocío?

tonnes de *rotllets d'aiguardent* (beignet à l'eau de vie) et des centaines de litres de mistelle à une foule qui rassemble des milliers de personnes. On peut encore contempler depuis la route quelques villas et demeures du XIXe, témoignages vivants des anciennes familles nobles qui y installaient leurs résidences. Sur la place du village qui entoure le monastère, on retient son souffle juste au moment où les quatre clés, deux du conseil municipal et deux autres de la communauté de religieuses Clarisses qui le dirigent sont introduits en même temps dans les verrous correspondants de la niche où repose la relique et sont ouverts selon un protocole aussi bien rituel que consolidé par la tradition. Lorsque la relique est élevée au-dessus de la foule, se produit alors cet étrange mais intense amalgame de sentiments qui résulte du mélange de foi, tradition, mémoire et sentiment d'appartenance à une terre et à une culture déterminée. Une fois finit la messe, les pèlerins, auxquels se sont rajouté les gens des villages voisins (San Juan, Mutxamel) se déploient dans les champs alentours à la recherche d'un endroit approprié pour y préparer le repas et terminer, entre rires, jeux, cantiques et blagues un jour de fête habituellement présidé par le doux soleil de printemps. Il reste encore le temps, avant de prendre le chemin du retour, d'acheter quelques souvenirs dans les centaines de stands qui s'installent les jours précédant et succédant cette grande journée pour la population locale, une journée spéciale, un jour de fête qui ne laisse personne indifférent.





Art
Lucena



Itinéraire 4

La route des musées



1 MUBAG

2 MACA

3 Musée Aguas de Alicante (Pozos de Garrigós)

4 Musée de Belenes (Crèches)

5 Musée de Fogueres

6 Musée Taurino

7 MARQ



Les musées d'Alicante composent une autre route urbaine intéressante dont la visite résulte particulièrement attrayante pour ceux qui voient la consommation de loisirs culturel comme une base de leur expérience touristique. Variés, modernes, fonctionnels, accessibles et par-dessus tout très pédagogiques, les musées d'Alicante nous invitent à les connaître. Allons-y.

Proche de l'Hôtel de Ville, le MUBAG, Musée des Beaux-Arts Gravina, se dresse dans la rue dont il tient son nom, occupant l'ancien palais dans lequel a probablement vécu et passé de longues heures d'étude Don Antonio Valcárcel Pío de Saboya y Moura, comte de Lumiares (1748-1808), l'un des premiers intéressés à découvrir et suivre notre passé. Les dimensions de l'édifice ainsi que sa sobriété décorative donnent une idée assez juste du dynamisme et du goût dominant dans l'aristocratie active du

dix-huitième siècle à Alicante.

Le palais a été grandement restauré par la Députation Provinciale, entité qui en est titulaire, pour y accueillir le musée qui profite maintenant de son emplacement idéal entre la Vieille Ville et la mer. A partir des collections d'art de la Députation Provinciale, l'exposition du MUBAG met l'accent sur les résultats brillants que la pratique des Beaux-Arts a apporté la ville et à son domaine provincial.

Tout au long de ses trois étages, la liste des œuvres dont la plupart sont des peintures, mais où ne manquent ni les sculptures, gravures ni les échantillons de différents arts décoratifs, propose ainsi une vision cohérente et surtout attrayante de l'art d'Alicante depuis la fin du Moyen Âge -avec une Crucifixion impressionnant de Rodrigo de Osona- jusqu'aux dernières décennies du siècle dernier.

La peinture du XIXe siècle et du début du XXe est particulièrement bien représentée dans le musée. Des signatures comme celles d'Antonio Gisbert, Joaquín Agrasot, Lorenzo Casanova, Emilio Sala, Fernando Cabrera ou Andres Buforn,

EL MACA

Saviez-vous que ce bâtiment construit en 1685 fût l'un des seuls à survivre à l'atroce bombardement français de 1691? Avant de se convertir en musée, La Asegurada, ainsi nommée parce qu'elle "assurait" la provision de céréales en périodes de vaches maigres, a eu des rôles aussi divers que prison, archive notariale, collège et école de commerce.

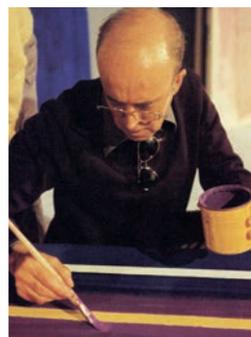
ainsi que de nombreuses autres de valeur, figurent sur de nombreuses et remarquables œuvres qui reproduisent fidèlement les styles du moment et les sujets les plus en vogue de l'époque, du portrait au paysage et du tableau historique à la peinture de genre. Durant le vingtième siècle, l'estime de la terre et le sentiment d'appartenance à celle-ci marquent le discours des artistes qui comme Emilio Varela, Gastón Castelló, Manuel González Santana, José Perezgil, Manuel Baeza ou Xavier Soler reflètent, surtout dans leurs paysages, pleins de lumière et typiquement méditerranéens, l'écho d'une Alicante intemporelle mais constante.

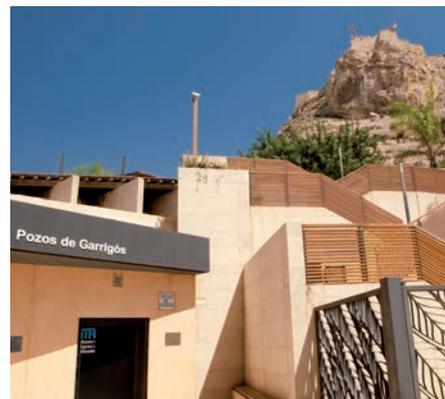
Le MUBAG est l'un des sièges du Consortium des musées de la région de Valencia pour la réalisation d'expositions temporaires intéressantes. Dans cette activité la Lonja (marché de poissons) a également son rôle. C'est un édifice construit entre 1917 et 1921 dans un genre de style néo-arabe. Convertie par la Mairie pour un usage d'exposition, la programmation de l'immense salle est un bon complément à l'offre générale de loisirs de la zone la plus dynamique du port sportif.

Quittons le MUBAG et allons vers la rue Jorge Juan pour remonter vers la Place de Santa María. Sur la place même, le MACA, Musée d'Art Contemporain d'Alicante, semble être un emblème du dialogue parfait qui se charge de la médiation entre l'architecture traditionnelle représentée par la Casa de la Asegurada, ancien

grenier à blé, et l'architecture contemporaine plus audacieuse reflétée dans la planification et le développement de l'édifice annexe par les architectes Sol Madrdejos et Juan Carlos Sancho. Le MACA est un nouveau musée englobant l'illustre collection d'art du XXe siècle qui, offerte par Eusebio Sempere Juan (1923-1985) à la ville en 1976, a supposé l'apparition, dans le contexte de l'État, d'un des premiers centres dédiés spécifiquement à l'art contemporain. Le Musée Sempere comme il a été populairement connu pendant les années où il a occupé la Asegurada, s'intègre désormais dans le MACA en apportant le ferment et surtout le prestige du nom des artistes qui y sont représentés : Picasso, Dali, Juan Gris, Julio Gonzalez, Braque, Kandinsky, Giacometti, Miró, Calder, Delaunay, Chagall, Bacon, Rauschenberg, Tápies, Millares, Canogar, Serrano, Saura, Chillida, Génovés, Alfaro, Equipo Crónica, ...

L'insertion dans son discours d'exposition de l'héritage Juana Francés, ainsi que de l'héritage d'œuvres de Sempere lui même, en plus de supposer la réunion de tous les fonds d'art contemporains municipaux dans un même centre, conforte le MACA dans sa position de centre de référence pour l'analyse et l'étude de





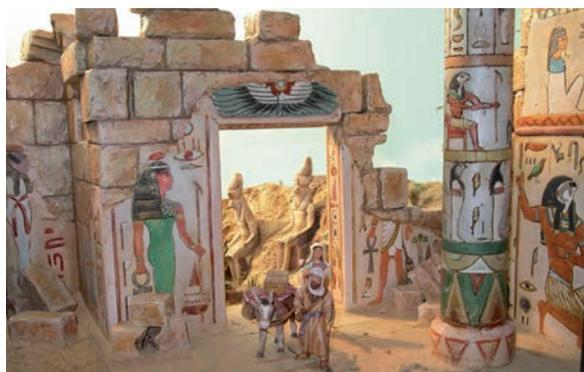
Musée des Eaux d'Alicante, installé dans les puits de Garrigós. Créé à partir de réservoirs géants creusés dans le Benacantil pour atténuer la pénurie de l'approvisionnement d'eau.

l'art plus contemporain, ainsi que de plate-forme pour la réalisation d'expositions temporaires, de cours, d'ateliers, de conférences, etc.

En outre, il est important de rappeler que le MACA est l'un des sièges du Consortium de Musées de la Région de Valencia pour la réalisation d'intéressantes expositions temporaires. Continuons notre promenade à travers la vieille ville et le changement de registre qui se produit maintenant est aussi surprenant que suggestif.

En montant vers la Place del Puente nous rejoindrons bientôt le Musée des Eaux d'Alicante, une installation muséographique récente et moderne qui dans les puits de Garrigós, d'énormes gisements creusés dans la roche au milieu du XVI^e siècle, informent de façon très ludique sur l'histoire de l'utilisation faite de l'eau, un bien traditionnellement rare, par le peuple d'Alicante dans le passé. De plus, sur le Mont Benacantil, le Château de Santa Bárbara accueille le Musée de la Ville d'Alicante, (MUSA), des installations modernes qui montrent l'histoire de la ville et son évolution, du passé lointain jusqu'à nos jours. En sortant de nouveau par Villavieja vers la rue Mayor nous continuons notre route. Avant d'atteindre la Place de la Mairie, nous pouvons nous arrêter, ne serait-ce qu'un instant, dans l'édifice administratif annexe à la mairie. A son rez-de-chaussée, une énorme plate-forme vitrée, visible de la rue, montre l'excavation pratiquée dans le sous-sol du bâtiment lui-même.

A partir du slogan, assurément très parlant, de "La ville découverte", la lecture et l'interprétation qui nous sont proposées à partir des restes trouvés nous permet de nous faire une idée assez juste de comment était le tissu urbain de l'Alicante de l'époque médiévale. La place de la Santísima Faz, derrière la Mairie, avec ses maisons peintes aux couleurs vives et ses grands palmiers nous donne à nouveau une leçon de savoir vivre dont seule la Méditerranée est capable. A quelques mètres, en remontant par la rue de San Agustín, le superbe Musée des Crèches, expression vivante de l'estime portée à ce genre particulier par l'association de Belenistas d'Alicante, nous invite à visiter ses salles conviviales et presque familiales. Des crèches artisanales de tradition levantine ou castillane, ainsi que des scènes et des figures provenant des recoins les plus exotiques de la planète plongent le visiteur dans une atmosphère de souvenirs intenses et



Dioramas de Noël que l'on peut apprécier au Musée des Crèches.

émouvants.

En continuant par la rue Mayor et en arrivant sur la Rambla un autre petit musée nous attend au niveau, petit par ses dimensions mais géant quant à la fibre émotionnelle que touchent ses contenus. Ce musée est dédié à las Hogueras. Affiches, programmes, brochures, photographies, croquis, peintures, citations, récompenses et ninots indultats, parmi beaucoup d'autres objets d'intérêt, attendent ceux qui veulent approfondir leur connaissance de la Fête, surtout s'ils n'ont pas l'opportunité d'y participer directement.

La rue de San Vicente, très typique, nous mène à la place d'España, lieu dans lequel se trouve la destination suivante de cette visite des musées d'Alicante : le Musée de la Tauromachie, situé dans la Plaza de Toros (Les Arènes), un édifice qui connaitrait son grand succès en 1888.

Mais avant arrêtons-nous dans le petit parc qui se trouve sur notre droite. Il s'agit du Panteón de Quijano, qui est son nom officiel, mais aussi le nom qui lui est donné par le public.

Nous nous trouvons devant l'hommage posthume que la Mairie a consacré à la mémoire du gouverneur Don Trino González de Quijano (1807-1854), qui mourût victime du choléra alors qu'il coordonnait les mesures pour enrayer l'un des plus grands et des plus mortels épisodes de l'épidémie subi par la ville au XIXe siècle.

Son sens évocateur, enrichi par le tertre Funéraire dans lequel repose les cendres du malheureux et par sa décoration végétale, d'évidente inspiration romantique, fait du Panteón de Quijano un autre havre de paix au milieu du tourbillon urbain.

En saluant, au passage, le Monument au Foguerer, une œuvre également de Pepe Gutiérrez (1982) plantée au centre de la place d'España, nous continuons jusqu'aux Arènes





La sculpture de L'Encierro est décorée lors des carnivals comme beaucoup d'autres éléments de la ville.

tout en admirant également *l'Encierro*, très illustratif, un ensemble de sculptures réalisé par Nacho Martín (2002) en face de l'accès principal de la place. Une fois à l'intérieur du Musée de la Tauromachie, ses salles forment un sanctuaire complet de souvenirs, trophées, documents et autres objets présentés à la gloire des "gloires locales" de l'arène d'Alicante. Des historiens adroits comme Francisco Carratalá, "El Tino" ou "Pacorro", ainsi que d'autres maîtres, se rajoutent à un discours dans lequel Luis Francisco Esplá et José Mari Manzanares agissent, c'est le cas de le dire, comme des "première épées" incontestables. Le Musée de la Tauromachie d'Alicante confirme le prestige de l'arène où tant de bonnes activités ont été offertes aux fans, avec le rôle également important de maîtres qui, avec beaucoup de dévouement et surtout beaucoup d'art, ont porté le nom d'Alicante dans les places du monde entier.

Le MARQ

Gardons pour la fin, celui qui, sans aucun doute, possède le statut de "joyaux de la Couronne" au sein du réseau des musées d'Alicante : le MARQ ou Musée Archéologique Provincial d'Alicante. On peut aussi bien y accéder à pied qu'en véhicule personnel. On peut également

choisir d'utiliser l'autobus ou encore le TRAM moderne, dont la station justement appelée : "MARQ" dépose le visiteur presque aux portes du centre.

Inauguré durant l'année 2000, le MARQ, témoignage de l'histoire intense et continue de ces terres, occupe des dépendances qui peuvent être considérées comme luxueuses. Il s'agit de l'ancien hôpital Provincial San Juan de Dios, une œuvre pratique et élégante construite par Juan Vidal Ramos entre 1926 et 1929, dont l'adaptation en conteneur culturel n'a reçu que des reconnaissances et des critiques favorables. Cependant, La déclaration, en 2004, du MARQ comme Musée européen de l'année, sorte de "Nobel de la muséographie", est sans aucun doute l'élément qui a le plus pesé dans la consolidation du centre parmi les premiers dans son genre en Europe et celui qui a également le plus fait pour promouvoir son image et ses contenus au-delà de nos frontières.

Fonctionnalité, critère divulgateur et dernières technologies se donnent rendez-vous dans un édifice dont la structure, en forme d'arête de poisson, correspond aux objectifs marqués par ses promoteurs: accessibilité, commodité et disponibilité d'un ample choix de services complémentaires comme boutique, salle de conférences, bibliothèque, cafétéria, bureau didactique, ateliers, etc.

En se promenant dans ses salles, l'éclairage

Saviez-vous que...

en plus de tous ses attraits touristiques le château de Santa Bárbara accueillera bientôt le museístico? Cinq dépendances de la forteresse historique serviront de siège au discours de l'exposition du Musa, (Musée de la Ville), qui sera une visite obligatoire pour ceux voulant connaître plus en détail l'histoire de la ville et de ses habitants dans le temps?

réduit au minimum pour favoriser le rôle important des pièces et du matériel exposé, en plus de l'ensemble de compléments visuels et de ressources technologiques qui aident à les expliquer embarquent le visiteur dans une atmosphère détendue et intime et le prédispose à ce que cela soit l'histoire elle même qui le guide. Il suffit de se laisser aller. Et il ne faut pas

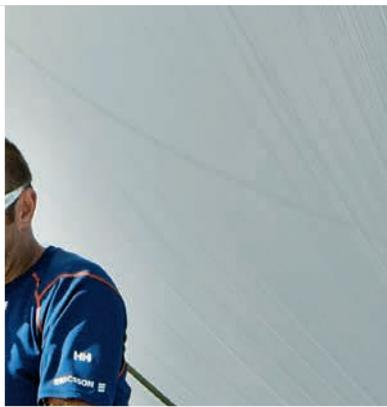
comme l'archéologie sous-marine, urbaine, l'archéologie de campagne ou la collaboration entre l'archéologie et la science. C'est sûr, le visiteur du MARQ mettra dy temps à effacer de sa mémoire les bons souvenirs qu'il pourra admirer avec des fonds qui illustrent, dans toute leur ampleur et leur proximité, le sain mélange des concepts, idées, croyances, langues et races



se fatiguer, puisque ce sont presque 2500 pièces (sur un total de 15 000 contenues dans le Musée) venant à la fois de plus de 300 sites et enclaves -plus particulièrement des vestiges provenant du Tossal de Manises, l'ancienne Lucentum- qui nous attendent dans des installations qui n'occupent pas moins de 9.000 m² de surface. Le visiteur ne sera pas déçu en parcourant les salles monographiques dédiées successivement à la Préhistoire, la culture ibérique, le monde romain, le Moyen Âge et l'Âge Moderne et Contemporain. Cela sera moins le cas dans les salles thématiques consacrées aux aspects tout aussi intéressant

que forment la Méditerranée. Ce qui restera, c'est sûr, ancré dans la mémoire est le regard énigmatique de la Dama Ibera de Cabezo Lucero...

Jusqu'ici, les musées d'Alicante, vive expression et surtout agréable expression de la créativité et l'héritage culturel d'une ville franche et ouverte. Une expression qui, bien sûr, n'arrête pas de croître dans les branches les plus diverses : Matilde Asensi (littérature); Fele Martinez (cinéma et théâtre); Hannibal Laguna (mode); Inma Serrano (musique)...



Éblouis
par le sport

VOLVO
OCEAN
RACE

2008-2009



Centre de technisation

Le Centre de Technisation, construit en 1993 pour abriter le XVII^e championnat du Monde de Gymnastique Rythmique, est le sanctuaire dans lequel le Club de basket- ball Meridiano Alicante réunit à ses nombreux supporters. Cette même infrastructure, d'autre part, a été utilisé comme site annexe de l'Eurobasket 2007 .



La pratique du sport à Alicante bénéficie d'une tradition établie dont quelques uns des résultats les plus connus font partie incontestable de l'histoire et même de la légende locale.

La simple mention de certains des succès sportifs obtenus récemment, tout aussi bien en équipe que de manière individuelle, a fait qu'Alicante, grâce à des athlètes nés ou formés sur place, a également brillé en montant sur le podium plus d'une fois dans des disciplines aussi diverses que le judo (Miriam Blasco, Or : Barcelone, 92; Isabel Fernández Or : Sydney, 2000 et Bronze : Atlanta, 96) ; la voile (Kiko Sánchez, Or : Barcelone, 92); la gymnastique rythmique (Caroline Pascual, Argent : Barcelone, 92); le football (Francisco Veza, Or : Barcelone, 92) ou le hockey sur gazon (Juan Escarré, Argent : Atlanta, 96). Cependant, lorsque l'on parle de sport à Alicante il est presque impossible de ne pas y associer de manière instantanée le toponyme à un nom qui résulte doublement mythique : d'abord pour le personnage lui-même qu'il désigne, et d'autre part et plus particulièrement, parce que c'est de manière "mythique" que doit être contemplé le passage de l'équipe portée fièrement dans l'esprit et le cœurs

de ses fans. Il s'agit du Hércules, CF ; une autre des emblèmes les plus célèbres de la ville. Fondé en 1914, le Hércules a porté depuis et tout au long de sa trajectoire les nombreux espoirs et illusions de ceux qui (et ils sont des milliers) vibrent lorsqu'ils voient entrer leurs joueurs dans le stade José Rico Pérez. De même, le public local de football partage des après-midi de passion footballistique intense avec un autre escadron actif : l'Alicante CF, dont la première sortie sur le terrain eut lieu en 1918. Deux bandes, celle d'Alicante et celle d'Hércules, qui délimitent émotionnellement les deux hémisphères, il ne pouvait pas en être autrement, la ville s'est divisée par rapport au football. Une division qui n'est, dans le fond, pas si grave puisque les supporters de l'une ou de l'autre, tous d'Alicante au final, sentent et partagent les mêmes couleurs de la ville, le blanc et le bleu, communes aux uniformes des deux équipes, avec pour seule différence la présence de la couleur noire sur le short des joueurs d'Hercules. Construit en 1974 et rénové au moment de la



célébration de la Coupe du Monde de Football en 1982, lors de laquelle Alicante fût une ville d'accueil, le stade Rico Pérez, avec une capacité de 30.000 spectateurs, est situé aux alentours du Tossal de San Fernando sur le côté donnant au nord-ouest, à proximité d'autres installations sportives toutes aussi intéressantes comme le Stade d'Athlétisme; le Pavillon Municipal Pitiu Rochel (centre de formation dans lequel a été formé la légendaire équipe de handball Calpisa, ancêtre direct de l'actuel Club de Handball Alicante Costa Blanca), les piscines municipales, le Pavillon Municipal Rafael Pastor Micó et un complexe sportif qui est utilisé comme phare, mais cette fois par les fans, très nombreux également et pas moins passionnés, de basketball à Alicante. Le Centre de Technisation, érigé en 1993 pour abriter le XVIIe Championnats du Monde de Gymnastique Rythmique est, en effet, le sanctuaire où le Club de Basketball Meridiano Alicante rassemble ses nombreux adeptes. Cette même infrastructure, d'autre part, a été utilisée comme site annexe de l'Eurobasket 2007 qui eut lieu en Espagne. Un centre non pas de propriété publique, mais privée, très apprécié pour sa trajectoire établie (il fût fondé en 1931) et son implantation dans les environnements sportifs locaux, est le Club Atlético Montemar, dans les installations duquel on ne fait qu'encourager la pratique du sport pour des milliers d'habitants d'Alicante depuis le plus jeune âge. Quant aux installations sportives il faut également parler du fonctionnement, dans les

alentours immédiats de la ville, de deux terrains de golf modernes et fonctionnels, le Club Alicante Golf, sur la plage de San Juan et Golf El Plantío, situé au kilomètre 3 de l'ancienne route reliant Alicante à Elx.

Mais Alicante, il n'y a aucun doute, vit face à la mer et, il est donc logique que les sports nautiques y aient pris une place importante et que de nombreux adeptes les pratiquent avec enthousiasme. Les installations modernes et fonctionnelles, aussi bien du Real Club de Regatas d'Alicante, situé sur le quai de Poniente du port, que de la Marina d'Alicante, qui est située sur le quai de Levante 8 ainsi que le Club Nautique Alicante Costa Blanca, situé sur l'Avenue de La Condomina, offrent tout le nécessaire pour que les fans de catégories comme l'aviron, le canoë-kayak, la plongée ou la voile, cette dernière bien sûr sous toutes ses formes, profitent de leur séjour sportif dans la ville.

Tous ce bagage fût peut-être décisif pour qu'Alicante puisse battre son propre record en termes d'organisation et de développement d'événements sportifs de haut niveau et puisse obtenir la confiance d'être choisie comme port de départ pour une épreuve de compétition de si haut niveau comme la Volvo Ocean Race, plus communément connue comme Tour du Monde à Voile, une régata qui est célébrée depuis 1973. Un tel honneur exigeait une évidente quantité de responsabilités et une attitude ferme d'engagement. Elle reçut un grand soutien des

institutions locales et, en général, celles de La Région de Valencia, ainsi que celui d'autres institutions privées, et, bien sûr, avec l'enthousiasme des citoyens d'Alicante. Ainsi, le 11 octobre 2008, en présence de Leurs Majestés le Roi et la Reine, les 8 navires participants à la Xe édition de la Volvo Ocean Race prenaient la route depuis les eaux d'Alicante. À ses équipages les attendaient pas moins de 144 jours de tension, de nervosité, d'excitation, de joie, mais surtout, des heures et des heures de passion

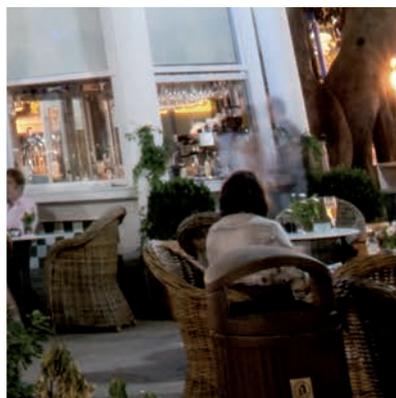
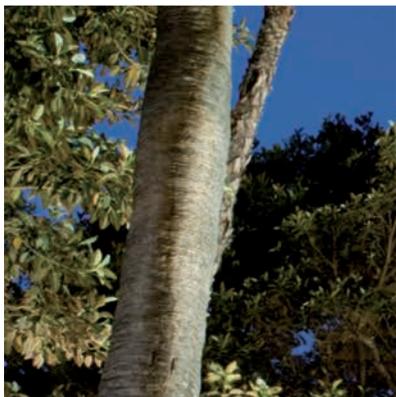
de son offre touristique et modèle de loisirs. Le succès de la société, confirmée par le futur départ, toujours depuis le port d'Alicante, d'éditions ultérieures confirme le pari de ses responsables sur une discipline sportive qui compte des centaines de milliers de fans dans le monde entier et, évidemment, sur la capacité organisationnelle et logistique de la ville d'où part la course. La course prit son départ ce jour là en offrant aux fans, touristes et sportifs de haut niveau des moments inoubliables, des



inconditionnelle pour la mer et la voile. Il va sans dire que l'impact médiatique que cela a signifié pour la ville d'être le port de départ au niveau image organisatrice, capacité logistique et potentiel humain, ainsi que de pari sur un tourisme de qualité et durable, a été aussi énorme que ce qui était prévu. L'apparition de façon continue tout au long de ces dernières années du logo de la course avec le "bombardement" visuel correspondant du mot «Alicante» sous la forme de touche dans les spots publicitaires à la télévision ou d'imprimés dans des milliers de marques commerciales, de documents officiels et de merchandising par des sponsors a été décisive pour une plus grande diffusion internationale aussi bien de la ville que

émotions sportives et humaines irremplaçables, grâce à un bon nombre d'images restant dans les médias, sur les sites et les blogs comme un témoin permanent de l'expérience. Alicante possède le Musée Volvo Ocean Race, la première institution muséale qui permet aux visiteurs de recréer le défi extrême auquel font face les équipages des bateaux qui participent à la Volvo Ocean Race, un voyage exceptionnel autour du monde. Dans ses installations, les visiteurs peuvent également voir, en direct, l'activité de la salle de contrôle de la régate à partir de laquelle est fait un suivi permanent.

Lumière de nuit



Sortir à Alicante. “El Barrio”

Les loisirs possèdent le soir l'un de ses arguments les plus puissants et qui suscitent un plus haut niveau d'intérêt sur le marché touristique.

Les heures nocturnes, avec leur charge de séduction, de mystère et d'attentes de toutes sortes, occupent une grande partie de l'agenda du visiteur, disons standard, quand il se lance à la découverte de ce que lui réserve «la nuit».

Alicante, en ce sens, offre un bon lot de propositions dont la large gamme, la qualité et la spontanéité sont reconnues à l'unanimité. La fête à Alicante est ainsi devenue, par ses propres mérites, en plus d'un secteur clé pour l'économie locale, un autre des emblèmes de l'image de cette ville touristique.

Les lieux desortie sont divisés dans la ville en fonction, non pas d'une norme écrite, mais plutôt d'une spécialisation de services et une auto-distribution et segmentation de ses usagers qui, pour des raisons de goût, d'âge, d'affinités partagées, etc., choisissent eux-mêmes leurs locaux et les activités à réaliser.

Ainsi, alors que l'axe défini par les rues San Fernando-Doctor Gadea concentre une série d'établissements destinés généralement à un public plutôt jeune, attiré par les succès les plus récents de la musique pop, les rues adjacentes au Marché Central et à l'avenue Alfonso X el



Sabio, celle historiquement appelée Route du Bois, présente une offre basée sur des musiques plus spécialisés allant du rock le plus pur à des genres alternatifs, sans oublier les dernières tendances.

Inutile de dire que la zone de loisirs du port, dont l'offre a récemment été amplifiée grâce à la Zone Volvo et le tout nouveau Casino, grouille d'activités durant la nuit et de personnes aux tendances, groupes d'âge et goûts variés.

zone de la vieille ville, plus simplement connue comme «El Barrio».

C'est sous ce nom, qui inclut les quartiers historiques de Carmen, Santa Cruz et San Roque, qu'est depuis toujours connue cette partie de la vieille ville. Depuis les années 70, ce qu'on appelait populairement «aller aux auberges "et qui signifiait profiter de l'offre de tascas (petits restaurants) et d'établissements de ce type qu'il y avait (et qui en partie perdure encore)



Les zones de plage comme La Albufereta ou San Juan et leurs environs présentent un assortiment complet de locaux dans lesquels les possibilités de dîner (en dégustant tout type de cuisine), de jouer au bowling, patiner ou participer à d'autres types d'activités de loisirs et, bien sûr, boire un verre, danser et trainer jusqu'au bout de la nuit dépendent uniquement de notre critère, de notre porte-monnaie et de notre capacité à tenir le coup. Mais s'il y a une zone qui représente le plus l'âme et la longueur des nuits d'Alicante et dont l'authenticité, l'ambiance et la garantie d'y passer un bon moment lui a apporté la réputation bien méritée qu'elle possède, c'est la

rassemblait l'offre la plus bohème, bizarre et, bien sûr, amusante de la ville. Il est bien loin le temps, mais encore très frais dans la mémoire collective, où se sont forgées dans les rues du Barrio un bon nombre des décisions (clandestines la plupart du temps) que prendraient la jeunesse qui jouerait un rôle, quelques années plus tard, dans la Transition.

Les temps et les habitudes changent, mais pas le caractère jovial du Barrio, qui perdure encore aujourd'hui et perdurera tant que la Cara del Moro refuse d'aller dormir, chose qu'elle ne fait pas, et qu'on ne la laisse d'ailleurs pas faire ... Tous les jours de la semaine, mais plus



particulièrement, le jeudi, jour où les universitaires sortent en général, le vendredi et le samedi, ainsi que lors des pics d'affluence touristique, la Rambla se transforme pendant la nuit en un aimant géant capable d'attirer dans les rues montant vers le Benacantil une multitude de personnes de toute apparence, aspect et condition. Étrangers, locaux, jeunes et moins jeunes, modernes, traditionnels, rebels, classiques, étudiants, sages, travailleurs, retraités et, finalement, toutes les catégories sociales qui pourraient être susceptibles de profiter des nuits d'Alicante, ce qui revient à dire toutes au final, parcourent les rues animées du Barrio à la recherche du café, taverne, cidrerie, restaurant,

salon de thé, pub, local de musique en direct ou disco-pub de leur préférence. L'offre est très diversifiée et prête à répondre à toutes les attentes. Il est curieux de voir la cohabitation sans conflits entre un bar à cocktail exclusif et un bar proprement dit, presque côte à côte, ou encore entre un fast food où des groupes d'Erasmus pratiquent leur espagnol (ce n'est pas par hasard que l'Université d'Alicante est dans les premières à cotiser au moment de demander la participation au célèbre programme inter-universitaire) et un restaurant des plus hautes prétentions. C'est ce qui fait la magie de la zone. Une magie qui se concentre essentiellement sur l'axe formé par les rues Labradores, San Isidro,



San Pascual et la place du Cloître de San Nicolás; au croisement de la Place de Quijano des rues del Carmen, San Augustín et Padre Maltés, ou sur la place de San Cristóbal, la Porte "del Barrio" par excellence, mais à laquelle participent également les rues de Sant Tomás, San José, San Nicolás, Montengón, Argensola, Virgen de Belén, Cisneros, Cienfuegos, Tarifa, Abad Nájera, Maldonado ou Santos Médicos, cibles des personnes les plus

illustre, les aïeux attachants et aimés de la ville. Faisons maintenant une pause ...

Pour cela il est très conseillé de se rendre au Barrio, en particulier dans ses zones les plus élevées, pleines de maisons (beaucoup d'entre elles particulières, et d'accès exclusivement piéton) pour y admirer, également pendant la journée, les nombreux détails : l'élégant jeu de perspectives et les points de fuite que forment le



dynamiques et rythmées, près des rues Mayor, la Place de la Santísima Faz, Place del Abad Penalva et Miguel Soler, ces dernières se caractérisant par leur grande offre gastronomique. Et tout cela jusqu'à ne plus en pouvoir ...

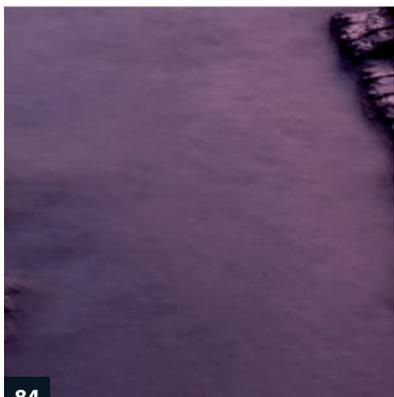
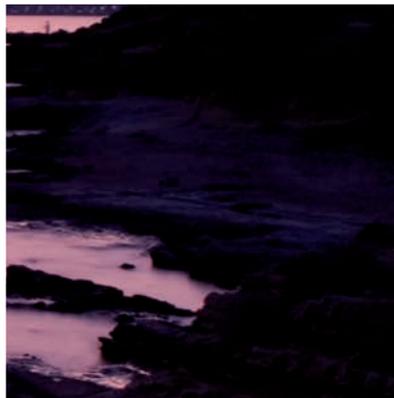
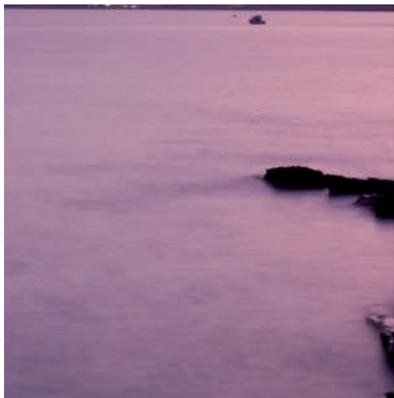
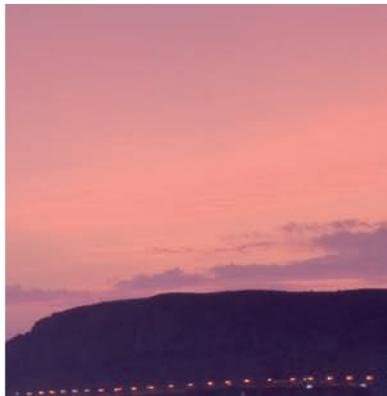
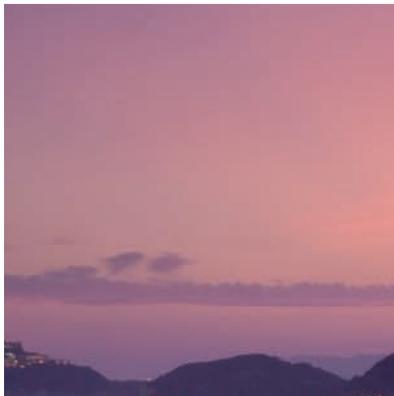
Pourtant, en dépit de remplir cette fonction aussi utile qu'insomniaque, dans le Barrio tout n'est pas que boissons et fête à outrance. L'invitation à une consommation responsable et, surtout, les normes municipales exigeant la fermeture des locaux à 3 heures du matin y sont pour quelque chose. Il ne faut pas non plus oublier que "el Barrio" et les quartiers qui le forment, font partie de l'Alicante la plus traditionnelle, vétéran et

clocher terminant en pointe de l'Ermitage de San Roque (ss. XVI-XIX) avec le château de Santa Bárbara; la rue San Roque décorée de petites pergolas fleuries et de fontaines ; la Place del Carmen, témoin solennel de l'Enterrement de la Sardine pendant le carnaval; la vue spectaculaire depuis le mirador de Santa Cruz qui offre d'ailleurs une image presque grecque avec sa chapelle du dix-huitième siècle, blanchie à la chaux et isolée ... Mais si vous voulez profiter dans la vieille ville d'Alicante de ce que le mode de vie méditerranéen peut offrir, dans son registre le plus populaire et décontracté, il est recommandé de remonter les rues escarpées de San Rafael et

Santa Lucia et de tourner à droite vers San Antonio. Quelque chose apparaît alors aux yeux du visiteur qui le fera douter sur le fait qu'il se trouve dans une rue ou bien dans un décor. Sur une voie qui ne mesure pas plus de quatre mètres de large, sur une vingtaine de long, et entre les maisons peintes de couleurs vives, un répertoire complet de lampadaires, grilles, pots de fleurs décorés, transennes, rétables en céramique à l'intense saveur populaire, images religieuses, enseignes qui identifient les propriétaires des maisons, plantes grimpantes, carrelage avec des devises faisant allusion à la procession de Santa Cruz, au soleil d'Alicante, à la Santa Faz ou à Hercules, entre autres décors impressionnants, le situe sur un terrain plus magique que réel, dans un monde d'émotions et de souvenirs qui rappelle Altea, Mojácar, Ibiza ou Cadaqués, mais aussi Casablanca, Santorin ou Palerme et, on pourrait même dire, Tegucigalpa, Tijuana ou encore Bahía. Un lieu digne d'une scène de film signé par Almodóvar ou Bigas Luna. Et, en descendant par la rue San Rafael pour sortir sur les places del Carmen et de San Cristóbal, le visiteur salut et prend ainsi congé d'un quartier où, par endroit, la rue fait également partie du salon de la maison. Vivez l'essence méditerranéenne à l'état pur.



La projection de la lumière. L'ouverture des frontières.





Étoiles d'Europe et la Méditerranée

Depuis 1994, année où elle a été officiellement désignée comme siège de l'Office de l'Harmonisation dans le Marché Intérieur (OHMI), Alicante a commencé à faire parti du club exclusif des villes qui accueillent des instances administratives de l'Union européenne.

Avec cette nomination, a été reconnu, en plus de son dynamisme et de son potentiel touristique, son statut de ville traditionnellement tournée vers l'extérieur et donc dotée d'un fort esprit cosmopolite.

Parmi ses tâches principales, l'Office des Marques, comme elle est mieux connue officieusement, possède la capacité de contrôle, d'expédition et de registre de toutes les marques, dessins et modèles que les sociétés européennes doivent présenter pour accéder aux avantages du Marché Unique; elle garantit ainsi la protection juridique de celles-ci à échelle continentale et dispose de toute la capacité

juridique au moment de régler les conflits découlant de la mauvaise application de ses normes. Avec ce statut officiel, il paraîtrait que l'OHMI devrait uniquement répondre au modèle d'un centre de décisions et de ressources froid et bureaucratique, un bunker dans lequel n'importe qui se sentirait stupéfait devant la machine bureaucratique toute puissante et la non moins puissante image de l'Union.

Et bien non, l'Office n'est en aucune façon un bunker opaque et inaccessible puisque cela fait des années qu'on peut y faire des visites, organisées au préalable, pour ceux qui auraient l'intérêt, ou la simple curiosité, de savoir comment est faite une institution communautaire depuis l'intérieur et pour voir de plus près le fonctionnement de cette soupape (petite, mais d'Alicante tout de même) de l'engrenage européen.

Les visites destinées au public scolaire ont une valeur supplémentaire puisque leurs bénéficiaires représentent l'avenir. Que depuis l'OHMI on permette aux plus jeunes de commencer à se familiariser avec les premières

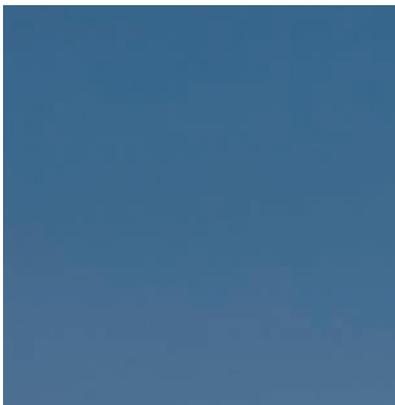


notions et les idées de base de l'Europe, de l'Union ou la citoyenneté européenne est un grand succès. Après tout, qui de mieux pour promouvoir la qualité et le caractère authentique d'un produit que la propre agence chargée de veiller sur lui? L'édifice moderne en béton et de verre dans lequel se situe l'OHMI se trouve au sud de la ville, posé sur une colline d'où l'on peut profiter d'une vue privilégiée sur la plage de l'Agua Amarga. En prenant la route N-332, en direction de Cartagena, et après avoir passé le parc du Palmeral, on aperçoit bientôt sa silhouette rectiligne.

Et pour en revenir aux marques, si Alicante n'avait pas été suffisamment connue avec cette "étoile" de l'Union, représentant l'agence communautaire, une autre reconnaissance, cette fois-ci conjointe entre l'État, la Generalitat et la Mairie, consolide la projection non plus seulement européenne de la ville, mais aussi son rôle de promoteur du dialogue et du

consensus dans la région qui lui est la plus proche. La Maison du monde Méditerranée, en plus d'être ce point de rencontre et un forum permanent d'analyse, constitue un noyau actif de propositions et de solutions urbaines, économiques et culturelles pour la zone où elle est installée, au sud du quartier de Benalúa, et plus particulièrement dans l'édifice qui lui sert de siège : l'ancienne gare de chemin de fer de Murcia, un édifice discret et éclectique de la fin du XIXe siècle dans lequel perdure la plus pure tradition de l'utilisation de la fonte en architecture. Des économistes, fonctionnaires et juristes qui se déplacent pour des raisons bureaucratiques. Des enseignants, analystes et sociologues des deux rives à la recherche d'une Méditerranée moins rhétorique et plus pratique. Et au milieu de ces deux courants, une ville dont tout le monde va parler également de retour dans leurs pays d'origine. Alicante : image de marque ...



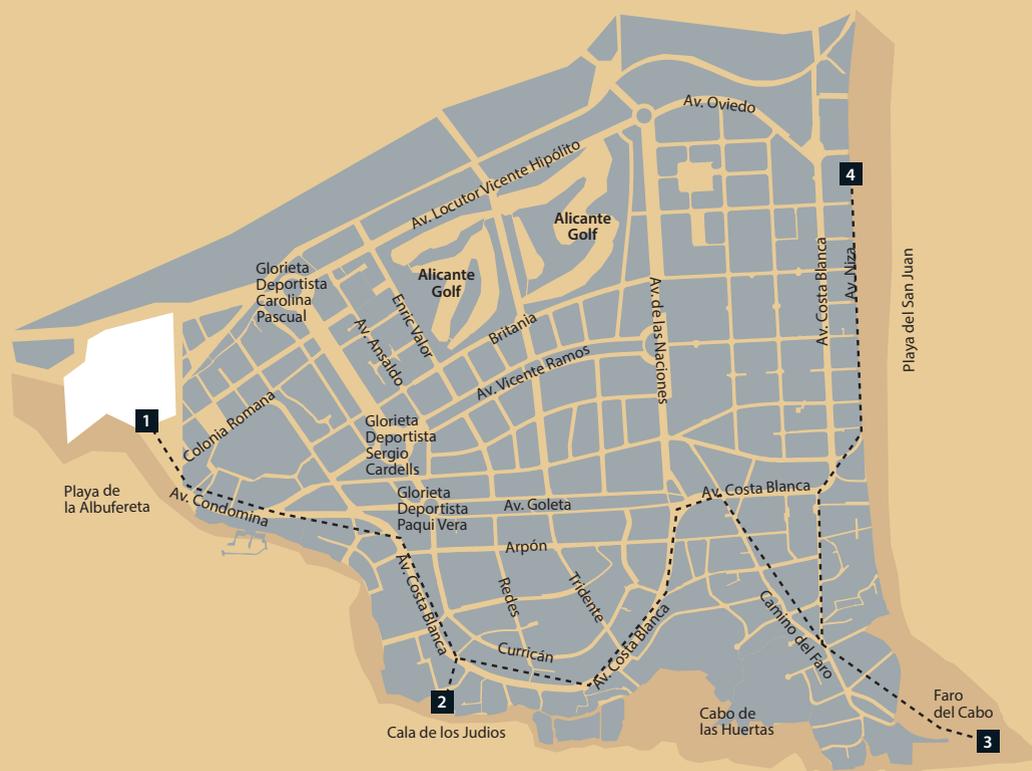


Au-delà du Benacantil



Itinéraire 5

Albufereta - El Cabo - San Juan



1 Tossal de Manises - Albufereta

2 Calas de El Cabo

3 Phare

4 Av. Niza - Playa de San Juan

La millor terreta del món

“Su donaire no descreo más niego su primacía, y aún os juro por Talía, que si vierais lo que veo desde este sitio en que leo, que mudarais de opinión: que es sin disputa Alicante

la millor terra del món. Y sabed en fin Bretón que hasta el postrimer instante será para mí Alicante la millor terra del món.”
(Mariano Roca de Togores, Marqués de Molins).



Il y a encore plus d'Alicante de l'autre côté du Benacantil et même plus au-delà de l'immense et apparemment infranchissable Sierra de San Julián. La large zone qui s'étend jusqu'au nord-est, est un autre des objectifs à atteindre.

Nous découvrons ses attraits progressivement. Si l'on se déplace en véhicule personnel, la route habituelle N-332, mais cette fois-ci en direction de Valencia, nous mènera à notre destination. Une autre possibilité, très recommandée, est de prendre l'une des lignes de tramway qui nous conduise, en traversant la masse rocheuse de San Julián, vers notre première destination. En descendant à la station "La isleta" s'étend alors devant nos yeux une plage populaire et animée : la Albufereta. Ce terme se réfère au petit lac intérieur et sans sortie à la mer qui s'entendait historiquement à plusieurs mètres vers l'intérieur des terres jusqu'à ce qu'il soit totalement asséché. Ce terme désigne à la fois la



plage, l'une des plus appréciées par les locaux, et la grande zone résidentielle qui l'entoure. Les noms des rues qui apparaissent sur notre passage, tous d'origine très classique comme Dafné, Zeus, Apollon, Diosa Tanit ou Colonia Romana, renvoient au thème de l'endroit dans lequel nous nous trouvons. Ce n'est pas une coïncidence. Le Tossal de Manises, abrite les ruines de la légendaire Lucentum. Nous nous préparons ainsi à connaître une partie très





Lucentum

Saviez-vous qu'en 1960, une archéologue suédoise a empêché la destruction de Lucentum en s'opposant à une entreprise de construction qui voulait construire un hôtel sur le Tossal même? Le geste décidé de Solveig Nordström de se placer sous les pelles des bulldozers; la présence de la presse internationale, appelé par celle-ci, et sa condition de citoyenne suédoise dissuada les autorités de l'époque de l'arrêter ou de prendre d'autres types de mesures. L'année suivante le Ministère protégeait le site en le déclarant Monument Historique et Artistique ... Comment une «barbare du Nord» a sauvé un chapitre de l'histoire de la Méditerranée ...

importante de l'histoire locale, celle qui connecte avec notre passé le plus lointain et nous relie directement avec les Ibères, les Carthaginois et les Romains.

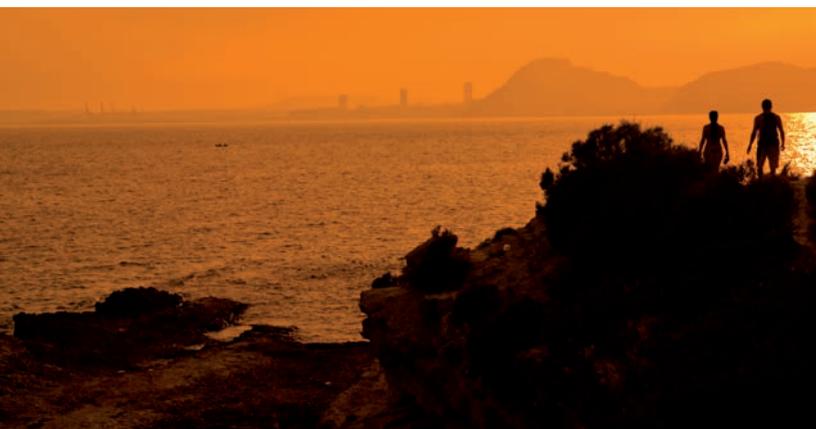
Bien que le site avait déjà été étudié et fouillé par Don Antonio Valcárcel Pío de Saboya y Moura, le comte de Lumières, le professeur et directeur du Musée archéologique d'Alicante, José Lafuente Vidal (1879-1966), ou Francisco Figueras Pacheco (1880-1960), des célèbres chroniqueurs de la ville, entre autres, l'oubli et l'apathie généralisée mais, surtout, la spéculation immobilière ont presque mis gravement en danger le gisement. Seule la déclaration ministérielle convertissant le Tossal de Manises en Monument Historique et Artistique en 1961, marquerait le début du processus de sa restauration pour l'utilisation et la jouissance de tous. Au cours de ces dernières années, l'équipe d'archéologues du MARQ, musée dont le Tossal de Manises devient une extension, a fourni au complexe un plan de protection, mise en service et diffusion de son contenu franchement remarquable. Sur une surface d'environ 25 000 mètres carrés, la trame de la cité antique, avec

les remarquables restes de ses murs, maisons, thermes, forum, tours fortifiées et nécropole nous est proposée dans toute sa splendeur grâce à l'aide des nouvelles technologies au service de la divulgation archéologique. C'est ainsi un plaisir, en particulier pour les novices en termes d'archéologie et d'histoire ancienne, de connaître *in situ* l'évolution de l'Alicante la plus primitive depuis le siècle V av J.C jusqu'au III^e siècle de notre ère. Les activités conçues pour les écoles font également partie du grand plan de divulgation de ce qui est, à l'heure actuelle, l'un des meilleurs et des plus modernes complexes archéologiques d'Espagne.

De récentes fouilles, toujours en cours et en phase de mise en valeur de l'utilisation culturelle, comme celles qui ont eu lieu dans le Cerro de las Balsas-Chinchorro, ou dans les villas romaines trouvées dans le gisement de Casa Ferrer I et dans le Parc des Nations confirment l'extraordinaire richesse archéologique conservée dans ces lieux uniques de l'Albufereta. Après cette parenthèse d'immersion dans le passé, il est souhaitable de revenir vers l'actualité, dans le tourbillon de cette ville

insomniaque. Notre itinéraire peut continuer sans descendre du TRAM et en continuant confortablement jusqu'à rejoindre la plage de San Juan, ou bien en se déplaçant par route, en voiture ou en bus, par la longue et périphérique avenue de la Costa Blanca, axe qui articule la communication entre la Albufereta et sa zone résidentielle voisine : El Cabo.

perdre, au milieu de la brume, dans le panorama urbain formé par les gratte-ciels de Benidorm et les falaises de la Sierra Helada. A l'Ouest, s'étend la plaine aux dimensions humaines qui, non pas par hasard, reçoit le nom affectueux et à la fois très identificateur de la Terreta. En revenant à nouveau sur l'avenue de la Costa Blanca, nous laissons derrière nous le cap



La magie de la lumière inonde chaque recoin d'Alicante, comme l'Albufereta ou El Cabo

Villas, maisons mitoyennes et tours d'appartements -traditionnels représentant de vacances d'été en famille- accompagnent notre voyage alors que nous sommes tentés de nous asseoir sur chacune de leurs terrasses ou de nous promener dans leurs zones commerciales. Avec tout cela, la tentation d'accéder aux criques de los Judíos, de Cantalares ou Palmera, tranquilles et claires, juste sous le phare, est plus forte. Pour les naturistes, ces criques sont «leurs» criques. Dans les alentours du phare nous pouvons contempler dans toute son intégralité un paysage incomparable. En regardant vers le sud-ouest, on aperçoit la ville et la ligne de côte qui continue jusqu'au cap de Santa Pola formant l'arc gigantesque de la baie d'Alicante. Au nord, on peut voir la longue plage de San Juan et, en passant le cap Bleu elle continue jusqu'à se

de La Huerta, qui donne son nom à l'ensemble de la zone et, à son tour, celle que nous pourrions appeler la «Ville du Cap », pour continuer sur l'avenue de Nice, par la longue et large barrière de sable de la plage star pour des milliers de locaux et d'étrangers : la plage de San Juan. Alors que le Postiguet est la plage urbaine, celle qui est à portée de main, celle à côté de la maison, San Juan est la plage où l'on se rend. Le Postiguet "est", alors qu'à San Juan "on y va ". La différence de nuance, en dépit d'être subtile, est suffisamment illustrative car si on y va c'est qu'on a l'intention d'y passer la journée. La plage dispose d'installations prévues à cet effet et de services pour passer une journée complète à la plage. Chaises longues, pédiluves, jeux, zones d'accès pour les personnes à capacité restreinte et

Alicante

"Hay una tierra en España que yo amo sobre todas las tierras. Se halla situada frente a un mar diminuto, estantivo y glorioso; el ambiente es sutil, templado e inervado; una línea de colinas de un azul grisáceo se destaca luminosa en el horizonte".
(J. Martínez Ruiz "Azorín".)



Les eaux cristallines de El Cabo sont sans aucun doute un lieu privilégié pour une bonne baignade.



d'autres types d'équipements occupent la bande de sable pendant que, tout le long du front de mer, de bons restaurants aux prix corrects nous attirent par les arômes que laissent échapper leurs cuisines. L'autre trottoir de l'avenue de Niza, route menant à la limite de la ville voisine d'El Campello, est une succession de terrasses, restaurants, cafés, glaciers et boutiques en tout genre. San Juan, où sont également organisées en été des activités récréatives et sportives pour tous, des plus petits aux personnes âgées, est une ruche de surprises constantes et une invitation au *farniente*. Nous pouvons retourner vers la ville par n'importe laquelle des avenues traversant le départ de La Condomina, celle où est cultivé le raisin Monastrell avec lequel on élabore le célèbre Fondillón. Des infrastructures modernes de conduits d'eau de pluie construits récemment, principalement pour éviter des inondations aussi catastrophiques que celles de 1982 et 1997, dialoguent avec les anciennes tours fortifiées qui restent encore debout et sont un témoignage éloquent de l'époque où Alicante craignait le harcèlement des pirates, dans les siècles passés.



La isla bonita

Saviez-vous que le périmètre qui englobe la réserve marine comprend trois zones avec chacune leurs différents niveaux de protection et d'utilisation? Alors que dans deux d'entre elles on permet (sous certaines conditions) la baignade, l'ancrage de bateaux, la plongée et la pêche sportive contrôlée, avec les autorisations correspondantes, dans les 100 hectares de la troisième zone, appelée réserve intégrale, toute activité humaine est strictement interdite.



Il y a de nombreuses années, une île peuplée de pirates " Cela pourrait être le début d'une belle histoire d'aventure et de beaucoup d'autres si l'on tient compte de tous les mythes et vieilles légendes de la Méditerranée qui l'entourent "littéralement". Car le lieu dont parle ce paragraphe ne fait pas partie de l'imaginaire mais, bien au contraire, il s'agit d'une réalité physique bien tangible et où l'on peut poser le pied au-delà de la mer. Cette réalité répond au nom de Tabarca.

Ce fragment insulaire de la ville d'Alicante, malgré sa taille modeste, 1 800 mètres de long sur 300 mètres en son point le plus large, a cependant l'honneur d'être la seule île habitée de la Région de Valencia.

Située à huit miles au sud d'Alicante et à trois au sud-est du cap de Santa Pola en orientation nord-ouest à sud-est, Tabarca, ainsi que les îlots qui l'entourent (La Galera, La Nao, La Cantera, etc.) qui représentent un mini-archipel, étend sa surface sur la Méditerranée, plate comme la paume de la main et avec une silhouette qui pourrait bien ressembler à celle d'un énorme dragon de mer. En 1986, l'île est devenue la première zone déclarée Réserve Marine par l'État. Comme si cela ne suffisait pas, elle avait déjà, depuis 1964, le statut de Monument Historique et Artistique. Trop d'atouts pour ne pas être motivé à aller la découvrir ...

A Alicante, à partir du passage Tomàs y Valiente, approximativement à la hauteur de l'Esplanade et de la place de Canalejas, les bateaux de plaisance plus populairement connus comme "tabarqueras" mettent les voiles, en fonction bien sûr de la



Saviez-vous que ...

les anciens habitants de Tabarqa terminèrent par se fusionner grâce au mariage avec leurs voisins péninsulaires, étendant ainsi leurs noms italiens à travers toute la région? Dans le monde de la pêche qui s'étend de Torre Vieja à Altea il n'est pas rare de trouver des personnes du nom de Parodi, Pomata, Russo, Manzanaro, Chacopino (version déjà hispanisée de Giacopino) Luchoro (de Luggioro), ...

saison touristique à laquelle on la visite, La traversée, durant une petite heure, est rendue très agréable par le grand nombre de raisons d'utiliser l'appareil photo : la sortie du port, un groupe de mouettes, un yacht qui nous salut au passage, un avion qui se prépare à atterrir sur la piste l'aéroport d'Alicante-Elche, un navire marchand qui s'éloigne vers l'horizon ...

A tribord et avec l'accompagnement constant de la ligne de côte spectaculaire se prolongeant jusqu'au cap de Santa Pola, la traversée peut devenir encore plus agréable si l'on écoute la voix de l'histoire.

Connue par les anciens géographes de l'Antiquité de Plin à Ptolémée, en passant par Strabon, qui l'appela à juste titre Planesia, l'île historiquement connue comme l'Illa Plana, Illa de Santa Pola, ou plus simplement comme l'Illa, a toujours été un lieu inhabité et robuste qui semblait être uniquement un refuge ponctuel et une base opérationnelle pour les pirates. C'est avec l'arrivée du dix-huitième siècle que son destin changea, ainsi que son nom.

Concrètement, en 1741, les habitants de l'authentique île de Tabarqa située face à la côte tunisienne, de tranquilles pêcheurs de corail d'origine génoise, furent expulsés par les Tunisiens, commençant alors un voyage de plusieurs années au cours duquel ils passèrent de la prison à la fuite constante.

La convergence entre les programmes illustrés de Carlos III et la nécessité d'y installer une population stable pour dissuader les pirates d'utiliser l'îlot pour leurs incursions fût ce qui détermina le sauvetage de la colonie génoise errante et son installation définitive, en 1770, sur l'île qui fût alors appelée Nouvelle Tabarqa. La fortification du village avec des murailles et des bastions et l'installation d'une garnison militaire fixe donna la tranquillité aux récents locataires de l'île. L'activité de la pêche, en particulier du thon, était la base économique principale durant des décennies et aujourd'hui encore, bien que le tourisme soit actuellement le moteur de l'île, elle garde intacte son souvenir.

En écoutant l'histoire, on ne se rend quasiment pas compte que Tabarqa, présidée par

la silhouette de son église baroque massive, se trouve déjà devant nous. Sauter sur le minuscule port et se diriger vers le petit village est toute une cérémonie à laquelle les mouettes, habitantes d'honneur de l'île, participent en nous souhaitant la bienvenue. Après avoir passé la porte de San Rafael, l'une des trois entrées ouvertes dans la



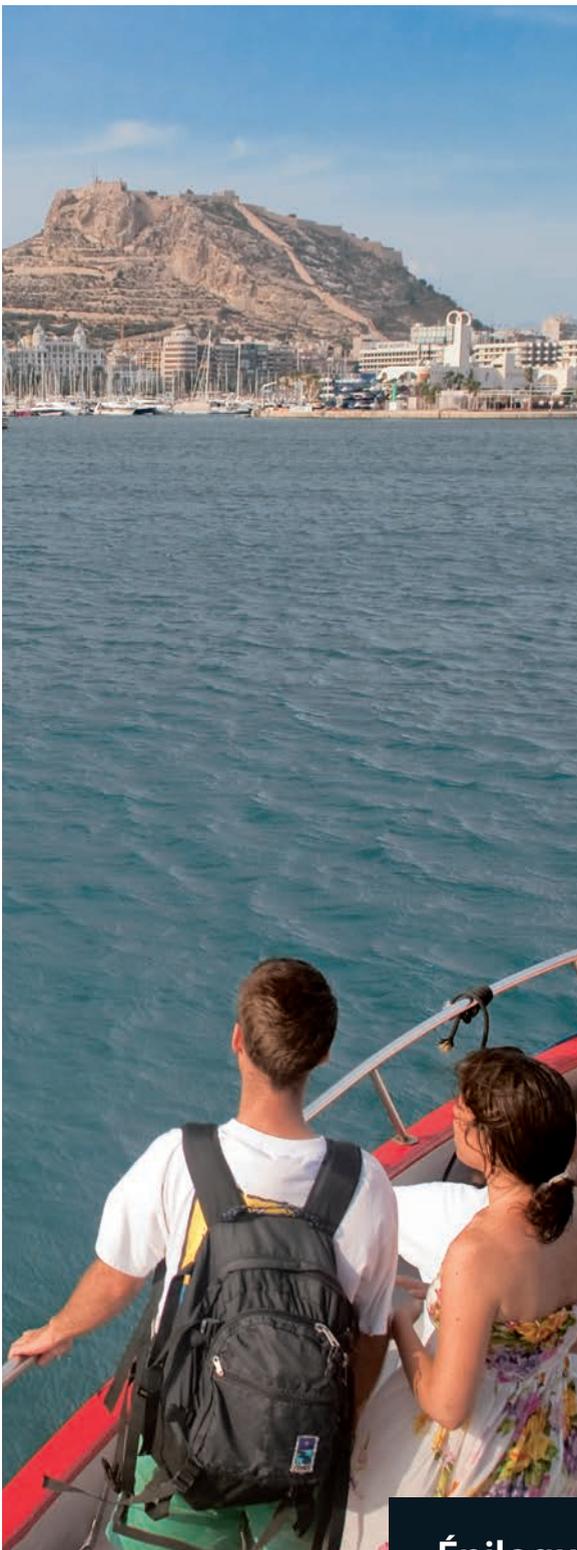
L'arrivée à Tabarca nous transporte au passé.



muraille, à côté de celles de San Gabriel et San Miguel, le visiteur pénètre dans un univers minuscule et convivial. Les petites maisons blanchies à la chaux offrent une image purement méditerranéenne et pleine de charme.

La Maison du Gouverneur, reconvertie en petit hôtel de charme ; les magasins dans lesquels on trouve toutes les marchandises imaginables sous le thème de souvenirs de Tabarca, et logiquement la promenade sur la partie haute de la muraille, qui sur certains tronçons tombe littéralement sur la mer, composent l'itinéraire de base à suivre.

Extramuros, la Cova del Llop Marí, une cavité à ciel ouvert située dans l'une des baies où les eaux pénètrent et semblent être englouties, propose tout le mystère des légendes de la mer. La plage à proximité offre son manteau de sable et d'eau cristalline. A côté de l'édifice multifonction qui abrite les services de la Croix-Rouge, Police Locale et de premiers secours, se dresse la vieille madrague aujourd'hui reconvertie en Musée de Tabarca. Des vestiges archéologiques, arts de la pêche traditionnels, souvenirs et documents invitent à connaître l'histoire locale. Dans une autre section du musée plusieurs écrans d'ordinateur et un audiovisuel illustrent la richesse de l'écosystème



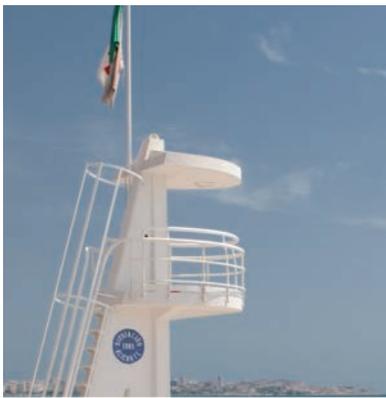
marin qui entoure l'île. Si les enfants peuvent profiter de Tabarca de mille et une façons, ils peuvent ici en profiter encore davantage. On peut passer la nuit sur l'île, il y a d'ailleurs plusieurs petits hôtels très familiaux et, bien sûr, on peut manger dans les nombreux restaurants qu'il y a aussi bien dans le village qu'à l'extérieur des murailles. Il va sans dire que les spécialités offertes sont réalisées à base de produits de la mer, parfois même pêchés pendant la nuit. Le *caldero* dans sa version de Tabarca, le gaspacho de méro ou le calmar *de potera*, appelé ainsi pour l'art de la pêche avec lequel il est capturé, ne décevront très certainement pas le visiteur.

Mais pour comprendre Tabarca dans toute sa dimension et sa beauté il faut se diriger vers ce qui a toujours été appelé *el camp* en prenant comme repères visuels le Fort de San José, construit en même temps que les murailles, et le phare. En marchant vers l'extrême sud-est de l'île, où l'on croise le paisible cimetière de style grec, la solitude d'une mer omniprésente enveloppe complètement un paysage isolé, aride et minéral, ne convenant qu'à ceux qui cherchent la paix et la détente. A côté de la Tabarca animée et familiale, celle dont la visite, surtout en été, dure à peine quelques heures, il y a la Tabarca où passer un weekend paisible, calme et isolé.

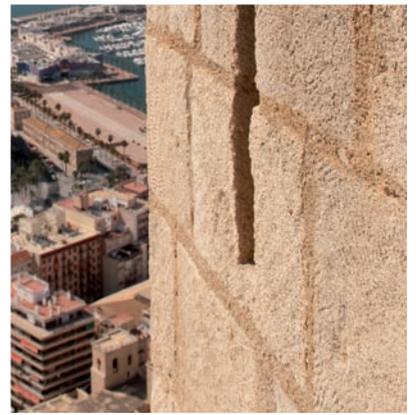
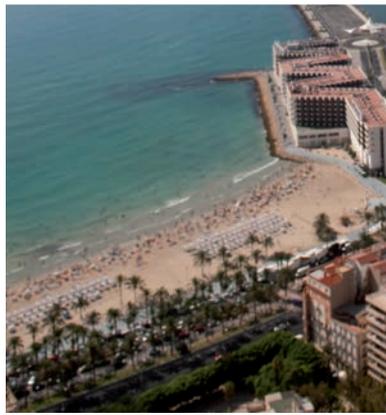
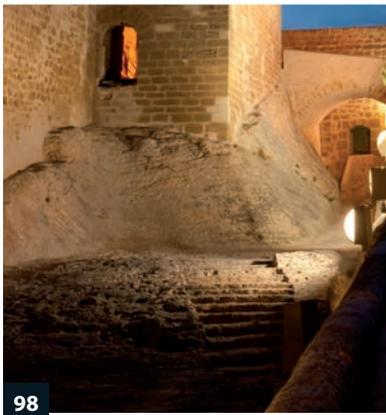
La meilleure force de Tabarca réside précisément dans sa nature minuscule et dans son isolement relatif, et ici le terme ne pourrait être plus approprié.

Épilogue

Le bateau met les voiles. Tabarca, «la belle île» reste en arrière. Elle reste jouer avec les vagues comme une petite fille pendant qu'au loin la ville, comme une mère, surveille qu'elle ne s'éloigne pas trop de la côte. Ce guide termine comme il a commencé, en revenant au point qui fût également le point de départ. Entre ciel et mer, Alicante, au fond, dessine sa silhouette protégée par le Benacantil



Musées, monuments et autres



MUSÉES

MACA, (MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN D'ALICANTE)

Pl. de Santa María, 3
Tel. 965 140 959 / 965 140 768

MARQ, MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE PROVINCIAL

Pl. Dr. Gómez Ulla, s/n.
Tel. 965 14 90 00 / 965 149 006
www.marqalicante.com

MUBAG, MUSÉE DES BEAUX ARTS GRAVINA

C/ Gravina, 13-15
Tel. 965 146 780
www.mubag.com

MUSA, MUSÉE DE LA VILLE D'ALICANTE

Castillo de Santa Bárbara
Monte Benacantil, s/n
Tel. 965 152 969

CENTRE CULTUREL LAS CIGARRERAS

C/ San Carlos, 78
Tel. 965 206 674

Auditorio de la Diputación de Alicante (ADDA)

Paseo Campoamor, s/n
Tel. 965 919 100
www.addalicante.com

MUSÉE DES CRÊCHES

C/ San Agustín, 3
Tel. 965 202 232

MUSÉE DE FOGUERES

Rambla de Méndez Núñez, 29
Tel. 965 146 828
www.alicante.ayto.es

CENTRE MUNICIPAL DES ARTS

Pl. de Quijano, 2
Tel. 965 147 160
www.alicante-ayto.es/cultura

SALLE DES EXPOSITIONS LONJA DE PESCADO

Paseo Almirante Julio Guillén Tato, s/n
Tel. 965 922 018 / 965 922 308
www.alicante-ayto.es/cultura

M2A. MUSÉE DE L'EAU D'ALICANTE

Pl. Arquitecto Miguel López, s/n
Tel. 965 143 787

MUSÉE TAURINO

Pl. de España, s/n
Tel. 965 219 930

MUSÉE NUEVA TABARCA

Edificio del almacén de la Almadraba. Isla de Tabarca
Tel. 965 960 175

MUSÉE VOLVO OCEAN RACE

Muelle de Levante, nº 10
Tel. 965 104 917
www.volvooceanrace.com

MONUMENTS

Bâtiments civils

Mairie

Pl. del Ayuntamiento, 1. 03002 Alicante.
Tel. 965 14 91 00

Château de San Fernando

C/ Monte Tossal, s/n. 03005 Alicante

Château de Santa Bárbara

C/ Monte Benacantil. 03002 Alicante
Tel. 965 152 969. Abierto todos los días.

La Ciudad Descubierta

C/ Jorge Juan, 1. 03002 Alicante.
Tel. 965 145 222. De lunes a viernes.

Marché Central

Av. Alfonso X El Sabio, 14. 03004 Alicante.
Tel. 965 140 841

"Casa de las brujas"

sede de la Presidencia de la Generalitat
Av. Doctor Gadea, 16. 03003 Alicante.
Tel. 965 935 415

Théâtre Principal

Pl. de Ruperto Chapí, s/n. 03001 Alicante.
Tel. 965 203 100

Casa Carbonell

Explanada de España, 1. 03002 Alicante

Diputación Provincial

Av. De la Estación, 6. 03008 Alicante.
Tel. 965 988 900

Archive Historique Municipal (Palais Maisonnave)

C/ Labradores, 11. 03002 Alicante.

Palais Labradores 14

C/ Labradores, 14. 03002 Alicante.
Tel. 965 149 666 .

Palais Gravina

C/ Gravina, 13-15
Tel. 965 146 780

Palais del Marqués de Bosch

C/ Mayor. 03002 Alicante

Monuments religieux

Basílica Santa María

Pl. Santa María, s/n. 03002 Alicante.

Tel. 965 216 026

Ermita de San Roque

C/ San Roque, s/n. Alicante

Ermita de Santa Cruz

Barrio de Santa Cruz. Alicante

Iglesia Concatedral San Nicolás de Bari

Pl. del Abad Canónigo Penalva, s/n. 03002 Alicante

Tel. 965 212 662.

Monasterio de la Preciosísima Sangre

C/ Monjas, s/n. 03002 Alicante.

Tel. 965 217 396

Monasterio de la Santa Faz

Ctra. Alicante-Valencia, km. 8. 03559 Alicante.

Tel. 965 264 912

Convento de las Capuchinas

C/ Teniente Álvarez Soto, s/n. 03002 Alicante.

Tel. 965 216 040

Nuestra Señora de Gracia

Pl. de la Montanyeta, 7, E. 03001 Alicante.

Tel. 965 214 761

THÉÂTRES

Teatro Principal de Alicante

Pl. Ruperto Chapí, s/n. 03001 Alicante.

Tel. 965 203 100

www.teatroprincipalalicante.com

Teatro Arniches

Av. de Aguilera, 1. 03007 Alicante.

Tel. 965 93 68 38

arniches_tgv@gva.es • www.teatros.gva.es

PARCS ET JARDINS

Parque Canalejas

Frente al Club de Regatas.

Monte Benacantil y la Ereta

Monte Tossal

Ladera este del Castillo de San Fernando

Panteon de Quijano

Frente a la Plaza de España, al final de la C/ San Vicente

Parque Lo Morant

C/ Vicente Aleixandre, s/n.

Parque La Marjal

Av. de las Naciones (junto a playa San Juan).

Parque El Palmeral

Av. de Elche, s/n. Horario de 09:00 a 23:00 h.

PLAGES

Playa El Postiguet

Playa de la Albufereta

Playa de la Almadraba

Cala de los Judíos

Cala Cantalares

Cala Palmera

Playa de San Juan

Playa del Saladar

ZONES DE LOISIRS

El Barrio (dans le centre ville)

Ruta de la Madera (rues autour du Mercado Central)

El Puerto

Zona Golf (Alicante Golf)

Playa de San Juan

INSTALLATIONS SPORTIVES

Alicante Golf

Av. Locutor Vicente Hipólito, 37

Playa de San Juan de Alicante.

Tel. 965 15 20 43

www.alicantegolf.com

El Plantío Club de Golf

Ctra. A-79, km. 3 Partida Bacarot (Alicante)

Tel. 965 189 115.

www.elplantio.com

Alenda Golf

Autovía Alicante-Madrid, km 15

Monforte del Cid (Alicante). Tel. 965 620 521

www.alendagolf.com

Golf Resort & Spa Bonalba

Partida Bonalba, s/n. Mutxamel (Alicante)

Tel. 965 955 955

www.golfbonalba.com

Real Club de Regatas de Alicante

Muelle de Poniente, 3

Tel. 965 921 250

www.rcra.es

Piscina Municipal Vía Parque

Av. Unicef.

Tel. 965 172 397

Marina Deportiva del Puerto de Alicante

Muelle 8, zona de Levante, s/n

Tel. 965 213 600

www.marinaalicante.com

Club Náutico Alicante Costa Blanca

Av. Condomina, 20. (Edif. Akra). Playa Albufereta
Tel. 965 154 491

Complejo de Piscinas Monte Tossal

C/ Foguerer Romeu Zarandieta, 2.
Tel. 965 242 162

Piscina Cubierta Antigua Cochera de Tranvías - Babel

C/ Fernando Madroñal.
Tel. 965 114 946

Estadio de Atletismo

C/ Hondón de las Nieves.
Tel. 965 254 261

Estadio José Rico Pérez

C/ Foguerer Romeu Zarandieta, 4.
Tel. 902 760 202

Campo de Fútbol Municipal

C/ Barítano Paco la Torre.
Tel. 965 179 504

Ciudad Deportiva

C/ Hondón de las Nieves.
Tel. 965 241 296

Polideportivo Monte Tossal

(Antiguo Hipódromo).
Monte Tossal.
Tel. 965 246 178

Peabellón Municipal Central Pitiu Rochel

C/ Foguerer Romeu Zarandieta, 4.
Tel. 965 252 024

Polideportivo Parque Lo Morant

C/ Escritor Ferrándiz Torremocha, s/n.
Tel. 965 176 517

LANGUE

Les deux langues officielles sont le castillan et le Valencien, celui-ci est la langue propre de la Région de Valencia.

HORAIRES

Les magasins ouvrent en général de 10h00 à 21h00, bien que certains établissements ferment à midi.
Organismes publics de 08h00 à 14h00.
Restaurants de 12h00 à 15h00 et de 19h00 à 23h00.
Bars de 23h00 à 03h30.

POSTE

Bureau de poste principal : Pl. Gabriel Miró, 7.
Tél. 965 131 887

Horaires:

Du lundi au vendredi de 08h30 à 20h30. Samedi de 09h30 à 13h00.

Pour plus d'information : www.correos.es

JOURS FÉRIÉS

1er Janvier (Nouvel An)

6 janvier (Épiphanie)

19 mars (San José)

Vendredi Saint et lundi de Pâques

Deuxième jeudi après Jeudi Saint (Santa Faz)

1er mai (Fête du travail)

24 juin (San Juan)

15 août (Assomption de la Vierge)

9 octobre (Journée de la Comunitat Valenciana)

12 octobre (Jour de l'Hispanité)

1er novembre (Toussaint)

6 décembre (Jour de la Constitution Espagnole)

8 décembre (Immaculée Conception)

25 décembre (Noël)

BANQUES Y CARTES DE CRÉDIT

Les banques ouvrent du lundi au vendredi de 08h30 à 14h - 15h.

Les cartes de crédit et de débit : les cartes de crédit acceptées (généralement) sont Mastercard, Visa, American Express (pas dans tous les commerces), 4B, Maestro, Visa Electrón, Access et Diners Club.

POURBOIRES

Ils sont inclus dans les prix et les factures, et ne sont donc pas considérés comme obligatoires. On en laisse normalement si le service reçu est très satisfaisant (en particulier dans les bars et restaurants).

URGENCE

Urgences 112

Police Nationale 091

Police Locale 965 107 200

Pompiers 080

Mairie d'Alicante 965 149 100

OFFICES DU TOURISME

Tourist Info Alicante

Av. Rambla Méndez Núñez, 41.
Tel. 965 200 000 alicante@touristinfo.net

Tourist Info Alicante Mairie

Pl. Ayuntamiento, 1. 03002 Alicante.
Tel. 965149 219

alicanteexplanada@touristinfo.net

Tourist Info Alicante RENFE

Av. Salamanca, s/n.

Tel. 965 125 633
alicante@touristinfo.net

Tourist Info Alicante-Plage de San Juan

Junto a la Cruz Roja (sólo en verano).

CONSULATS

Consulat Honoraire d'Allemagne

Av. Maisonave, 7, 2°.
Tel. 965 118 070

Consulat de Belgique

Explanada de España, 1-5°.
Tel. 965 929 147

Consulado Honoraire du Brésil

C/ Reyes Católicos, 31. 2°B.
Tel. 965 928 852

Consulat Britannique

Rambla Méndez Núñez, 28-30, 6°
Tel. 965 216 022

Consulat du Danemark

Av. Dr. Ramón y Cajal, 3, 3°, izqda,
Tel. 965 205 557

Consulat d'Equateur

Av. Oscar Esplà, 4cbajo 3
Tel. 965 135 205

Agence Consulaire de Francia

Rambla Méndez Núñez, 44-5°D. Tel. 865 680 042

Consulat Honoraire d'Irlande

Ctra. Madrid Km. 4. Mercalicante, pabellón multiusos.
Tel. 965 107 485

Vice-consulat Honoraire d'Italie

Av. Benito Pérez Galdós, 9-11, 1°D.
Tel. 965 141 133

Consulat Honoraire du Luxembourg

C/ Juan Bautista Labora, 3-4° Izq.
Tel. 965 205 333

Consulat Honoraire du Maroc

C/ Duque de Zaragoza 4-5° B.
Tel. 965 213 533

Consulat Honoraire Republique Dominicaine

C/ Virgen del Socorro, 50-bajo 3
Tel. 965 151 897

MÉTÉO

Le climat d'Alicante est méditerranéen aride, avec des températures douces toute l'année et des pluies rares, concentrées lors des périodes d'équinoxe. Les températures varient entre 16,8° C et 6,2 ° C en janvier et 30,6 ° C et 20,4 ° C en Août, avec une température annuelle moyenne de 17,8°C. De plus, l'influence maritime fait que l'oscillation thermique quotidienne est assez faible, même si les jours de vent fort d'ouest on peut atteindre les 15 ° C de sorte que la sensation thermique aussi bien de chaleur que de froid peut être plus intense que d'habitude. Ces jours là, il est conseillé de mieux s'équiper pour supporter le froid ou la chaleur. Pour ce qui est des pluies, l'indice de précipitations annuelles est de 336 mm, en grande partie durant les mois de Septembre et Octobre lorsque peut avoir lieu le phénomène de la goutte froide. C'est à ce moment là que les pluies torrentielles peuvent terminer en fortes inondations, même si tous les ans n'ont pas la même intensité.

Alicante est située sur la Costa Blanca et la ville jouit d'environ 2800 heures d'ensoleillement.

HÔPITAUX

Hospital General de Alicante

C/ Pintor Baeza, s/n. 03010 Alicante. Tel. 965 933 000

Hospital de San Juan

Carretera de Alicante-Valencia, s/n
03550 San Juan de Alicante.
Tel. 965 169 400

COMMENT ARRIVER

AÉROPORT

Aéroport International Alicante-Elche
Tél. 966 919 400 / 966 919 100

03071 L'Altet (Elche) www.aena.es.

Vols intérieurs et internationaux. L'accès à l'aéroport s'effectue par la A-7 et la N-332. La distance entre le centre-ville d'Alicante et la branche qui donne accès au complexe de l'aéroport est de huit kilomètres dans les deux cas, correspondant à un voyage moyen d'environ quinze minutes, trente aux heures de pointes.

TRAIN

Gare d'Alicante (RENFE)

Av. Salamanca, s / n. Tél. 902 320 320

Depuis Alicante vous pouvez prendre le train via le Réseau National vers d'autres destinations en Espagne.

Ferrocarriles de la Generalitat Valenciana (FGV) TRAM

Tél. 900 720 472

Ligne Alicante-Dénia. Il existe une ligne de tramway L1 d'Alicante (Luceros) à Benidorm. De là il faut faire un changement pour continuer jusqu'à Dénia. La ligne L2 va à l'Université et à San Vicent del Raspeig. La ligne L3 du Marché jusqu'à Venta Lanuza. La ligne L4 va de Luceros à la plage de San Juan.

Le service de Tramnochador (Tram de nuit) fonctionne pendant les mois d'été et relie la ville d'Alicante à Benidorm (et arrêts intermédiaires).

PORT

Le Port d'Alicante reçoit et émet un trafic de passagers, aussi bien de croisières touristiques que de lignes régulières qui le connectent à l'île de Tabarca et à l'Afrique du Nord.

Port d'Alicante : 965 13 00 95

Alicante-Tabarca (Kontiki) : Tél. 965 216 396 / 686 994 538

Alicante-Oran (Romeu y Cía.) Tél. 965 141 509

ROUTES

On peut arriver par l'autoroute AP-7, qui connecte au nord avec Valencia et au sud avec Murcie et l'Andalousie. On peut également accéder par la A-31 qui connecte avec Madrid.

AUTOBUS

Gare routière

Port d'Alicante. Muelle de Poniente, s/n.

Tél. 965 130 700

TAM (bus de ville et de banlieu)

Tél. 965 140 936

SUBUS

www.subus.es

COMMENT SE DÉPLACER

TAXIS

Radio Tele Taxi 965 252 511 / 965 101 611

AREA - Taxi 965 910 591

TURIBUS

Arrêt du Turibus

- 1 Pl. Puerta del Mar
- 2 Marq. Musée Archéologique Provincial d'Alicante
- 3 Château de Santa Bárbara
- 4 Marché Central
- 5 Pl. de los Luceros
- 6 Av. Federico Soto. El Corte Inglés
- 7 Av. Maonnave. El Corte Inglés
- 8 Gare routière
- 9 Av. Conde Valledano
- 10 Zone Volvo

Fréquence : toutes les 60 minutes

ÉCOLES D'ESPAGNOL

Il existe des centres qui proposent des cours spécialisés d'espagnol, accrédités par l'Institut Cervantes.

Toute l'information sur www.ameele.net

www.comunitatvalenciana.com